



UFR ANTHROPOLOGIE
SOCIOLOGIE
SCIENCE POLITIQUE

COLLOQUE INTERNATIONAL ET INTERDISCIPLINAIRE

Ethnographies plurielles #13 / SEF

ETHNOGRAPHIE ET RECHERCHES PARTICIPATIVES
Actualités des formes de recherche-action en sciences sociales



<https://ethno-rech-part.sciencesconf.org/>

17 au 19 janvier 2024

Université Lumière Lyon 2
Maison internationale des langues et des cultures, Lyon
Amphithéâtre de la MILC

Table des matières

Programme	7
Session 1 – Rechercher, collaborer et transformer	
Collaborer autour d'« une question d'éclairage ». Supporter, impacter, transmettre : l'image artistique au cœur de l'enquête de terrain par Marie Hoffner	12
Une recherche action qui transforme les murs d'une cité éducative en frontières ! par Omar Zanna et Anne Tamolé	14
Constances et inconstances du travail de recherche en contexte co-laboratif : l'exemple d'un projet d'éducation musicale en école élémentaire par Jean-Paul Filiod et Delphine Morand-Dumarski	15
Session 2 - Dispositif de recherche, cadre de travail et boîte à outils	
Apports et limites de l'ethnographie en recherche-action coopérative : expérimentations au sein du Laboscop, par Stéphanie Brulé-Josso et al.,	17
L' auto-ethnographie coopérative et coresponsable dans la pratique et la gouvernance d'une démarche de recherche citoyenne : L'exemple de la démarche Capdroits par Benoît Eyraud	20
Nouvelles Solidarités Alimentaires pour la Démocratie : pour une anthropologie politique du care par Beatrice Maurines et Albane Berneuil Fouiller	22
Session 3 – Recherches participatives et interdisciplinarité	
Accompagner l'acculturation entre acteurs associatifs et apprentis chercheurs : l'expérience de la Boutique des Sciences de Lyon en tant que tiers-veilleur par Hélène Chauveau	26
Le co-design d'une solution sociotechnique pour améliorer la communication au travail. Un retour d'expérience d'une recherche participative interdisciplinaire par Maria Sol Romero Goldar et Caroline Datchary	27
Probashi, des récits audiovisuels à l'enquête ethnographique. Trajectoires biographiques et accès aux soins des Bangladais-es en Ile-de-France par Sofia Meister et Bénédicte Maraval	30
Table ronde 1 - Des expériences pratiques plurielles : échanges internationaux	
La culture de savoirs symétriques : les jardins amazoniens comme expérience de recherche participative par Karen Shiratori	33
« S'impliquer sur le terrain et partager des savoir-faire. La patrimonialisation du debaa. » par Elena Bertuzzi	35

«Le chercheur-praticien, le train et l'entreprise : une expérience franco-suisse au cœur du Grand Genève.» par Jean-François Clouzet

38

Design d'expérience usager-patient au service du développement de textiles intelligents : La recherche projet dans le domaine des soins de santé par Balkis Ellouze

41

Session 4 - De la demande au travail en commun entre acteur·e·s et chercheur·e·s ??

Enquêter sur des problèmes sociaux pour le compte des pouvoirs publics. Retour sur une série d'expériences de terrain en Polynésie française (2021-2023) par Lauriane Dos Santos

43

Coapprendre un langage commun : Réflexions croisées à partir de deux dispositifs de recherches participatives en santé par Line RoCHAT et al.,

45

Faire avec et pour les acteurs de terrain : enjeux méthodologiques des théories de l'activité pour agir sur la temporalité longue d'une démarche ethnographique par Sylvie Moussay et al.,

47

Session 5 - Les échelles de l'implication et de la participation : engagement, intervention, militantisme

Entre tâtonnement et lecture critique sous le prisme des injustices épistémiques et des engagements par Agathe Roux-Lafay

51

Projet culturel de territoire et collectage sonore : Le cas de Super Tapages à Francheville, l'ethnographie un moteur de rencontre et l'action culturelle un outil de recherche ? par Julie Oleksiak et Maëllis Daubercies

54

L'art des faibles. Ethnographie sensorielle des pratiques collaboratives artistiques et de recherche en quartiers prioritaires de la politique de la ville par Marie Doga et al.,

56

Session 6 – Conflits et compromis dans la relation entre acteurs et chercheurs

Une recherche « « participative » sans participants par Rémy Caveng et NahéLou Binard-Laurent.

58

Faire avec, faire milieu. Contribution à une recherche finalisée en partenariat par l'ethnographie du travail du tilleul dans les Baronnies provençales par Jeanne-Martine Robert

60

TACD avec les claquettes. L'Action Conjointe Didactique Maître-danseuse pour l'éveil du rythme, avec les claquettes par Paola Florio

61

Session 7 – Limites et critiques des recherches participatives

« C'est des chercheurs du CNRS quand même! » : Retour critique sur le rôle des chercheurs dans une recherche-action avec des acteurs du secteur musical Les évidences de la recherche participative ! par Marion Brachet et al.,

72

Cov'Culture : questionnements et réflexions sur un dispositif de recherche participative par Aurélie Chêne et Sarah Montero

73

Enjeux matériels et épistémiques de la recherche participative en santé mentale par Ismaël Bechla

76

Session 8 - Les frontières de l'ethnographie et des recherches participatives

Lier sciences participatives et ethnographie pour mieux comprendre les interactions entre visiteurs et singes dans les zoos, par Etienne Bourel et al.,

78

PIND ou l'invention d'une « science participative punk ». Dix ans de recherche au sein du projet PIND – Punk is not dead : une histoire de la scène punk en France (2013-2023) par Luc Robène et Solveig Serre

80

Recherche participative et enquête ethnographique : complémentarités et perceptives pour la recherche en éducation par Marie Lucy et Pascal Terrien

82

Session 9 – Les savoirs en action, les savoirs de l'action

La symétrie dans les recherches participatives. Études des pratiques dans deux ingénieries coopératives partant chacune de la question sociale des inégalités par Caroline Perraud et Murielle Gerin

85

Une posture ethnographique en situation d'ingénierie coopérative. Exemples d'enquête collective pour comprendre et transformer les pratiques didactiques par Sophie Joffredo-Le Brun et al.,

88

« À l'écoute du ruisseau enchanté » : une expérience ethnographique à hauteur d'enfant. par Mikaëla Le Meur

90

Table ronde 3 - Quels effets des collaborations chercheurs et acteurs ?

« Faire de l'ethnographie » en mosaïque. Effets des collaborations ethnologue et acteurs de terrain dans des recherches sur et avec les personnes amputées par Paul-Fabien Groud

92

D'une « oreille écoutante » au « chercheur solidaire » : le glissement impromptu vers la recherche-action, vecteur de légitimation de la place de l'ethnologue au bloc opératoire par Nicolas El Haik Wagner

95

Ce que l'ethnographie fait à la participation (et vice versa). Leçons d'une recherche-action sur l'annonce d'une maladie grave aux adolescents au Sénégal par Fabienne Hejoaka

98

« Si l'on peut t'aider... », petite ethnographie de la redistribution des rôles entre enquêteur et enquêté lors d'une socio-anthropologie filmique par David Gamet

99

Lieu du colloque :

Amphithéâtre, Maison internationale des langues et des cultures, 35 rue Raulin – 69007 Lyon.

Accès en train : Gare Lyon Perrache / **Accès en tram :** Tramway T1 | Arrêt quai Claude Bernard - Tramway T2 | Arrêt Centre Berthelot / **Accès en bus :** Bus ligne 35 | Arrêt Béchevelin

Comité scientifique

Adell Nicolas, PU en anthropologie, Université de Toulouse 2-Jean Jaurès, LISST, Toulouse

Béguin Pascal, PU en ergonomie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Boissière Thierry, MCF en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Botea Bianca, PU en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, LADEC, Lyon

Boukala Mouloud, PU en anthropologie, Université du Québec, CELAT, Montréal (Canada)

Casse Christelle, MCF en ergonomie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Cercllet Denis, MCF HDR en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Chauliac Marina, CR en anthropologie au CNRS, LAP-LAHIC, Paris

Deboos Salomé, PU en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, LADEC, Lyon

Duriez Tiphaine, MCF en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, LADEC, Lyon

Fogel Frédérique, DR en anthropologie au CNRS, LESC, Paris

Fournier Laurent Sébastien, PU en anthropologie, Université Côte d'Azur, LAPCOS, Nice

Frétygné Cédric, PU en sciences de l'éducation, Université Paris Est Créteil, LIRTES, Créteil

Gibert Marie-Pierre, MCF en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Givre Olivier, MCF en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Guioux Axel, MCF en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, Lyon

Lasserre Evelyne, MCF en anthropologie, Université Claude Bernard Lyon 1, EVS, Lyon

Maurines Béatrice, PU en sociologie, Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber, Lyon

Monjaret Anne, DR en anthropologie au CNRS, LAP-LAHIC, SEF, Paris

Nicolas-Le Strat Pascal, PU en sciences de l'éducation, Université Paris 8, Experice

Raveneau Gilles, PU en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS, SEF, Lyon

Ravon Bertrand, PU en sociologie, Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber, Lyon

Reis Mota Fabio, PU anthropologie, Universidade Federal Fluminense, Rio de Janeiro (Brésil)

Serre Solveig, DR en musicologie au CNRS, CESR, Tours

Soulet Marc-Henri, PU en sociologie, Université de Fribourg, Fribourg (Suisse)

Tuaille Demésy Audrey, PU en STAPS, Université de Franche-Comté, C3S, Besançon

Walsh Andrew, MCF en anthropologie, University of Western Ontario, CRSH, London (Canada)

Comité d'organisation :

Argouarch Léo, doctorant en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS

Leveau Ludvine, doctorante en anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS

Mandon Claire, gestionnaire, Université Lumière Lyon 2, EVS

Raveneau Gilles, professeur des universités, anthropologue, Université Lumière Lyon 2, EVS

PROGRAMME

Mercredi 17 janvier 2024

9h30 Accueil

10h Ouverture
Isabelle Von Bueltzingsloewen, Vice-présidente en charge de la recherche, des études doctorales et de la science ouverte, Université Lumière Lyon 2
Lydia Coudroy de Lille, co-directrice de l'UMR 5600 du CNRS, Environnement Ville Société (EVS)
Gilles Raveneau, directeur du département d'anthropologie, Université Lumière Lyon 2, EVS

10h30-12h

Session 1 – Rechercher, collaborer et transformer

Modération : Bianca Botéa (Université Lumière Lyon 2, LADEC)

10h30 *Collaborer autour d'« une question d'éclairage ». Supporter, impacter, transmettre : l'image artistique au cœur de l'enquête de terrain* par Marie Hoffner (UMR EVS, CNRS, Université Lumière Lyon 2)

11h *Une recherche action qui transforme les murs d'une cité éducative en frontières !* par Omar Zanna (EA CREN, CNRS, Le Mans Université), Anne Tramolé (CE de Sedan)

11h30 *Constances et inconstances du travail de recherche en contexte co-laboratif : l'exemple d'un projet d'éducation musicale en école élémentaire* par Jean-Paul Filiod (UMR CMW, CNRS, Université Claude Bernard Lyon 1), Delphine Morand-Dumarski (École Jules Ferry)

12h -13h15 **Pause déjeuner**

13h45 -14h45

Session 2 - Dispositif de recherche, cadre de travail et boîte à outils

Modération : Thierry Boissière (Université Lumière Lyon 2, EVS)

13h45 *Apports et limites de l'ethnographie en recherche-action coopérative : expérimentations au sein du Laboscop*, par Stéphanie Brulé-Josso (LABOSCOP), Pascale Perron (LABOSCOP, Université de Rennes 2), Sandrine Dupé, (LABOSCOP, UMR EA), Ghislaine Liberos (LABOSCOP)

14h15 *Nouvelles Solidarités Alimentaires pour la Démocratie : pour une anthropologie politique du care* par Beatrice Maurines (UMR CMW, CNRS, Université Lumière - Lyon 2), Albane Berneuil Fouiller (UMR CMW, CNRS, Université Lumière - Lyon 2)

14h45 **Pause**

15h-16h30

Session 3 – Recherches participatives et interdisciplinarité

Modération : Spyros Franguiadakis, (Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber)

15h *Accompagner l'acculturation entre acteurs associatifs et apprentis chercheurs : l'expérience de la Boutique des Sciences de Lyon en tant que tiers-veilleur* par Hélène Chauveau (Boutique des Sciences, Université Lumière Lyon 2)

15h30 *Le co-design d'une solution sociotechnique pour améliorer la communication au travail. Un retour d'expérience d'une recherche participative interdisciplinaire* par Maria Sol Romero Goldar (UMR LISST, CNRS, Université Toulouse 2), Caroline Datchary (UMR LISST, CNRS, Université Toulouse 2)

16h *Probashi, des récits audiovisuels à l'enquête ethnographique. Trajectoires biographiques et accès aux soins des Bangladais-es en Ile-de-France* par Sofia Meister (UMR IRIS, CNRS, EHESS), Bénédicte Maraval (Comede)

16h30 **Pause**

16h45-18h15

Table ronde 1 - Des expériences pratiques plurielles : échanges internationaux

Modération : Marie-Pierre Gibert (Université Lumière Lyon 2, EVS)

avec Karen Shiratori (Coimbra, Centro de Estudos Sociais), Elena Bertuzzi (LESC, Université de Paris Nanterre), Jean-François Clouzet (CERDAF, IEC-IES, Université de Savoie-Mont Blanc/ Université de Genève), Balkis Ellouze (Institut supérieur des arts et métiers de Sfax, CES lab, Université de Sfax)

Jeudi 18 janvier 2024

8h30 **Accueil, café**

9h-10h30

Session 4 - De la demande au travail en commun entre acteur·e·s et chercheur·e·s ??

Modération : Christelle Casse (Université Lumière Lyon 2, IETL, EVS)

9h *Enquêter sur des problèmes sociaux pour le compte des pouvoirs publics. Retour sur une série d'expériences de terrain en Polynésie française (2021-2023)* par Lauriane Dos Santos (UAR MSH-P, CNRS, Université de la Polynésie française)

9h30 *Coapprendre un langage commun : Réflexions croisées à partir de deux dispositifs de recherches participatives en santé* par Line RoCHAT (Le ColLaboratoire, Université de Lausanne), Laetitia Della Bianca (Le ColLaboratoire, Université de Lausanne), Laure Bonnevie (Le ColLaboratoire, Université de Lausanne), Marina Ardizzone-Cabitzza (Le ColLaboratoire, Université de Lausanne)

10h *Faire avec et pour les acteurs de terrain : enjeux méthodologiques des théories de l'activité pour agir sur la temporalité longue d'une démarche ethnographique* par Sylvie Moussay (EA ACTé, Université Clermont Auvergne), Laurent Dastugue (EA ACTé, Université Clermont Auvergne), Sébastien Chaliès (EA LIRDEF, Université de Montpellier)

10h30 **Pause**

10h45-12h15

Session 5 - Les échelles de l'implication et de la participation : engagement, intervention, militantisme

Modération : Frédérique Fogel (CNRS, LESC)

10h45 *Entre tâtonnement et lecture critique sous le prisme des injustices épistémiques et des engagements* par Agathe Roux-Lafay (UMR IRIS, CNRS, EHESS)

11h15 *Projet culturel de territoire et collectage sonore : Le cas de Super Tapages à Francheville, l'ethnographie un moteur de rencontre et l'action culturelle un outil de recherche ?* par Julie Oleksiak (CMTRA), Maëllis Daubercies (CMTRA)

11h45 *L'art des faibles. Ethnographie sensorielle des pratiques collaboratives artistiques et de recherche en quartiers prioritaires de la politique de la ville* par Marie Doga (EA CRESCO, CNRS, Université Toulouse 3), Hélène Bruneaux (EA CRESCO, CNRS, Université Toulouse 3), Fanny Tuchowski (Docteure en Arts, artiste plasticienne)

12h15-13h30 **Pause déjeuner**

13h30-15h

Session 6 – Conflits et compromis dans la relation entre acteurs et chercheurs

Modération : Bertrand Ravon (Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber)

13h30 *Une recherche « participative » sans participants* par Rémy Caveng (UMR Curapp-ESS, CNRS, Université de Picardie Jules Verne), Nahélou Binard-Laurent (Université de Picardie Jules Verne)

14h *Faire avec, faire milieu. Contribution à une recherche finalisée en partenariat par l'ethnographie du travail du tilleul dans les Baronnie provençales* par Jeanne-Martine Robert (LabEx IMU, Université de Lyon)

14h30 *TACD avec les claquettes. L'Action Conjointe Didactique Maître-danseuse pour l'éveil du rythme, avec les claquettes* par Paola Florio (EA CREAD, CNRS, Université de Bretagne Occidentale).

15h **Pause**

15h15-16h45

Table ronde 2 - Repenser la co-construction et la participation par la recherche-crédation ?

Modération : Marina Chauliac (CNRS, LAP) et Olivier Givre (Université Lumière Lyon 2, EVS)

Avec Vincent Veschambre (Le Rize, EVS) et l'équipe en résidence collectif X (Yoann Millaud), Véronique Bénéï (LAP, EHESS/ CNRS), François Duchêne (ENTPE-EVS), Alice Franck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, PRODIG) et Fabien Pinaroli (Artiste, curateur et critique d'art engagé dans des processus de création collective)

18h-20h

Spectacle de la Compagnie Augustine Turpiaux : « Entre Nous les Abîmes »

Suivi d'un débat avec la salle

Plateau de la Friche Artistique Lamartine, 11 rue Claudius Pionchon 69003 Lyon

20h **Buffet et soirée festive**

Friche Artistique Lamartine, 21 rue Saint Victorien, 69003 Lyon

Vendredi 19 janvier 2024

8h30 **Accueil, café**

9h – 10h30

Session 7 – Limites et critiques des recherches participatives

Modération : Salomé Deboos (Université Lumière Lyon 2, LADEC)

9h « *C'est des chercheurs du CNRS quand même!* » : Retour critique sur le rôle des chercheurs dans une recherche-action avec des acteurs du secteur musical *Les évidences de la recherche participative !* par Marion Brachet (université de Tours, CNRS, CESR), Baptiste Pilo (université de Tours, CNRS, CESR), Cécile Prévost-Thomas (université Sorbonne Nouvelle, CNRS CERLIS), Frédéric Trottier-Pistien (université Sorbonne Nouvelle, CERLIS), Manuel Roux, (Université de Bordeaux, CNRS, CEDS), Luc Robène, PU en histoire (Université de Bordeaux, CNRS, THALIM), Solveig Serre (université de Tours, CNRS, CESR)

9h30 *Cov'Culture : questionnements et réflexions sur un dispositif de recherche participative* par Aurélie Chêne (UR ELICO, CNRS, Université Jean-Monnet Saint Etienne), Sarah Montero (UMR Passages, CNRS, Université Bordeaux Montaigne), avec la participation du Festival de Confolens

10h *Enjeux matériels et épistémiques de la recherche participative en santé mentale* par Ismaël Bechla (UMR IHRIM, CNRS, ENS de Lyon)

10h30 **Pause**

10h45- 12h15

Session 8 - Les frontières de l'ethnographie et des recherches participatives

Modération : Axel Guioux (Université Lumière Lyon 2, EVS)

10h45 *Lier sciences participatives et ethnographie pour mieux comprendre les interactions entre visiteurs et singes dans les zoos*, par Etienne Bourel (UMR Eco-anthropologie, MNHN, CNRS, Université Paris Cité), Céline Pelletier (Mosaic, MNHN, Sorbonne Université), Audrey Maille (UMR Eco-anthropologie, MNHN, CNRS, Université Paris Cité)

11h15 *PIND ou l'invention d'une « science participative punk ». Dix ans de recherche au sein du projet PIND – Punk is not dead : une histoire de la scène punk en France (2013-2023)* par Luc Robène (UMR THALIM, CNRS, Université de Bordeaux), Solveig Serre (CNRS, CESR)

11h45 *Recherche participative et enquête ethnographique : complémentarités et perceptives pour la recherche en éducation* par Marie Lucy (UMR URMIS, CNRS, IRD, Université Côte d'Azur), Pascal Terrien (UR ADEF, Aix-Marseille Université)

12h15-13h30 **Pause déjeuner**

13h30-15h

Session 9 – Les savoirs en action, les savoirs de l’action

Modération : Laurent-Sébastien Fournier (Université Côte d'Azur, LAPCOS)

13h30 *La symétrie dans les recherches participatives. Études des pratiques dans deux ingénieries coopératives partant chacune de la question sociale des inégalités* par Caroline Perraud (EA CREAD, CNRS, Université de Bretagne occidentale), Murielle Gerin (EA CREAD, CNRS, Université de Bretagne occidentale)

14h *Une posture ethnographique en situation d’ingénierie coopérative. Exemples d’enquête collective pour comprendre et transformer les pratiques didactiques* par Sophie Joffredo-Le Brun (LIRFE, Université Catholique de l’Ouest), Guylene Louvel (EA CREAD, CNRS, Université de Bretagne occidentale), Virginie Messina (EA CREAD, CNRS, Université de Rennes 2), Pascale Batézat-Batellier (EA CREAD, CNRS, Université de Bretagne occidentale)

14h30 *« À l’écoute du ruisseau enchanté » : une expérience ethnographique à hauteur d’enfant.* par Mikaëla Le Meur (LAMC, Université libre de Bruxelles)

15 h **Pause**

15h15-16h45

Table ronde 3 - Quels effets des collaborations chercheurs et acteurs ?

Modération : Gilles Raveneau (Université Lumière Lyon 2, EVS)

Paul-Fabien Groud (Lyon 1, S2HEP), Nicolas El Haik Wagner (Laboratoire Formation et apprentissages professionnels EA 7529, Conservatoire National des Arts et Métiers), Fabienne Hejoaka (Aix Marseille, LPED), David Gamet (Lyon 2, LADEC)

16h45-17h30

Synthèse et clôture du colloque

Par les grands témoins du colloque : Denis Cerclet (Université Lumière Lyon 2, EVS) et Gilles Herreros (Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber)

Marie HOFFNER, doctorante ATER, UMR EVS, CNRS, Université Lumière Lyon 2

Adresse mail : M.Hoffner@univ-lyon2.fr

Collaborer autour d'« une question d'éclairage ». Supporter, impacter, transmettre : l'image artistique au cœur de l'enquête de terrain

De la pudeur, Etienne Rey disait qu'elle n'était « qu'une question d'éclairage ». Un peu comme si elle apparaissait ou disparaissait au gré des observations, des interprétations ; un peu comme si elle était le sujet même d'une photographie, la pudeur se modèle selon les manières de voir et de faire voir. Prenant pour point de départ une enquête de terrain multi-situé tournée autour de la question des enjeux du corps féminin dans le Rajasthan contemporain, cette communication interroge la place, le rôle et les enjeux de la photographie et du dessin dans le travail de l'ethnographe. En anthropologie, la fonction ordinaire de l'image artistique est celle de l'illustration. Elle ne viendrait qu'appuyer un propos établi dans une démarche « classique », en dehors d'elle-même et contingentée par la traditionnelle approche textuelle. Le texte, forme absolue de la transmission, viendrait dans cette perspective justifier toute tentative d'insertion visuelle dans le rapport de recherche. Pourtant, il semble que l'image nous dise bien quelque chose du monde.

Outils d'investigation à part entière sur un terrain rendu complexe par les lois patriarcales qui y règnent et qui mènent à l'extrême pudeur des femmes avec lesquelles je travaille, la photographie comme le dessin sont aussi bien des moyens de figer le moment en une sorte de prise de notes instantanée que des modes de compréhension du corps féminin en Inde aujourd'hui. Entre ces deux pôles, ils sont également des vecteurs de négociation de l'interaction. Du portrait photographique à l'élaboration d'une méthode participative où je demande aux enquêtées de dessiner leur vision de la femme indienne ou encore de commenter des images, en passant par l'usage du calque pour retranscrire après-coup les mouvements photographiés, ou encore par la collaboration avec un graphiste-bédéiste pour mettre en lumière certains éléments fondamentaux de ma recherche, l'image artistique collaborative est omniprésente. Ce travail met en lumière l'importance des pratiques artistiques serties dans la méthode ethnographique. Ma démarche de recherche s'apparente à un processus collaboratif de création non seulement des idées, mais aussi du moyen de les mettre au jour, et permet de placer au cœur du rapport ethnographique l'image elle-même. Support de l'enquête et moyen de restitution ; preuve et objet esthétique à part entière : l'image trace des contours, des ombres, des lignes ; elle fait corps avec le terrain et fait ainsi se croiser les questions de la démarche participative et de la recherche-crédation.

Bibliographie :

BARACCHINI Leïla, GUILLAUME-PEY Cécile, « Quand l'anthropologie rencontre l'art. Entretien avec Arnd Schneider », ethnographiques.org, num. 42, Décembre 2021 / Rencontres ethno-artstiques, URL: https://www.ethnographiques.org/pdf_version.api/objet/article-1471.pdf

LEON-QUIJANO Camilo, "Why do "good" pictures matter in anthropology?", Cultural anthropology, volume 37 / 3, 2022, pp. 572-598, URL: <https://journal.culanth.org/index.php/ca/article/view/5106/798> DOI: 14506/ca37.3.11

LESOURD Céline et DELEAU Nicolas, « Stupéfiantes », Le cri du Margouillat, n°-34, 2020.

NOCERINO Pierre, « Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique », Sociologie et sociétés, volume 48 / 2, Sociologie narrative : le pouvoir du récit, automne 2016, pp. 169-193, URL :

<https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2016-v48-n2-socsoc02692/1037720ar/> DOI : <https://doi.org/10.7202/1037720ar>

Omar Zanna, PU en science de l'éducation, EA CREN, CNRS, Le Mans Université
Anne Tamolé, CE de Sedan
Adresse mail : omar.zanna@univ-lemans.fr

Une recherche action qui transforme les murs d'une cité éducative en frontières !

En portant une attention aux jeunes dans et autour de l'École, l'objectif des Cités éducatives (CE) est de mobiliser tous les acteurs de la communauté éducative d'un territoire pour consolider la prise en charge de ces jeunes. En somme, il s'agit de transformer en frontières les murs existants entre tous les professionnels de l'éducation afin d'accompagner au mieux chaque enfant jusqu'à son entrée dans la vie active. Parler ici de frontière est tout à fait opportun en ce sens où la frontière marque la reconnaissance de l'autre, quand le mur désigne la séparation qui ignore. C'est en partant de cette assertion que nous avons, en 2022, engagé un projet de recherche-action sur la CE de Sedan avec comme objectif de proposer aux acteurs éducatifs une recherche participative pour susciter chez eux l'envie à passer les frontières catégorielles plutôt que de rester face à des murs. Pour ce faire, entre juillet 2022 et 2023, en nous sommes allés à la rencontre des professionnels de la CE en adoptant les méthodes d'observations, d'entretiens, d'ateliers créatifs, de micro-trottoir, Le terrain a été ponctué tantôt de proximité tantôt de distance, faisant ainsi évoluer son périmètre pour finalement produire des connaissances et des changements. En témoignent les retours informels d'acteurs reconnaissants pour le temps accordé à leur condition, au fait que grâce au film dans lequel ils prennent la parole, certains, au départ distants, manifestent soudain de la curiosité et demandent à être informés de la démarche pour voir comment s'y impliquer. En témoigne également le propos de cette enseignante : « cela a modifié la perception que j'ai du quartier... J'ai pu rencontrer tout un tas de personnes qui gravitent autour du lycée et j'espère pouvoir me servir de ce réseau pour travailler avec les élèves... ». Finalement, ces témoignages traduisent parfaitement le processus de transformation des murs en frontières à franchir. Notre communication sera l'occasion de montrer comment le chercheur navigue sur le terrain entre neutralité et engagement, comment il doit être suffisamment souple dans ses postures et les méthodes utilisées sans jamais perdre de vue son amer : créer les conditions de la transformation de la réalité tout en produisant des connaissances. Elle sera également l'occasion de donner la parole à la chargée de mission pour discuter des portées transformatives de ce genre de démarche.

Bibliographie :

- Barbier R, La recherche action, Paris, Anthropos, 1996.
Devereux G, De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, Paris, Flammarion, 2012.
Olivier De Sardan JP, La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 2008
Barney G. Glaser, Anselm A. Strauss, La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative, Armand Colin, coll. « Individu et Société », 2010,

Jean-Paul FILIOD, Enseignant-chercheur . UMR CMW, CNRS, Université Claude Bernard Lyon 1
Adresse mail : jean-paul.filiod@univ-lyon1.fr
Delphine MORAND-DUMARSKI, Professeur des écoles. École Jules Ferry, Villeurbanne
Adresse mail : delphine.morand@ac-lyon.fr

Constances et inconstances du travail de recherche en contexte co-laboratif : l'exemple d'un projet d'éducation musicale en école élémentaire

Cette proposition porte sur une « recherche collaborative », expression généralement utilisée pour dire le travail entre chercheur·es et enseignant·es dans le monde de l'éducation (Bednarz, 2015). Née en 2018, le support en est un projet d'éducation musicale, imaginé par l'enseignante d'une école élémentaire et un musicien professeur en école de musique, et centré sur un apprentissage à partir des sons et de leurs multiples combinaisons possibles. Le chercheur, sociologue formé à l'anthropologie, a été invité par l'enseignante à mener une recherche pour analyser ce que ce projet produisait, côté enfants-élèves comme côté adultes (de 9 à 14 enseignant·es, 3 musiciens).

L'engagement long (2018-25) dans le dispositif Lieux d'éducation associés (Institut français de l'éducation) permet d'établir des constats sur l'évolution du travail de recherche. Analysant les cinq premières années, nous chercherons à repérer les constantes et les mouvements (inflexions, freins, dynamiques insoupçonnées...) générés par le contexte local et institutionnel.

Proposant, au début, un travail fondé sur la combinaison vidéo-entretien (individuel et collégial), le chercheur a invité à une analyse plurielle des pratiques, à partir de l'observation ethnographique des interactions dans les ateliers musique. Au fil du temps, des transformations conséquentes ont affecté les objectifs de la recherche, son appropriation par les acteur·es et l'usage collectif des moyens d'échange (surtout numériques : mails, applis, padlet, drive...).

L'analyse comportera deux axes :

- Le poids du rapport au travail et des réalités institutionnelles sur l'« espace d'activité collaborative » (Filiod 2018), qui produit un engagement différencié des acteur·es. Censée tendre vers du commun, la recherche collaborative se heurte à des dynamiques complexes, inscrites en partie dans la logique de « projet » (Boutinet 1989) et celle des partenariats (Delalande & Dupont 2020).
- L'effet produit par les « trois univers de sens » du chercheur de terrain : personne ordinaire, acteur social, chercheur scientifique (Cefaï 2003). Les acteur·es portent aussi les premiers, seul le troisième diffère : outre qu'ils/elles ne deviennent jamais complètement chercheur·es, on constate, au fil du temps, une tendance au recentrage sur le cœur de métier. Dès lors, peut-on encore parler de recherche « collaborative » ? Ou de « recherche » tout court, dont seul le chercheur pourra tirer les fruits scientifiques ?

Bibliographie :

- BEDNARZ Nadine, 2015. « La recherche collaborative. Entretien réalisé par Jean-Luc Rinaudo et Éric Doditi, Carrefours de l'éducation, 2015/1, n°39, p. 171-184.
- BOUTINET Jean-Pierre, 2019. Anthropologie du projet, Paris, PUF.
- CEFAÏ Daniel, 2003. « Postface. L'enquête de terrain en sciences sociales », in L'enquête de terrain, Paris, La Découverte, 467-615.
- DELALANDE Julie, DUPONT Nathalie, 2020. Rencontre entre chercheuses et professionnels d'un Programme de Réussite Éducative : le partage d'une altérité professionnelle, un engagement dans la confiance, Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle, vol. 53, 131-150.

FILIOD Jean Paul, 2018. L'éducation en partage. Une sociologie anthropologique du travail éducatif. Louvain-la-Neuve, EME.

Stéphanie Brulé-Josso, docteure en ethnologie, psychologue du travail-ergonome, consultante indépendante, membre du LABOSCOPI

Adresse mail : stephanie.brule-josso@orange.fr

Pascale Perron, maîtresse de conférence associée à l'université Rennes 2, facilitatrice et consultante en intervention et développement social, membre du LABOSCOPI

Adresse mail : pascale.perron@univ-rennes2.fr

Sandrine Dupé, docteure en anthropologie, chargée de projets et d'ingénierie à Promotion santé Bretagne, chercheure associée au laboratoire d'éco-anthropologie (UMR 7206), membre du LABOSCOPI

Ghislaine Liberos, psychosociologue, responsable de formation, membre du LABOSCOPI

Adresse mail : ghislaine.liberos@orange.fr

Apports et limites de l'ethnographie en recherche-action coopérative : expérimentations au sein du Laboscop. Comment se mettre en recherche ensemble ?

La communication interroge la place de la démarche ethnographique dans les expérimentations menées depuis l'association Laboscop, qui ont conduit peu à peu à déployer un champ de pratiques de recherche-action coopérative (RAC) (Soucard & Bonny, 2015).

Depuis 2012, des membres de coopératives d'activité et d'emploi (CAE), de structures d'innovation et d'économie sociale bretonnes constituent un collectif d'acteurs-chercheurs (Draperi, 2007) réunis par le fait de se sentir en recherche dans ses pratiques professionnelles. Ils et elles expérimentent différentes formes de co-formations, formations-actions et recherches-actions (RA) dans la filiation des travaux de Desroche (1990). Ces actions s'inscrivent dans la tradition de la RAC, menée par les acteurs et pour eux-mêmes, en cohérence avec un idéal politique d'égalité, d'autonomie, de responsabilité et de solidarité (Draperi, id.) et de développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectifs (Le Bossé, 2012).

Le collectif, initié au sein d'une CAE par deux chercheuses, dont une ethnologue, est composé de personnes d'autres cultures professionnelles (artisanat, éducation populaire, formations en SHS et SVT, etc.). Le Laboscop fait entrer en friction diverses cultures professionnelles construites autour de visées politiques distinctes : élaborer des savoirs, soutenir une transformation sociale, porter une approche coopérative, etc. Il ouvre des espaces transdisciplinaires d'enquête au sens de Dewey (Zask, 2015) permettant d'explorer, au fil des années et de manière itérative, divers agencements de postures, de méthodologies et de visées politiques.

Apports et limites de l'ethnographie

Comment se mettre en recherche ensemble ? Différentes modalités de RA ont été expérimentées, dont la démarche ethnographique. Dans les premières années, la méthode de l'ethnologue a été transmise sur le modèle de la formation universitaire pour accompagner des membres du collectif dans leurs projets de RA (Brulé-Josso, Colin & Jacquin, 2013). Dans un second temps, ces savoirs et pratiques ont

été mobilisés dans des prestations menées en binôme ethnologue/professionnel. Le autre via des études et des formations-action. Les résultats se sont avérés peu satisfaisants à l'aune du changement social souhaité. La méthodologie de recherche estimée trop chronophage, complexe et exigeante était peu compatible avec les disponibilités des membres souhaitant se lancer dans une démarche réflexive et compréhensive sur leur activité ou leur organisation de travail. L'ethnologue était de fait détentrice de l'expertise de recherche et l'hybridation des savoirs se faisait en marge. De plus, les résultats des enquêtes, diffusés sous la forme de rapports d'études, de communications (Brulé-Josso & Leridée, 2012) ou d'articles (Brulé-Josso & Libéros, 2019) n'ont été que peu ou pas mobilisés par les acteurs concernés.

L'hybridation des savoirs et des cultures professionnelles

Pour sortir de cette impasse, le collectif a emprunté d'autres chemins pour tendre vers l'idéal politique de la RAC. Une des premières étapes fut d'utiliser les démarches et outils de l'éducation populaire. Une deuxième fut la formation à l'autobiographie raisonnée (Brulé-Josso, Libéros & al., 2017), démarche réflexive inventée par Desroche (id.) et développée par Draperi (2010) dans la formation à la RA des acteurs de l'économie sociale. Une troisième fut de se tourner vers des pratiques de RA visant la transformation sociale menées par les personnes concernées, pour elles-mêmes (Le Bossé, 2012).

Ainsi, les quatre autrices de cette communication sont engagées aujourd'hui dans des projets de RAC qui expérimentent l'hybridation de plusieurs cultures professionnelles autour d'enquêtes en psychodynamique du travail (PDT) (Dejours, 2015) : PECHKEUR (vécu du travail à la pêche) et CARÉNAGES (vécu du travail en coopératives maritimes). Ces deux projets puisent dans la démarche de l'ethnologue ainsi que dans des approches d'intervention sociale (Jouffray, 2018) et de psychosociologie (Chevalier & Buckles, 2008).

Les enquêtes cliniques en PDT diffèrent de l'enquête ethnologique classique : les acteurs sont les experts de l'analyse de leur situation et co-écrivent le rapport d'enquête avec l'intervenante. Les chercheurs académiques partenaires des projets interviennent dans un deuxième temps, en experts d'un savoir pouvant éclairer les acteurs-chercheurs. Dans cette configuration, les deux docteurs en ethnologie du Laboscop n'occupent plus des rôles de chercheuses mais ceux de psychologue du travail et de tiers-veilleuse.

La PDT permet à la fois de garder des proximités avec l'ethnographie lors de la phase de pré-enquête et de renouveler les postures dans l'enquête, en re-symétrisant les relations. L'intervention sociale met la visée de transformation et la relation au cœur de son savoir-faire et permet de déplacer des habitus professionnels issus de l'ethnographie. La psychosociologie pense les processus de recherche comme des interventions dans et avec la communauté dans une visée de changements individuels et collectifs. Ces expérimentations invitent à reformuler le rôle de l'ethnologue dans les recherches participatives à visée de transformation sociale : un tiers permettant aux acteurs-chercheurs de produire de la connaissance par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Bibliographie :

Brulé-Josso, S. & Leridée, B. (2012, décembre). Organisation informelle et institutionnalisation des groupes en CAE. Communication présentée au Congrès PEKEA Coopération et formes d'organisation sociale. Université Rennes 2, Rennes.

Brulé-Josso, S., Colin, N., Jacquin, A.-G. (2013, juin). L'innovation sociale par et pour les entrepreneurs choisissant de développer leur activité professionnelle en CAE : le projet coutures et étoffes. Communication présentée à l'Université internationale d'été du LABERS Innovation sociale et économie sociale : convergences et divergences, UBO, Brest.

Brulé-Josso, S., Libéros, G. & al. (2017). « Collectif Laboscop : s'initier à l'autobiographie raisonnée pour soutenir une démarche de recherche-action coopérative » dans J.-F. Draperi (sous la direction de), L'autobiographie raisonnée. Pratiques et usages. Valence, Presses de l'économie sociale / Editions REPAS, 72-122.

Brulé-Josso, S. & Libéros, G. (2019). « Entreprendre collectivement en CAE : enjeux démocratiques de la coformation à la coopération ». Nouvelle revue de psychosociologie, 27, 49-63.

Chevalier, J. & Buckles, D. (2008). Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social. Ottawa, IDRC Editions Eska.

Dejours, C. (2015). Travail, usure mentale. Essai de psychopathologie du travail. Paris, Bayard.

Desroche, H. (1990). Entreprendre d'apprendre, D'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action, Apprentissage 3. Paris, Editions Ouvrières.

Draperi, J.-F. (2007). Comprendre l'économie sociale. Fondements et enjeux. Paris, France, Dunod.

Draperi, J.-F. (2010). Parcourir sa vie. Se former à l'autobiographie raisonnée. Montreuil, Presses de l'économie sociale.

Jouffray, C (dir.). (2018). Développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectifs: Une nouvelle approche de l'intervention sociale. Rennes, Presses de l'EHESP.

Le Bossé, Y. (2012). Sortir de l'impuissance. Invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités. Tome 1. Québec, Ardis.

Souchard, N. & Bonny, Y. (2015, janvier). « La recherche-action coopérative, une voie contributive aux productions de la société civile ? », in GIS Démocratie et Participation, Actes du Colloque "Chercheur.e.s et acteur.e.s de la participation : Liaisons dangereuses et relations fructueuses", Saint-Denis.

Zask, J. (2015). Introduction à John Dewey. Paris, La Découverte.

Benoît Eyraud (Université Lyon 2, Démarche Capdroits)

Adresse mail : benoit.h.eyraud@gmail.com

Romain Amaro (Université Paris Nanterre, Démarche Capdroits)

Adresse mail : romain.amaro.pro@gmail.com

Arnaud Béal (Ecole des Psychologues Praticiens, Démarche Capdroits)

Adresse mail : arnaud.beal@gmail.com

Jean-Philippe Cobbaut (Université catholique de Lille)

Adresse mail : Jean-Philippe.COBBAUT@univ-catholille.fr

Valérie Lemard, Céline Letaille, Chantal Bruno, Karen Buttin, Dominique Cosnier, Etienne

Creusevaut, Souad Creusevaut (Démarche Capdroits)

Adresse mail : confcap.capdroits@gmail.com

L'auto-ethnographie coopérative et coresponsable dans la pratique et la gouvernance d'une démarche de recherche citoyenne : L'exemple de la démarche Capdroits

La Convention internationale des droits des personnes handicapées entend faire mieux reconnaître la place des personnes en situation de handicap dans la vie sociale. Influencée par des Organisations de personne handicapées, le mouvement des disability studies et le slogan « nothing about us without us », elle a été négociée à travers une valorisation des savoirs issus de l'expérience et de l'usage en droit et en soin des personnes handicapées. La démarche scientifique et citoyenne Capdroits s'inscrit dans la dynamique et l'esprit de cette convention, à la fois à travers son objet, ses objectifs, sa méthode de recherche et sa gouvernance. Elle vise en effet à questionner et enquêter sur l'exercice des droits des personnes dont la capacité juridique est remise en cause à partir de l'expérience qu'elles en ont (Capdroits 2019 ; 2021) ; elle entend s'appuyer sur une mise en problème public des expériences d'exercice des droits ; elle vise à réduire les inégalités de pouvoir inhérentes aux injustices épistémiques (Fricker 2007) et aux prises d'autorité pédagogique et / ou fonctionnelle en proposant des modalités de recherche symétrisant les savoirs des personnes concernées par des situations de handicap, de maladie ou de dépendances, des acteurs de la relation d'aide et de soin (proches ou professionnel-le-s), et des professionnel-le-s de la recherche en sciences sociales et juridiques. Elle s'ancre se faisant dans un questionnement autour des savoirs et de leur hiérarchisation sociale et rejoint la proposition conceptuelle et normative d'une plus grande « justice cognitive » de Shiv Visvanathan (2016) afin de reconnaître des savoirs différents et de favoriser un processus de coélaboration. Elle est gouvernée par un collectif de coordination impliquant des chercheurs académiques, d'expérience, ou de la relation d'aide. A plusieurs reprises, des membres de ce collectif ont mené un travail d'auto-ethnographie collective (Lapadat, 2017) pour mettre en réflexivité cette expérience collective et participé à un processus de co-auteurisation (Capdroits, 2023). Nous proposons dans cette contribution de revenir sur cette pratique d'auto-ethnographie coopérative et coresponsable. Une attention particulière sera portée aux modalités de cette

démarche réflexive et de reconnaissance, que celles-ci soient matérielles (rétribution financière...) et/ou symboliques (co-autorat...)

Bibliographie sélective :

Eyraud, Benoît, Arnaud Béal, Chantal Bruno, Isabel Miranda, Valérie Lemard, and Jacques Lequien. 2023. "Injustice épistémique et reconnaissance des savoirs : s'auteuriser dans une démarche de recherche-action-participative ". *Swiss Journal of Sociocultural Anthropology* 28 (February):105-26. <https://doi.org/10.36950/sjsca.2022.28.8268>.

Lapadat, J. C. (2017). Ethics in Autoethnography and Collaborative Autoethnography. *Qualitative Inquiry*, 23(8), 589–603. <https://doi.org/10.1177/1077800417704462>

Ollerton, J., & Horsfall, D. (2013). Rights to research: Utilising the Convention on the Rights of Persons with Disabilities as an inclusive participatory action research tool. *Disability and Society*, 28(5), 616–630. <https://doi.org/10.1080/09687599.2012.717881>

Visvanathan, S. (2016). « La quête de justice cognitive ». In *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Pour une science ouverte juste, au service du développement local durable*, sous la direction de Piron F., Regulus S. et Dibounje Madiba M.S.. Québec, Éditions science et bien commun. En ligne à <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1> Mots clés : handicaps ; reconnaissance ; gouvernance ; auto-ethnographie collective

Beatrice Maurines, PU en sociologie, UMR CMW, CNRS, Université Lumière - Lyon 2

Adresse mail : beatrice.maurines@univ-lyon2.fr

Albane Berneuil Fouiller, doctorante en sociologie, UMR CMW, CNRS, Université Lumière - Lyon 2

Adresse mail : albane.berneuil-fouiller@univ-lyon2.fr

Nouvelles Solidarités Alimentaires pour la Démocratie : pour une anthropologie politique du care

« Nouvelles Solidarités Alimentaires pour la Démocratie » (NSAD) est une recherche action collaborative expérimentale qui se déroule dans un quartier en politique de la ville à Villeurbanne en France. Elle s'inscrit dans le nombre croissant de projets agri-alimentaires en cours au niveau national et local pour favoriser des processus de démocratisation alimentaire (Maurines, 2019). Ces projets tentent de faire face à la crise structurelle vécue dans les QPV mais aussi par des publics spécifiques (jeunes, personnes isolées, familles monoparentales) ; ils montrent que la France est concernée par l'insécurité alimentaire et confrontée à l'insuffisance et l'inadéquation de l'aide alimentaire pour répondre aux enjeux d'une alimentation de qualité (Bonzi, 2023) qui soit écologiquement viable pour les humains comme pour la planète. La viabilité met en jeu une production alimentaire harmonisant les besoins de la population et le respect des principes d'un environnement soutenable local (Wittman, 2011).

Les projets en cours expérimentent des formes hétérogènes aussi bien en territoires ruraux avec des fermes collectives (Posta et al, 2023) qu'urbains avec les tiers-lieux par exemple, ou encore d'actions portées par des collectifs associatifs à l'interface d'acteurs publics.

La recherche NSAD vise à articuler les questions de justice alimentaire et de démocratie alimentaire en travaillant à la fois sur l'environnement alimentaire (Pech, 2021) d'un quartier et sur la mobilisation habitante et associative. Pour cela, elle s'inscrit dans l'étude impliquée et participative des processus de démocratisation alimentaire. Elle part d'un constat partagé par les chercheur.es et les partenaires associatifs au niveau local : les environnements alimentaires sont défavorables à l'adoption d'un régime alimentaire sain et viable sur ce type de territoire : les injustices sociales et économiques (Hochedez et Le Gall, 2016) sont à résoudre. En effet, les QPV concentrent les difficultés socio-économiques tout en ayant une plus faible densité de commerces alimentaires. Ils ne correspondent pas toujours aux besoins des habitant.es en termes de coût, d'habitude et de culture alimentaire, ni de qualité recherchée dont les critères diffèrent selon les représentations alimentaires de chacun.e (Berneuil Fouiller, 2022).

Les environnements alimentaires des QPV ne correspondent pas aux critères de viabilité, qui intègrent des dimensions sociales, économiques, écologiques et éthiques (Maurines, 2024) pour parvenir à la réparation des environnements dégradés (Biskupovic et al, 2021). Dans le projet NSAD, les postures collaboratives/impliquées visent à intégrer dans une dynamique conjointe chercheur.es/associations/acteur.ices institutionnels locaux. Chacun.e vise le concernement des publics en situation de précarité alimentaire pour une alimentation de qualité en s'appuyant sur la mobilisation citoyenne. Pour le projet NSAD le concernement vise à faire émerger une réflexion commune autour d'un projet co-porté qui favoriserait un mieux vivre alimentaire aux habitant.es du QPV.

La recherche action collaborative met alors en œuvre différentes étapes. La première s'appuie sur la recherche fondamentale indispensable à toute recherche appliquée/impliquée (Olivier de Sardan, 2001) et consiste en un double diagnostic territorial. L'un sur les pratiques et représentations alimentaires des habitant.es vivant différents degrés de précarité alimentaire. Il fait ressortir les barrières tant matérielles (économique et géographique) que symboliques (représentations alimentaires) vécues par les

habitant.es pour accéder à une alimentation dite de qualité (Berneuil Fouiller, 2022). Le second est un repérage des associations locales traitant des problématiques alimentaires et sociales. Il renseigne leurs difficultés à travailler « sur » et « avec » les publics précaires et à créer une dynamique de changement collective. La deuxième étape se présente sous forme d'ateliers participatifs mensuels traitant chacun d'une thématique alimentaire spécifique. La répétition sur la durée des rencontres entre chercheuses, habitant.es et associations permet la constitution d'un collectif autour du partage de connaissances et d'expériences ainsi que le concernement sur les enjeux alimentaires territoriaux. La restitution de ce travail sous forme d'une gazette distribuée lors d'un évènement festif regroupant habitant.es et associations permet de prendre acte des étapes franchies et de publiciser le projet pour construire une dynamique participative locale plus élargie, nécessaire à la réalisation d'un food transect (Buyck et Meyfroidt, 2020) constituant la prochaine étape du projet en cours.

La posture de recherche s'inscrit dans une anthropologie politique du care (Paperman, 2010) qui vise, pour l'équipe de recherche, les associations et les habitant.e.s à mettre en œuvre de façon participative des modes de réparation des environnements alimentaires dégradés sur différents registres. L'éthique du care au sens de P. Paperman propose de réfléchir à la vulnérabilité qui n'est pas celle « réservée à certaines catégories de personnes ni à des groupes particuliers », dans notre cas le soin apporté vise la production d'un commun par-delà les intérêts et les désirs divergents des personnes engagées. Il s'agit d'instruire « un mode de pensée plus contextuel et narratif que formel et abstrait » (Gilligan, 2008) – nécessitant une posture pragmatique et inclusive - et de prendre acte de la compétence individuelle et collective des personnes embarquées. Il s'agit de dépasser les questions des droits et règles pour avancer sans doute à tâtons pour la recherche fondamentale. La politique engagée est de prendre soin du cadre de la recherche créée de façon collaborative pour prendre soin des individus participants du dispositif. Celui-ci se doit, d'accepter le temps long du travail entrepris pour s'adapter aux rythmes des acteurs et de valider l'indétermination de l'action afin de parvenir à terme à une assertabilité garantie (Dewey, 2006). Toutefois, le risque pour l'équipe de recherche et la recherche en sciences sociales en général est d'être congédiée ou juste associée par les associations - de plus en plus dotées de compétences académiques - à leurs demandes de financement par appel à projets dans un monde qui favorise aujourd'hui les interfaces entre sciences et société. Au risque de la dissolution du rôle du chercheur par les associations qui porteraient la politique du care, faut-il favoriser une épistémologie radicale ? (Godrie, Juan, Carrel, 2022).

Cependant, il semble nécessaire de conserver un regard vigilant sur les projets et dispositifs associatifs en faisant un pas de côté. Les enjeux d'accessibilité d'une alimentation de « qualité » et « choisie » aux publics précaires par la sensibilisation/appropriation des enjeux de la transition agri-alimentaire intègrent une certaine vision de ce que sont des « bonnes » pratiques alimentaires. Il s'agit donc de penser les actions associatives qui, sous couvert d'éducation populaire et de santé, diffusent un certain modèle alimentaire symboliquement associé aux groupes dominants. Aussi, comme le soulignait déjà J. P. Corbeau (2017) au sujet des recommandations nutritionnelles, on « ne peut faire l'économie d'une analyse critique [de ces recommandations] comme expression des préférences alimentaires d'un groupe dominant du point de vue symbolique ». En effet, dans quelle mesure ces dispositifs relèvent d'un processus de normalisation des pratiques inscrite dans l'histoire longue des mouvements de réforme des pratiques alimentaires des classes populaires ? (Lhuissier, 2007 ; Depecker et al, 2013) Mais aussi plus largement dans celui de l'écologisation des modes de vie des classes populaires ? (Comby et al., 2013)

Bibliographie :

Berneuil-Fouiller A. (2022) L'accès pour tous et toutes à une alimentation de qualité dans un quartier prioritaire Villeurbannais, Mémoire de master 2, sous la direction de Maurines B., Université Lyon 2.

Biskupovic C., Gramaglia C., Maurines B. (2021) « La réparation des environnements dégradés : de l'intervention technique au soin quotidien », projet ECOS SUD.

Bonzi B. (2023) La France qui a faim : Le don à l'épreuve des violences alimentaires. Seuil. Buyck J., Meyfroidt A. (2020) Explorer les paysages alimentaires pour régénérer la fabrique agriurbaine. Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement, (44-45).

Collart Dutilleul F. (dir.) (2013) Penser une démocratie alimentaire, INIDA, vol III. Comby, J. et Grossetête, M. (2013) La morale des uns ne peut pas faire le bonheur de tous.

Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale. in Philippe Coulangeon éd., Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu. La Découverte.

Corbeau J-P. (2017) Le goût dans tous ses sens, in Philippe Cardon éd. Quand manger fait société, PUS.

Depecker T., Lhuissier A., Maurice A. (dir.) (2013) La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires, PUR.

Dewey J., (2006), Logique (La théorie de l'enquête), Puf. Federici S. (2022) Réenchanter le monde, Paris : Entremonde.

Fischer B., Tronto J. (1991) « Towards a Feminist Theory of Care », in Abel E. Nelson M. (dir.)

Circles of Care : Work and Identity in Women's Lives, Suny Press.

Hochedez C., Le Gall J. (2016) « Justice alimentaire et agriculture ». Justice spatiale | spatial justice, 9.

Gilligan C.,(2008) Une voix différente, Pour une éthique du care, Flammarion.

Godrie B., Juan, M., Carrel M. (2022) Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux. Participations, 32(1), 11-50.

Lhuissier A. (2007) Alimentation populaire et réforme sociale. Les consommations ouvrières dans le second XIXe siècle. Quae.

Maurines B. (à paraître) Les communautés agri-alimentaires viables, un renouvellement des communs ? Écologisation de l'agriculture et de l'alimentation : renouvellement et perspectives pour la sociologie de l'environnement, Vertigo.

Maurines B. (2019) Communautés de vie et de travail et agir en commun, HDR, anthropologie Université Paris 8.

Olivier de Sardan J.P. (2001) Les trois approches en anthropologie du développement, Revue Tiers Monde, 168, 729-754.

Paperman, P. (2010) Éthique du care : un changement de regard sur la vulnérabilité. Gérontologie et société, 33(133), 51-61.

Paturel D., Ndiaye P. (2020) Le droit à l'alimentation durable en démocratie, Champ Social.

Pech A. (2021) Quand notre environnement nous rend obèses : comment l'environnement influence-t-il nos pratiques alimentaires ?, Géoconfluences.

Posta N., Maurines B. (2023) Aux champs les Volonteux, une ferme collective, un tiers-lieu nourricier, Edition Repas.

Wittman H. (2011) Food Sovereignty: A New Rights Framework for Food and Nature? Environment and Society 2(1), 87-105.

Accompagner l'acculturation entre acteurs associatifs et apprentis chercheurs : l'expérience de la Boutique des Sciences de Lyon en tant que tiers-veilleur

Depuis 2013, la Boutique des Sciences (BdS) de Lyon recueille la « demande sociale » exprimée par les associations du territoire et accompagne le montage, la réalisation et la valorisation de projets de recherche de petite ampleur, portes d'entrée vers la recherche participative, à travers essentiellement des stages d'étudiants de Master 2 réalisés dans ces associations. C'est ainsi le rôle aujourd'hui qualifié de tiers-veilleur qui est consolidé et se formalise au fil des projets mis en œuvre avec des situations de remédiation, de formation, de traduction¹, propre à cet acteur singulier des recherches participatives, aux tâches habituellement invisibilisées ou prises en charge par un membre du collectif de recherche. Nous interrogerons ce que la présence d'une tierce personne formalisée et un d'un dispositif dédié peuvent ou ne peuvent pas apporter aux travaux participatifs réalisés.

Comment se réalise d'abord l'appui des porteurs associatif de projets de recherche par le travail de « traduction »¹, permettant de préciser la question du point de vue de la recherche et de l'action ? Qu'est-ce qui se perd et se gagne dans ce processus et comment est-il réalisé dans les BdS en un temps assez court ? Dans les projets « incubés » dans cette BdS, le mode de réponse par le stage d'étudiant.e conditionne le calibrage des questions à la faisabilité d'un tel travail, mais une grande variété et ouverture subsiste dans les thèmes et l'ampleur des sujets de recherche appuys.

Ensuite, du point de vue des (apprentis) chercheur, la formalisation d'un tiersveilleur permet-t-il davantage de fluidité et d'approfondissement de la dimension participative ou impose-t-il un cadre créant des attentes et des injonctions supplémentaires ? L'auto-analyse de l'expérience des chargées de projet de la BdS de Lyon permet de révéler que, de l'analyse de la demande, à la négociation de la question en passant par la préparation du terrain d'enquête et enfin l'appropriation commune et l'acceptation des résultats, le tiers-veilleur est utilisé, sollicité surtout par les jeunes chercheurs en quête de légitimation de leur posture et de leur démarche appréhendant tout juste la dimension participative. C'est ainsi dans les moments d'« atterrissage » de la démarche qu'il joue un rôle important, pour accompagner le retour au terrain et au porteur initial de résultats souvent inattendus et bousculants, qui, sans parfois outiller véritablement l'action, lui redonne le recul et la prise de hauteur nécessaire à sa relance ou son réajustement.

Bibliographie :

- Anginot et al. , « Le renouveau des Boutiques des Sciences en pratiques et en question : focus sur deux dispositifs territorialisés à l'interface Sciences-Société », dans Vol 7 - Sciences en société partagées, Technologie et innovation, 2022, Volume 22- 7 1
- Callon, M., « Éléments pour une sociologie de la traduction », L'année sociologique, n° 36, 169-208, 1986.
- Coquard, C., Le tiers-veilleur, un acteur de la recherche participative. Note sur l'accompagnement de la recherche participative, Sciences Citoyennes, 2020.
- Joumard R., « La Boutique de sciences de Lyon : 1981-1992 », Villeurbanne, Sciences et Société, 2011
- Millot G., Boutiques des sciences. La recherche à la rencontre de la demande sociale, éditions Charles Léopold Mayer, 2019.

¹ Au sens défini par Michel Callon (1986) de processus de négociation et d'hybridation conduisant in fine des acteurs différents à se réunir autour d'une vision commune d'un problème

Maria Sol Romero Goldar, doctorante en sociologie, UMR LISST, CNRS, Université Toulouse 2

Adresse mail : sol.romero-goldar@univ-tlse2.fr

Caroline Datchary, Directrice adjointe du LISST, Université Toulouse 2

Adresse mail : caroline.datchary@univ-tlse2.fr

Le co-design d'une solution sociotechnique pour améliorer la communication au travail. Un retour d'expérience d'une recherche participative interdisciplinaire

La présente communication interroge la place de l'ethnographie dans une démarche de co-design interdisciplinaire visant à prévenir les phénomènes de surcharge communicationnelle au sein d'une organisation du secteur tertiaire. À travers une approche sociotechnique, interdisciplinaire et participative, cette recherche-action-collaborative (Audoux & Gillet, 2015) propose la co-conception d'un dispositif de modulation de la communication, qui combine une intervention organisationnelle (visant à accompagner les salariés dans l'élaboration de conventions collectives) avec le déploiement d'une solution informatique sur l'infrastructure de l'entreprise.

Nous discuterons le potentiel du co-design pour rééquilibrer les relations entre chercheur·es et partenaires, ainsi qu'entre sciences humaines et sociales (SHS) et sciences de l'ingénieur (SI). Ensuite nous examinerons le rôle spécifique de l'ethnographie dans ces contextes.

1. Le co-design d'une solution : quand sociologues, informaticiens et salarié·es se mettent à table

Le terme « design participatif » désigne un ensemble de pratiques permettant d'impliquer toutes les personnes concernées par la nouvelle technologie dans le processus de conception (Koskinen et al., 2011), avec comme principes fondamentaux : participation, démocratie, inclusion, égalité et partage (van der Velden & Mörtberg, 2015). En s'opposant à une pratique basée sur « l'expertise » des chercheur·es, le design participatif considère les personnes, non comme simples « utilisateurs », mais bien comme véritables expertes de leurs propres situations et des problèmes qui les concernent (Sanders, 2008).

Actuellement, la transformation digitale est menée par des experts techniques et les hauts cadres, engendrant des effets délétères notamment en termes de conditions de travail (Bobillier Chaumon, 2023). Cette approche permet de replacer les travailleur·ses au centre, afin de concevoir des solutions efficaces et adaptées à leurs réalités. Pour co-concevoir avec les salarié·es un dispositif répondant à leurs besoins, nous avons créé d'espaces de dialogues où salarié·es, sociologues et informaticiens partagent, apprennent, confrontent leurs points de vue et trouvent des accords pour co-construire une solution acceptable et acceptée pour tout·es. La préparation soignée des journées a permis de créer un cadre d'écoute et de confiance mutuelle, où les personnes expriment l'hétérogénéité des points de vue et s'engagent dans un processus de « réflexion-dans-l'action » (Grosjean et al., 2019).

Pour être véritablement participatif et inscrire dans la matérialité du dispositif les valeurs des salarié·es, dans leur diversité et leurs conflits, cette recherche requiert une forme d'interdisciplinarité particulièrement exigeante et assidue. Il est crucial de ne pas reproduire au sein de l'équipe de recherche

les rapports de pouvoir présents dans les organisations. En d'autres termes, les SHS doivent être intégrées tout au long du processus de conception mené par les informaticiens, nécessitant une articulation poussée des vocabulaires, méthodes et épistémologies. En effet, les procédés de totalisation de l'ethnographie et de la modélisation informatique, ne sont pas du tout les mêmes : plongée dans la singularité des situations d'un côté, généralisation universalisante de l'autre.

2. L'ethnographie au service de l'égalité entre chercheurs et partenaires

L'enquête alterne périodes d'observation, entretiens et atelier de délibérations avec l'ensemble des salarié·es. Ces ateliers offrent l'opportunité de débattre les pratiques et d'expérimenter la construction de conventions communicationnelles collectives.

Outre la compréhension fine de l'activité, le travail ethnographique a permis d'obtenir la confiance des participant·es, facilitant leur pleine participation aux moments d'échanges. Il favorise une interconnaissance et une confiance mutuelle cruciales pour asseoir une véritable co-participation au design du dispositif. De plus, dans un contexte marqué par la pression temporelle (Gaudart & Volkoff, 2022), cette technique s'avère être un moyen efficace pour éviter aux salarié·es des formes d'auto-observation très coûteuses.

Les données issues des observations sont également utilisées pour concevoir les ateliers, en s'inspirant des pratiques réelles des personnes. Ainsi, même dans la phase d'idéation, les activités proposées restent ancrées dans les réalités effectives du travail. L'ethnographie permet aussi de faciliter et stimuler le dialogue lors des ateliers délibératifs, relançant les discussions à partir des situations observées, en évoquant des impensés ou des oublis.

3. L'ethnographie comme médiation entre SHS et SI : levier d'amélioration dans le processus de co-design

L'ethnographie joue un rôle crucial dans les rapports entre les SHS et les SI. Les observations ethnographiques, facilement accessibles, constituent un atout précieux pour favoriser le dialogue interdisciplinaire. Ces données mettent en évidence les décalages entre les usages ou les besoins des salarié·es et les représentations des informaticiens, remettant ainsi en question leur position d'expert et protégeant contre une certaine tendance au solutionnisme souvent observée chez eux.

La combinaison de l'ethnographie et des ateliers délibératifs permet une compréhension approfondie des pratiques communicationnelles, dépassant les réflexions produites « ici et maintenant » pour favoriser une perspective élargie et contextualisée. Cela facilite le pont entre les formes de totalisation propres aux SHS et à la SI.

Enfin, une fois la partie technique du dispositif développée, l'observation permettra de saisir et d'accompagner la dynamique d'appropriation et les usages du nouvel artefact, mettant en évidence des décalages expliquant parfois des non-usages attribués à tort à de la résistance au changement.

Les techniques jouent un rôle central dans la création d'un espace de conception inclusif et démocratique (van der Velden & Mörtberg, 2015). L'observation ethnographique devient un atout majeur, non seulement lors de la phase exploratoire du projet, mais tout au long du processus de co-design. Elle permet d'acquérir une connaissance approfondie des personnes, des situations de travail et des pratiques, tout en accompagnant les dimensions collectives et organisationnelles nécessaires à tout

changement technologique. Ainsi, l'imbrication entre observation ethnographique et co-design donne lieu non seulement à la conception d'une solution, mais aussi à l'élaboration conjointe des dimensions collectives et organisationnelles autour du déploiement de l'outil. Le changement technique repose ainsi sur une dynamique interne qui a déjà lieu au sein de l'organisation, garantissant transparence, compréhension et appropriation de la solution, assurant sa pérennité même après le départ de l'équipe de recherche.

Bibliographie :

Audoux, C., & Gillet, A. (2015). Chapitre 4. Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions. Mais de quoi parle-t-on ? In *Les recherches-actions collaboratives* (p. 44-47). Presses de l'EHESP.

Bobillier Chaumon, M.-E. (2023). *Psychologie du travail digitalisé. Transformations et clinique des usages*.

Gaudart, C., & Volkoff, S. (2022). *Le travail pressé : Pour une écologie des temps du travail*.

Petits matins.

Grosjean, S., Bonneville, L., & Marrast, P. (2019). Innovation en santé conduite par les médecins et infirmières : L'approche du design participatif à l'hôpital. *Innovations*, 60(3), 69-92.

Koskinen, I. K., Zimmerman, J., Binder, T., Redström, J., & Wensveen, S. (2011). *Design research through practice: From the lab, field, and showroom*. Morgan Kaufmann/Elsevier.

Sanders, E. (2008). An Evolving Map of Design Practice and Design Research. *Interactions*, 15(6), 13-17.

van der Velden, M., & Mörtberg, C. (2015). Participatory Design and Design for Values. In J. van den Hoven, P. E. Vermaas, & I. van de Poel (Éds.), *Handbook of Ethics, Values, and Technological Design* (p. 41-66). Springer Netherlands.

Sofia Meister, Doctorante en sociologie (EHESS, Savoirs en Société) - Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux (Iris) et ingénieure d'études (Institut de Recherche pour le Développement, IRD)

Adresse mail : sofia.meister@ird.fr

Bénédicte Maraval, Assistante sociale (Comité pour la Santé des Exilés, Comede)

Adresse mail : benedicte.maraval@comede.org

Probashi, entre enquête ethnographique et récits audiovisuels. *Pocket films* sur les trajectoires et la santé des Bangladais·es en Ile-de-France.

1. Réaliser des *pocket films* autobiographiques : l'expérience *Probashi*

En 2022, les ressortissant·es bangladais·es représentent la deuxième nationalité de demandeur·euses d'asile en France². *Probashi* (émigré·e en bengali) est une expérience menée dans le champ des recherches participatives, entre juin 2021 et septembre 2022, avec quatre co-auteur·ices bangladais·es résidant en région parisienne. Dans le cadre de ce projet, quatre courts films de poche³ (*pocket films*) autobiographiques, de quatre à neuf minutes, ont été réalisés avec le concours d'un réalisateur de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD).

Le projet *Probashi* avait initialement pour ambition de comprendre, à travers la réalisation de ces récits audiovisuels, les différentes barrières à l'accès aux soins auxquelles font face les ressortissant·es bangladais·es, et leurs parcours de soins au sein du système de santé en Ile-de-France. Il s'agissait de mettre en situation de production des personnes directement concerné·es par l'enquête, dans le cadre d'un projet documentaire, et de mettre sur un même plan, celui du film, « des discours hétérogènes qui parlent de la même chose » (Rancière & Bassas Vila, 2021).

Ce projet a été soutenu par un partenariat de coproduction entre l'IRD et entre deux organisations basées en Ile-de-France, l'OFIORA et le Comede⁴. 18 ateliers ont constitué le fil directeur de cette expérience. Les premiers ateliers ont été consacré à la réalisation de cartographies autobiographiques en français, en anglais ou en bengali. Ces cartographies permettaient de saisir les trajectoires biographiques des participant·es à travers plusieurs grands défis structurels, ce que le sociologue Danilo Martuccelli appelle des « biographies extrospectives » (Martuccelli, 2019). Au regard des enjeux des migrations en Europe et en France, quatre grandes catégories d'« épreuves » ont été établies : les procédures administratives, le

² Selon les chiffres provisoires de l'Office Français de Protection des Apatrides et Réfugiés (OFPRA), avec 8 600 nouvelles demandes, contre 3 061 en 2010.

³ Le terme de film de poche, ou *pocket film* « regroupe des films – surtout de très courts-métrages – réalisés à l'aide d'un téléphone mobile », in BÉGIN Richard « L'espace du Pocket Film: Sur l'institution numérique de la cinématographie mobile », *Appareil*, 2015, n° 15, p. 1.

⁴ L'Organisation Française pour l'Intégration et l'Orientation des Ressortissants d'Asie (OFIORA) et le Comité pour la Santé des Exilé·es (Comede).

logement, le travail et la santé. Sur un axe chronologique partant de leur date d'arrivée en France, les participant·es ont indiqué les événements biographiques qui correspondaient à ces différentes catégories. Ces cartographies ont ainsi construit le fil narratif des séquences filmées.

2. Une ethnographie intégrée au développement du projet *Probashi* et tournée vers la réflexivité collective

La collaboration entreprise autour du projet *Probashi* avec l'OFIORA et le Comede s'inscrit dans une approche ethnographique « intégrée » (*embedded ethnography*) (Lewis & Russell, 2011), qui se définit par l'attention particulière accordée au travail réflexif sur le terrain avec les partenaires des deux organisations et les participant·es bangladais·es. Dans cette approche, selon Lewis et Russell, la position du chercheur ou de la chercheuse, est celle d'une *sorte de* membre de l'équipe, sans l'être entièrement. Il ou elle oscille entre *familiarité* avec les partenaires sur le terrain, et autonomie de son travail d'analyse. La relation d'enquête est également caractérisée par des retours du chercheur ou de la chercheuse sur le terrain, et plus globalement, dans le temps long, par des formes d'échanges itératifs avec les partenaires et les participant·es.

Par ailleurs, la fréquentation de l'OFIORA et du Comede, tout au long du projet, a facilité les observations, les échanges, et l'accompagnement ponctuel de leurs bénéficiaires bangladais·es, souvent « pris·es dans des configurations sociales et institutionnelles qui les affaiblissent » (Payet, 2020). Cette présence a permis d'opérer sur le mode de la « conversation orientée » (Bruneteaux & Lanzarini, 1998) avec les ressortissant·es bangladais·es rencontrés, levant certaines des barrières à l'accès au terrain (méfiance, indisponibilité, barrières linguistiques...). En conséquence, les enjeux d'interprétariat et de traduction ont occupé une place centrale dans ces conversations. Souvent résultat d'un bricolage, celles-ci étaient menées soit en anglais, selon l'aisance des interlocuteur·ices, soit bilingues avec l'appui d'un·e interprète fortuit·e ou professionnel·le.

Enfin, les initiatives dans le cadre du projet, et les besoins des co-auteur·ices ont été écoutés, et accompagnés autant que possible. Cette pratique ethnographique s'inscrit ainsi dans la conviction que « la connaissance sociologique tournée vers l'action est d'augmenter le niveau de pratique des acteur·ices par l'extension de leur réflexivité critique » (Martuccelli, 2002).

3. Quelle intégration de savoirs hétérogènes ?

Dans son développement, *Probashi* a mobilisé des formes de savoirs hétérogènes : les récits autobiographiques des co-auteur·ices, les savoirs professionnels et expérientiels des salarié·es de l'OFIORA et du Comede, les procédés filmiques de l'IRD, en parallèle d'un travail préliminaire d'interprétation dans le cadre de la thèse. Rétrospectivement, si l'intégration de ces savoirs hétérogènes a été particulièrement compliquée à mettre en œuvre, il est possible d'identifier plusieurs exemples dont différents savoirs ont été appropriés, par les participant·es ou par la chercheurs, soit mis en miroir.

Dans le film d'Asma Rahman, *La Survivante*, une des séquences montre l'appropriation de la notion de « cercle vicieux » pour désigner les parcours biographiques des femmes et des hommes bangladais·es. Dans le film *Le Retard*, l'épreuve de Humera Rahman à la maternité est racontée par sa voix-off, sur les fragments visuels d'une mobilisation des sages-femmes contre les sous-effectifs. Enfin, les vidéos de Rafi Ahmed et Asma Rahman permettent d'identifier des stratégies de résistance collectives, face à un accès dégradé à la santé. Ces savoirs partagés prolongent un travail en sociologie politique sur les ressortissant·es bangladais·es en séjour précaire (Cuzin, 2016), dans la perspective de James C. Scott sur l'infra-politique des subalternes (Scott et al., 2019).

Bibliographie

Bégin, R. (2015). L'espace du Pocket Film : Sur l'institution numérique de la cinématographie mobile. *Appareil*, 15. <https://doi.org/10.4000/appareil.1258>

Bruneteaux, P., & Lanzarini, C. (1998). Les entretiens informels. *Sociétés contemporaines*, 30(1), 157-180. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1853>

Cuzin, S. (2016). *Infrapolitique des sans-papiers bangladais d'Île-de-France : Les stratégies de contournement de l'Indésirabilité d'Etat* [Mémoire de Master 2 « Sociologie et Institutions Politiques », sous la direction de Jean-Louis Briquet]. Université Panthéon-Sorbonne Paris 1.

Lewis, S., & Russell, A. (2011). Being embedded : A way forward for ethnographic research. *Ethnography*, 12(3), 398-416. <https://doi.org/10.1177/1466138110393786>

Martuccelli, D. (2002). La production des connaissances sociologiques et leur appropriation par les acteurs. *Education et sociétés*, 9(1), 27. <https://doi.org/10.3917/es.009.0027>

Martuccelli, D. (2019). Biographie introspective / biographie extrospective: In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 297-300). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0297>

Rancière, J., & Bassas Vila, J. (2021). *Les mots et les torts : Dialogue avec Javier Bassas*. la Fabrique éditions.

Scott, J. C., Ruchet, O., & Bantigny, L. (2019). *La domination et les arts de la résistance : Fragments du discours subalterne*. Éditions Amsterdam.

Karen Shiratori, anthropologue, Centro de Estudos Sociais, Université de Coimbra

Adresse mail : karen.shiratori@gmail.com

La culture de savoirs symétriques : les jardins amazoniens comme expérience de recherche participative

Cet exposé examine les différentes formes de collaboration dans la production de savoirs ethnographiques sur l'agrobiodiversité dans l'Amazonie. Basé sur l'expérience de recherche du projet Chakra, qui se consacre à la documentation de la diversité des jardins indigènes des peuples Napo Runa, en Équateur, Urarina du bassin de Chambira au Pérou et Jamamadi de la rivière Purus au Brésil, mon objectif est de réfléchir aux manières dont les connaissances sont produites sur la base de différentes formes de collaboration : i. interdisciplinaire; ii. entre chercheurs indigènes et non-indigènes ; iii. entre chercheurs indigènes. La méthodologie sur laquelle s'appuie le projet a été conçue pour favoriser les échanges entre des chercheurs issus d'horizons théoriques et de trajectoires de vie différents, afin d'élargir la compréhension des savoirs relatifs à la biodiversité et de promouvoir un dialogue épistémologiquement symétrique avec les sciences sociales et les sciences naturelles, ainsi qu'avec les différents acteurs impliqués.

Au cœur de nombreuses sociétés indigènes d'Amazonie se trouve le chakra/roçado - le jardin forestier traditionnel composé de systèmes agroforestiers complexes, comprenant un réseau d'"espaces forestiers" cultivés/améliorés. Récemment, le chakra a été présenté comme une solution au dilemme entre la durabilité environnementale et économique et des initiatives sont en cours pour revaloriser le chakra en tant qu'emblème de la production durable. Cette nouvelle orientation du marché tend à négliger les dimensions spirituelles et culturelles du chakra dans les modes de vie indigènes : la base d'une bonne santé, un espace où les liens sociaux, les relations communautaires et les modes de connaissance sont créés et maintenus à travers les générations. L'objectif de cette présentation est de exposer les premières réflexions de ce projet collaboratif, en particulier ses spécificités méthodologiques, dès son élaboration conjointe, ses obstacles, ses potentialités et ses limites. Sur le plan méthodologique, le projet a été conçu comme un partenariat entre chercheurs universitaires et autochtones afin de comprendre et d'exploiter le potentiel du chakra et des pratiques ancestrales associées pour permettre aux communautés autochtones d'apporter des réponses stratégiques et auto-organisées aux défis posés par les crises multiples et interconnectées dans la région de l'Amazonie. Le projet s'appuie sur des méthodologies indigènes et décolonisantes.

Bibliographie :

Cunha, Manuela Carneiro da. « Antidomestication in the Amazon: Swidden and its foes ». *Hau : Journal of ethnographic Theory*, v. 9, p. 126-136, 2019.

Hill et all. "Working with Indigenous, local and scientific knowledge in assessments of nature and nature's linkages with people", *Current Opinion in Environmental Sustainability*, Volume 43, 8-20, 2020.

Liu, M., *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : L'Harmattan, 2002.

Moeller, N. I., « Plants that speak and institutions that don't listen: Notes on the protection of traditional knowledge ». In : Food Sovereignty, Agroecology and Biocultural Diversity. Pimbert, M. P. (ed.). 1 ed. Routledge, p. 222-253, 2017.

Elena Bertuzzi, docteure en anthropologie, LESC-CNRS, Université de Paris Nanterre

Adresse mail : elena.bertuzzi@gmail.com

« S'impliquer sur le terrain et partager des savoir-faire. La patrimonialisation du debaa. »

Dans le cadre de mes recherches sur les debaa - chants et danses d'inspiration soufie - de Mayotte pour une thèse d'anthropologie (Bertuzzi, 2021), j'ai été sollicitée pour contribuer au processus de transformation de cette pratique en un objet patrimonial "immatériel" destiné à être mis en valeur dans le futur musée de l'île. Les Mahorais sont des musulmans de courant sunnites qui observent un islam confrérique. Le debaa fait partie des pratiques dévotionnelles de la culture locale, mais il se caractérise aussi par ses aspects ludiques et récréatifs. Il est réalisé exclusivement par les femmes, toutes générations confondues. Elles le pratiquent au sein d'associations fondées sur la base de relations de parenté ou de voisinage. Lors des rencontres inter-villages, le debaa devient une véritable compétition féminine. Elles rivalisent pour s'imposer comme les meilleures interprètes de ce répertoire. L'aspect compétitif du debaa a clairement encouragé les pratiquantes à participer aux initiatives patrimoniales mises en place par les responsables des politiques culturelles des institutions locales. Elles ont vu dans ces propositions de nouvelles perspectives non seulement de médiatisation mais aussi d'émancipation. Leur mobilité inhabituelle et la création de nouveaux réseaux de distribution leur ont ouvert de nouveaux marchés, leur permettant d'acquérir de nouvelles ressources économiques et financières. C'est à travers une image de soi particulièrement soignée, élégante, douce et raffinée que les femmes se présentent lorsqu'elles dansent et chantent le debaa. Cette corporalité ostensiblement resplendissante représente la manière spécifique dont les femmes de Mayotte se présentent et occupent l'espace social. Ce comportement souligne l'importance pour ces femmes de ce que Goffman appelle " le paraître " (Dhondt & Vanacker, 2013; Fusulier, 2011; Goffman, 1959; Hall, 1992, 2014). Le besoin d'estime de soi et de reconnaissance pouvait enfin être satisfait par ces nouvelles initiatives.

La proposition de m'impliquer dans ce processus de valorisation du patrimoine m'a obligé à chercher une harmonisation entre les objectifs des chargés de mission pour la valorisation du patrimoine et ma méthode de recherche, qui accorde une grande importance à l'expérience physique comme vecteur de connaissance. Ma démarche, en effet, consiste à apprendre la danse, à la filmer, à la retranscrire et à l'analyser à l'aide de la Cinétopographie Laban⁵. Ainsi, dès le début, je me suis physiquement impliquée sur le terrain en tant qu'apprentie. Considérant le debaa comme une expression artistique et comme une expérience individuelle et sociale, j'ai abordé cette pratique du point de vue de la danse elle-même, en donnant la parole principalement aux femmes. Cette approche m'a permis de développer une relation de proximité avec elles, ce qui a facilité leur participation à mes propositions. Ainsi, je leur ai demandé de collaborer à des films, des conférences-spectacles et des installations multimédias en organisant des projets participatifs. L'objectif était de faire connaître cette pratique à un public plus large.

En tant qu'anthropologue, cinéaste et chorégraphe, je me suis souvent interrogée sur le sens de la patrimonialisation d'objets " immatériels ", car il s'agit de savoirs, d'expériences et de compétences qui ne prennent forme que dans la pratique elle-même. Le savoir-faire et les valeurs sociales qui y sont associées doivent donc être pris en compte dans ce processus, comme le confirme l'approche de Chiara

⁵ Système d'analyse et de transcription du mouvement conçu par Rudolf Laban (1879-1958) un des pionniers de la danse moderne européenne.

Bortolotto (Bortolotto, 2011, 2012, 2013). Cela m'a amenée à réfléchir à une manière originale de promouvoir le debaa, en imaginant des dispositifs capables de susciter une expérience corporelle chez le public, en plus d'une approche visuelle et auditive. J'ai également travaillé avec des enseignants de France métropolitaine pour les sensibiliser aux compétences que peut développer la pratique du debaa, telles que l'écoute, la mémorisation auditive et les modes de coopération spécifiques qu'elle met en œuvre. Mais j'ai aussi organisé des ateliers avec les pratiquantes elles-mêmes pour faire émerger leurs compétences d'interprètes, afin qu'elles puissent proposer des activités artistiques basées sur ces savoir-faire dans les écoles.

D'une part, ces projets participatifs m'ont donné l'opportunité de mieux utiliser les données collectées pour ma thèse, d'autre part, ils m'ont permis d'observer comment les connaissances produites par l'ethnographie ont profité réellement aux actrices impliquées et de voir l'intérêt qu'elles ont eu à se les approprier. En effet, de manière générale, le travail ethnographique peut avoir un impact important sur les politiques culturelles et favoriser une meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre lorsque les sujets concernés s'emparent de la question. Tout en démontrant leur attachement et leur dévotion à cette expression musicale et chorégraphique, enracinée dans une culture savante et religieuse, les femmes ont révélé leur capacité à en tirer le meilleur parti. Elles ont découvert d'importants espaces d'expression et d'épanouissement personnel, ainsi que de liberté, grâce aux sorties et aux tournées internationales auxquelles elles pouvaient désormais participer. Suite à ces projets, certaines associations ont pris l'initiative de proposer des conférences et des spectacles qu'elles ont elles-mêmes conçus, d'organiser des événements en l'honneur de personnes considérées comme fondatrices de la pratique, de faire un travail pédagogique en traduisant les chansons, qui sont en arabe, dans les langues locales, et de composer des chants inspirés du debaa mais sur des sujets d'actualité tels que l'écologie, la violence contre les femmes, le diabète et la préservation du patrimoine culturel et naturel. De nouvelles associations se sont également créées pour sensibiliser le public à ces questions. L'objectif de cette présentation sera d'examiner ces situations de collaboration et ces formes d'expérience d'un point de vue critique et réflexif, en soulignant les avantages et les inconvénients en termes de compréhension de ces réalités et de production de connaissances.

Bibliographie :

Bertuzzi, E. (2021). S'imposer en dansant, créativité et prestige des femmes de Mayotte. Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Bortolotto, C. (Éd.). (2011). Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie. Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme.

Bortolotto, C. (2012). Nouveaux acteurs du patrimoine, nouvelles postures anthropologiques : A propos de Ethnologues et passeurs de mémoires. *Civilisations*, 61-1, 139-146.

Bortolotto, C. (2013). L'Unesco comme arène de traduction. La fabrique globale du patrimoine immatériel. *Gradhiva*, 18, 50-73.

Dhondt, R., & Vanacker, B. (2013). Ethos : Pour une mise au point conceptuelle et méthodologique. *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, 13, Article 13.

Fusulier, B. (2011). Le concept d'ethos. De ses usages classiques à un usage renouvelé. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42(42-1), Article 1.

Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Doubleday Anchor books, Doubleday.

Hall, E. T. (1992). *Le langage silencieux*. Éditions du Seuil. Hall, E. T. (2014). *La dimension cachée*. Éditions Points.

«Le chercheur-praticien, le train et l'entreprise : une expérience franco-suisse au cœur du Grand Genève.»

Introduction. Première mise en application du 4e paquet ferroviaire et « plus grand réseau ferroviaire régional transfrontalier d'Europe », le Léman Express tente de constituer un trait d'union franco-suisse et de renforcer la perception d'une réalité quotidienne du Grand Genève, de sa mobilité transfrontalière et de son territoire au sein duquel se trouve une frontière particulière.

Pour la première fois, les Chemins de fer fédéraux suisses (CFF), en tant que gestionnaire d'infrastructure, vont « exploiter » en autonomie sur le réseau ferré national français entre la frontière étatique et les signaux d'entrée de la gare d'Annemasse. Afin de mener à bien ce projet de mise en exploitation, les CFF ont multiplié les groupes de travail avec comme perspective de créer du « commun ».

Au cœur de cette galaxie de comités se trouvent deux forums ayant la charge de la sécurité du Léman Express qui ont travaillé en ce sens : le Comité de Sécurité civile (CoSec) composé des autorités politiques des deux pays ; et l'Organe de sécurité CEVA (Org Sec CEVA) composé d'acteurs de la coopération transfrontalière de sécurité des deux pays. Le premier a pour fonction d'œuvrer pour l'assemblage et la remise en ordre des solutions proposées par le second.

I - La recherche-action comme mode de travail. Dans notre cas, la situation était particulière : le chercheur observe le terrain au sein duquel il agit en tant qu'acteur dans le cadre du rôle de chef de projet de coopération transfrontalière. C'est ainsi une collaboration réciproque qui s'instaure, autorisant le chercheur à questionner un terrain en action, à trouver un lieu de vérification des théories ainsi qu'une opportunité de construction d'un modèle spécifique ; tandis que le praticien dispose d'une connaissance et d'une prise de recul lui permettant de comprendre les positions institutionnelles, de faciliter la gestion des « parties prenantes » du projet, et de favoriser la création de dispositifs institutionnels et juridiques innovants.

Les travaux de l'Org Sec CEVA ont confronté l'idée première de l'émergence d'une coopération transfrontalière de sécurité du Grand Genève à un nouvel outil de mobilité. L'Org Sec CEVA s'est inscrit dans une définition lewinienne de la recherche-action c'est à dire une production de savoir dans et par l'action. Durant la première période, la recherche-action a présenté un intérêt certain en autorisant à questionner, au préalable à toute réflexion, la réalité de la coopération transfrontalière en matière de sécurité. Dans la seconde période, la double position à la fois de chef de projet et de chercheur donne l'occasion de proposer une gestion de projet particulière ; et différente des méthodes utilisées sur les autres plateformes de gestion de la coopération transfrontalière. Une dernière période constitue la phase d'activité du comité de sécurité et de l'organe de suivi post-mise en exploitation.

Durant l'ensemble de ces périodes, la recherche-action autorise les participants des groupes de travail à mobiliser une complexe mais efficace boîte à outils conceptuels articulant droit, sociologie et science politique afin d'éclairer la ou les solutions, les changements souhaitables ou nécessaires. Elle impose alors une exigence de rigueur tant de la part du chercheur que des personnes et groupes sociaux directement impliqués par le problème visé.

II – La recherche-action au service de l'entreprise privée. Influencée par la situation politique de la Suisse au cœur du territoire européen, cette nouvelle exploitation va imposer aux CFF de relever un

véritable défi « en revêtant les habits des acteurs situés entre le public et le privé dont les contours demeurent particulièrement flous ». Il leur faut cheminer au cœur d'un labyrinthe administratif et juridique particulièrement complexe pour répondre aux contraintes du 4e paquet ferroviaire sur territoire français ; et partiellement en résoudre les contradictions ferroviaires, sans pour autant créer de spécificités pour le Léman Express selon la volonté interne des CFF.

Malgré les nombreux éléments juridiques justifiant la direction et la coordination du projet par les CFF, l'Org Sec CEVA a dû travailler à sa légitimation pour faire face à une mise en cause de sa légitimité tant en externe par l'action d'un groupe structuré autour des questions de sécurité civile qu'en interne afin de délaissier une approche de la gestion de projet uniquement orientée en faveur de la position des CFF, position intrinsèquement vouée à l'échec.

La recherche-action a permis de limiter le réflexe quasi instinctif d'une dépendance au chemin des acteurs publics qui sont sujets d'une résistance au changement. Au lieu d'installer le passage de la frontière, la situation politique particulière de la Suisse au sein du territoire européen, le 4e paquet ferroviaire et l'agrément de sécurité ferroviaire comme icônes d'une résistance au changement, la recherche-action permet de créer un environnement de réflexion où les membres des groupes de travail ont pu clarifier leurs expériences et faire émerger ce qu'il y a de plus significatif au profit de la sécurité d'un nouveau territoire transfrontalier élargi : une entreprise privée par son exploitation particulière devient le support d'un accroissement de la coopération au profit de la sécurité du Grand Genève.

III - L'expérimentation de la position de policy broker. Via l'Org Sec CEVA, les CFF ont positionné le chef de projet de coopération transfrontalière comme acteur intermédiaire c'est à dire comme médiateur entre les institutions, dont il est parfois à la marge.

La complexité du statut de chef de projet tenait à sa dimension de Janus. Même, en souhaitant ouvrir la définition d'un espace des possibles, le chercheur doit garder en tête que ses bonnes questions ne sont pas toujours celles ni des politiques ni des dirigeants d'entreprise privée et encore moins des praticiens ; et s'abstenir de faire ressentir l'action de recherche comme une remise en cause des domaines et des territoires de compétences. Néanmoins, cela suppose d'accepter de faire face à une résistance d'autant plus forte que le rapport de force avec les acteurs serait violent.

Au regard d'une coopération préexistante, la démarche fut dans un premier temps de proposer une représentation rationalisée du CEVA et du Léman Express, et de proposer un postulat d'analyse basé sur le territoire et non pas sur l'objet en lui-même. Cette démarche empirique avait pour intérêt de construire une réponse nouvelle à un projet renouvelant profondément le questionnement de la sécurité en tant que vecteur de mobilité de masse.

S'affirmer comme un courtier a été une part prépondérante de la fonction de chef de projet ; et était essentiel au regard de la dimension stratégique de l'activité de médiation afin de proposer des solutions de compromis acceptées par tous. En effet, dans le cadre de chaque thématique du projet, il s'agissait de trouver un équilibre de position permettant non pas de satisfaire les acteurs dans leur majorité, mais bien de les amener à s'approprier un outil pour le consolider et le valider. La fonction de chef de projet amenait donc à avoir une médiation verticale et horizontale entre les différents acteurs en fonction des thématiques, et à mettre en lumière la complexité du processus d'élaboration.

Conclusion. A l'instar de la coopération de sécurité au sein de l'espace Schengen, le 4e paquet ferroviaire nécessite la création de nombreux dispositifs venant consolider cet ensemble : la création des différents outils opérationnels et juridiques de coopération entre les gestionnaires d'infrastructure et entre

les entreprises ferroviaires implique une analyse approfondie – et qui lui approprie – du territoire auquel elle va s'appliquer en imposant un effort de localisation.

L'Org Sec CEVA a permis de mettre en lumière le potentiel d'expertise que suppose la recherche-action. S'il a été l'outil de production d'une sécurité du passage de la frontière pour la mise en exploitation du Léman Express, l'Org Sec CEVA est avant tout un modèle afin de préparer le passage en sécurité d'une frontière par un train en cas de mise en application du 4e paquet ferroviaire. Depuis 2019, et la perspective de l'ouverture du marché de transports des voyageurs et de l'interopérabilité des vecteurs de transport ferroviaires en Europe, la question de la formalisation d'une plateforme de concertation interculturelle d'analyse et de suivi du passage de la frontière en sécurité peut potentiellement se généraliser à chaque frontière.

Finalement, le Léman Express constituait une occasion historique d'analyser comment il influe sur les systèmes organisant un territoire transfrontalier en étant hors ou à la marge de ces systèmes, en cohérence avec la mise en œuvre d'une démarche praxéologique « orientée vers la connaissance raffinée de la pratique en vue de son optimisation », et en concordance avec sa visée utilitariste.

Bibliographie :

Lévi-Strauss, Claude. La pensée sauvage. Plon, 2014

Foucart, Jean. « La recherche sociale entre immersion et distanciation. » Pensée plurielle, no 30- 31, 2012/2

Jacob, Steve, et Jean-Louis Genard. Expertise et action publique. Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, p. 153-154.

Balkis Ellouze, doctorante, Institut supérieur des arts et métiers de Sfax, CES lab, Université de Sfax

Adresse mail : balkis.ellouze@isams.u-sfax.tn

Design d'expérience usager-patient au service du développement de textiles intelligents : La recherche projet dans le domaine des soins de santé

Dans cet article, nous allons explorer l'intégration du design d'expérience usager-patient dans la conception des dispositifs médicaux à base de textiles intelligents, afin de démontrer son efficacité dans l'amélioration de la qualité des soins de santé. Nous allons présenter les fondements théoriques du design UX et du design participatif, en mettant en lumière des exemples de textiles intelligents qui offrent des solutions innovantes pour des usagers (y compris des personnes âgées, des personnes à mobilité réduite, etc.). Ainsi, la recherche projet ou autrement dit la recherche-action est introduite comme une méthodologie de notre recherche. Dans ce cas, ce type de recherche nous permet d'appliquer directement les principes du design UX dans la conception ces dispositifs. Cela pourrait conduire à des résultats plus concrets et à des solutions mieux adaptées aux besoins réels des utilisateurs. Dans ce sens, l'ethnographie complète cette approche en fournissant des nouvelles perspectives pour une conception centrée sur l'usager-patient. Cette synergie aide à avoir des solutions plus adaptées et centrées sur les besoins des usagers-patients. Alors, comment cette synergie peut-elle conduire à des solutions innovantes en textiles intelligents, répondant de manière optimale aux besoins et aux interactions entre les usagers-patients et les dispositifs médicaux ? Notre objectif de recherche est d'ouvrir la voie à des innovations en textiles intelligents, en mettant en valeur l'importance de son usage dans la pratique médicale contemporaine.

Bibliographie :

Vincent Beaubois, « Ethnographies du design », Techniques & Culture [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 24 décembre 2018, consulté le 30 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tc/7558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.7558>

Lysianne Lécho Hirt, Nicolas Nova, Fabienne Kilchör et Sébastien Fasel, « Design et ethnographie », Techniques & Culture [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 24 décembre 2018, consulté le 30 septembre 2023. URL: <http://journals.openedition.org/tc/7560>; DOI: <https://doi.org/10.4000/tc.7560>

Nolwenn Bühler, « Enjeux et défis d'une ethnographie embarquée en santé publique, Le cas de SociocoViD durant la pandémie en Suisse », Anthropologie & Santé [En ligne], mis en ligne le 26 septembre 2023, consulté le 30 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/12940>

Marie-Julie Catoir-Brisson, Thomas Watkin. Quand le design social renouvelle les méthodes de recherche en sciences humaines et sociales. Retour réflexif sur deux recherches-projets en santé et habitat. Agbessi, Eric (dir.). Art et innovation sociale. Définitions citoyennes et territoriales, L'Harmattan, pp.149-164, 2021, 978-2-343-22598-2. fihal-03224337v2ff

CATOIR-BRISSON Marie-Julie, ROYER Marine, « L'innovation sociale par le design en santé », Sciences du Design, 2017/2 (n° 6), p. 65-79. DOI : 10.3917/sdd.006.0065. URL : <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2017-2-page-65.htm>

Lauriane Dos Santos, Post-doctorante en sociologie, UAR MSH-P, CNRS, Université de la Polynésie française

Adresse mail : dossantos.lauriane@gmail.com

Enquêter sur des problèmes sociaux pour le compte des pouvoirs publics. Retour sur une série d'expériences de terrain en Polynésie française (2021-2023)

Alors que les sciences sociales empiriques avaient jusqu'alors peu investi le contexte de la Polynésie française, ces dernières années ont été marquées par un déploiement inédit de la sociologie de terrain sur ce territoire. Impulsée par l'ouverture d'une nouvelle structure de recherche à Tahiti, la Maison des sciences de l'Homme du Pacifique (UAR 2503 CNRS-Université de la Polynésie française), cette situation exceptionnelle a donné lieu à la mise en œuvre d'une série d'enquêtes de terrain approfondies (d'une à trois années), financées par les pouvoirs publics territoriaux, et investiguant divers problèmes sociaux contemporains (tels que la consommation et le trafic d'icdrug, les violences intrafamiliales, la prise en charge du vieillissement et du handicap, les transformations de la parenté, la pauvreté urbaine et les économies populaires). Cette communication revient sur diverses expériences situées vécues dans ce contexte, en s'intéressant tout particulièrement aux (en)jeux éthiques et aux processus pratiques impliqués. La réflexion est nourrie des matériaux collectés par observation-participante au sein de trois scènes distinctes constitutives des recherches-actions menées depuis 2021. La première scène étudiée est celle des interactions directes avec les acteurs de l'action publique sur le territoire avant, pendant et après les enquêtes, c'est-à-dire de la phase de négociation des sujets de recherche et de leur financement jusqu'à la restitution finale des résultats (1). La deuxième scène correspond aux interactions sur le terrain, avec les personnes observées et interrogées au cours des enquêtes, à Tahiti et dans les îles voisines, en Polynésie française (2). La troisième, enfin, correspond aux interactions déployées au sein du champ scientifique, au sein desquelles sont renégociées, en interne, la construction des savoirs sociologiques et les stratégies de communication associées à leur diffusion, entre circuits scientifiques (à différents échelles) et circuits de l'action publique (3). La recherche-action est ainsi appréhendée comme un processus interactif où se trouvent (re)négociés, de bout en bout de la chaîne, la production des savoirs et du rôle de chercheur, entre distance analytique au monde social et injonction à être partie prenante de la formulation des problèmes sociaux et de leurs « solutions » possibles.

Bibliographie :

Dos Santos, L., « Vieillir en famille. Une sociologie des risques sociaux associés au care familial en Polynésie française », Fondation Croix-Rouge française, Les Papiers de la Fondation, n°53, Février 2023, 16p.

Dubois, V. (2012). Ethnographier l'action publique: Les transformations de l'État social au prisme de l'enquête de terrain. *Gouvernement et action publique*, OL1, 83-101. Muller, P. (2013). *Les politiques publiques*. Presses Universitaires de France.

Neveu, É. (2015). *Sociologie politique des problèmes publics*. Armand Colin.

Papinot, C., (2014). La relation d'enquête comme relation sociale. Paris: Presses de l'université Laval et Hermann éditions.

Line Rochat, responsable de recherche, Le ColLaboratoire, Université de Lausanne

Adresse mail : line.rochat@unil.ch

Laetitia Della Bianca, sociologue, Le ColLaboratoire, Université de Lausanne

Adresse mail : laetitia.dellabianca@unil.ch

Laure Bonnevie, Le ColLaboratoire, Université de Lausanne

Adresse mail : laure.bonnevie@unil.ch

Marina Ardizzone-Cabitzza, chargée de recherche, Le ColLaboratoire, Université de Lausanne

Adresse mail : marina.cabitzza@unil.ch

Coapprendre un langage commun : Réflexions croisées à partir de deux dispositifs de recherches participatives en santé

Notre communication questionne les conditions de production d'un langage commun dans le cadre de recherches participatives. Par recherche participative, nous comprenons un type de recherche qui « rassemble des personnes appartenant à différents horizons, par opposition à une recherche non participative qui implique uniquement des chercheur·es de carrière » (Godrie et al. 2020 :3). Ces recherches soulèvent divers enjeux au niveau méthodologique, épistémique, axiologique, éthique et politique. Nous proposons d'aborder ces enjeux via la problématique du langage comme forme de vivre-ensemble, problématique largement sous-investiguée des recherches participatives.

Nous nous appuyons sur nos expériences au sein de deux dispositifs de recherche participative en santé, en Suisse romande, Le Collège Citoyen de Co-Chercheur·es en Santé (2018-) et Le Laboratoire Citoyen en Santé Intégrative (2022-). Ces dispositifs de recherche, conçus comme des espaces d'apprentissage mutuel tant pour les chercheur·es professionnel·les que pour les citoyen·nes, soulèvent plusieurs questions : comment, pour l'équipe de recherche, rendre compte à la fois de la spécificité des connaissances co-construites de manière participative et de leur solidité ? Comment, pour les co-chercheur·es, garantir la légitimité de leurs savoirs et de leur droit à s'exprimer et à narrer leur expérience ?

L'idéal de compréhension mutuelle exige, de part et d'autre, un travail important et constant de (re)définition de termes propres à chacun·e, ainsi que de co-création d'un langage commun. Il s'agit en effet pour les différentes parties prenantes de parvenir à s'entendre, à se comprendre et parallèlement à se reconnaître en tant que porteur·euses d'un savoir légitime. Ce travail constant d'accordage est souvent invisible dans le cadre d'un projet de recherche. Pourtant, il se déploie tout au long du processus, et consomme un temps et une énergie importants ; on peut penser aux phases de clarification du cadre de l'enquête avec l'ensemble des participant·es, de co-production de la démarche, d'atelier de co-construction des connaissances ou encore de co-écriture et présentation du travail à d'autres.

A partir de ces deux cas, nous interrogeons dans quelle mesure la création d'un langage commun est une condition essentielle pour que la dimension émancipatrice de ce type de recherche se réalise.

Notre communication discute des défis, enjeux et limites qu'une telle entreprise soulève ainsi que ces effets sur nos postures respectives.

Bibliographie :

Barré, R. (2020). L'intermédiation : Un dispositif de coproduction d'innovations élargies. *Cahiers de l'action*, 55(1), 69-78.

Chevalier, J. M., & Buckles, D. J. (2019). *Participatory Action Research : Theory and Methods for Engaged Inquiry*. Routledge.

Desclaux, D. (2021.). Le temps dans les projets de recherche participative : quelles différences avec les autres types de projets ? *NOV'AE Numéro Spécial #01, Les Sciences et Recherches Participatives*, 102-108.

Godrie, B., Boucher, M., Bissonnette, S., Chaput, P., Flores, J., Dupéré, S., Gélinau, L., Piron, F., & Bandini, A. (2020). Injustices épistémiques et recherche participative : Un agenda de recherche à la croisée de l'université et des communautés. *Gateways: International Journal of Community Research and Engagement*, 13(1), Article 1. <https://doi.org/10.5130/ijcre.v13i1.7110>

Sylvie Moussay, MCF HDR Université Clermont Auvergne

Adresse mail : sylvie.Moussay@uca.fr

Laurent Dastugue, MCF, Université Clermont Auvergne

Adresse mail : laurent.Dastugue@uca.fr

Sébastien Chaliès, PU, Université de Montpellier

Adresse mail : sebastien.chalies@umontpellier.fr

Faire avec et pour les acteurs de terrain : enjeux méthodologiques des théories de l'activité pour agir sur la temporalité longue d'une démarche ethnographique

1. Introduction

Repenser les relations entre les sciences et la société apparaît comme l'une des réponses possibles aux défis sociétaux et environnementaux du moment. En France, la loi de programmation de la recherche (LPR)⁶ invite les chercheurs à expérimenter de nouvelles voies centrées sur les relations entre « sciences, recherche et société ». Dans ce cadre, les recherches- actions de type participatif et collaboratif, les « recherches impliquées » ou encore les recherches citoyennes ouvertes sur des débats publics, des sondages délibératifs, des conventions citoyennes sont toutes⁷ fondées sur un enjeu démocratique et transformatif (Dionne et al., 2022) et un renouvellement des rapports entre la production de connaissances et l'action sur le terrain. Aujourd'hui, pour nombre de chercheurs, l'engagement dans les recherches collaboratives n'est pas sans, en retour, réinterroger leurs manières de faire de la recherche. Ils doivent ainsi réinventer leurs procédures de contractualisation avec les participants et adapter les formes de présence sur le terrain pour un renforcement localisé de la construction des données (Secheppet & Leblanc, 2021) selon des empan spatiotemporels variés. Particulièrement, les recherches dites transformatives (Chaliès & Bertone, 2021) portant intrinsèquement un développement de l'activité de travail (Moussay, 2019) dans un contexte d'urgence (écologique, éducative, sanitaire...) soulèvent de nouvelles problématiques méthodologiques articulées à des défis de collaboration entre chercheurs et acteurs visant une meilleure intelligibilité du travail et de l'expérience professionnelle. Parmi les diverses questions, celle relative à l'intérêt d'agir sur la temporalité longue d'une démarche méthodologique entre la démarche ethnographique et les méthodes relevant des théories de l'activité, et ses conséquences sur les modes de collaboration entre chercheurs et acteurs.

2. Principaux postulats

⁶ Extrait du rapport annexé à la loi de programmation de la recherche loi n°2020-1674 du 24 décembre 2020 :

« Pour les scientifiques, ce nouveau mode de relation, plus riche et plus interactif, exige de se mettre davantage à l'écoute des attentes et des questions de la société ; pour les citoyens, il suppose d'avoir accès à une information de qualité qui leur permet de comprendre les avancées scientifiques et technologiques, de discuter de leurs enjeux et d'y participer ».

⁷ Par convention, nous identifierons toutes ces recherches à des recherches collaboratives dans la suite du texte.

En partageant le principe de prudence épistémologique et théorique d'un rapprochement entre l'ethnographie et d'autres programmes de recherche (Azéma et al., 2020), nos travaux avancent trois postulats fondateurs du métissage entre la démarche ethnographique et les méthodes de recherche orientées « activité ».

Le premier postulat s'appuie sur l'intérêt d'appréhender la complexité de l'activité humaine en accédant à ses dimensions culturelles et historiques. Dans la démarche ethnographique, chercheurs et acteurs se trouvent engagés sur le terrain pour évoquer les pratiques à travers les rapports qu'elles établissent avec l'environnement social et le contexte culturel spécifique. Or, en mobilisant les méthodes d'entretien d'autoconfrontation propres aux théories de l'activité, les chercheurs peuvent suspendre le déroulement temporel de cette démarche pour proposer aux acteurs d'analyser plus en profondeur leur expérience située à l'aune des événements passés, des ruptures historiques, des épreuves du travail qui ont dû être surmontées.

Le deuxième postulat permet de considérer le « réel comme référent » (De Sardan, 1989) et d'accorder un primat au point de vue de l'acteur. En se rapprochant du milieu de vie et des situations de travail, la démarche ethnographique consiste à observer et questionner les acteurs pour mieux comprendre leurs représentations du réel à travers les discours ou les récits (Céfaï, 2003). A ce niveau aussi, les méthodes d'entretien d'autoconfrontation présentent un intérêt complémentaire certain. Elles permettent en effet, d'inviter les acteurs non plus seulement à rendre des comptes après coup sur leur activité mais davantage à la signifier, c'est-à-dire à entrer dans sa syntaxe profonde et les raisonnements pratiques y étant associés (Ricoeur, 1986). Ces méthodes permettent donc de gagner en intelligibilité en favorisant l'étayage des chercheurs par les acteurs.

Le troisième postulat situe la plus-value du métissage méthodologique au niveau des transformations possibles de l'activité objet d'étude. La démarche ethnographique, par ses procédés d'entretiens fondés sur la récursivité (De Sardan, 1995), peut aider l'acteur à repenser et développer les réponses obtenues lors d'un entretien précédent mais aussi à envisager de nouveaux possibles. Ces derniers peuvent être investis à l'occasion des entretiens d'autoconfrontation soit en les concrétisant pour les rendre envisageables lors du retour au travail soit en permettant aux acteurs de juger de leur pertinence parce qu'ils auraient déjà été investis.

3. Méthodologie

Notre communication prend appui sur trois terrains de recherche, tous investis pour étudier la transformation des savoir-faire professionnels compte tenu des enjeux liés à la transition écologique : la viticulture, l'architecture et l'artisanat d'art. Sur ces terrains, différentes hybridations méthodologiques entre l'approche ethnographique et les théories de l'activité ont été testées. Précisément, pour chacune des études, ces hybridations ont engagé les chercheurs et l'(les) acteur(s) dans un processus de construction des traces filmiques d'activité qui par la suite ont été les supports aux entretiens d'autoconfrontation.

4. Résultats

Les résultats obtenus réinterrogent les modes de collaborations chercheurs - acteurs selon trois variations temporelles dans l'enquête ethnographique. Les entretiens d'autoconfrontation ont permis une décélération dans le flux temporel de l'enquête ethnographique et la construction plus fine avec les acteurs de l'épaisseur culturelle et historique de leur savoir-faire. A contrario, ils ont parfois accéléré

l'enquête ethnographique en permettant d'accéder aux critères d'intelligibilité de leurs actions. Enfin, ils ont permis de « sur » accélérer l'enquête ethnographique en projetant les acteurs dans des évolutions possibles de leurs savoir-faire à moyen et longs termes.

Décélération de l'enquête ethnographique pour saisir les dimensions historiques et culturelles de l'expérience d'un vigneron-éleveur

L'observation à distance a été l'occasion de collecter les données sur les sites web dédiés à Paul vigneron-éleveur, puis de repérer les moments forts d'héritages et les possibilités d'actions ancrées dans le viti-pastoralisme. Sur la base de ces traces, un entretien biographique a engagé Paul dans la description de son travail, de la reprise de la ferme de son père au changement progressif du projet d'élevage de brebis pour contribuer au développement de la ferme résiliente et à une viticulture alternative. Cet entretien a permis d'identifier les valeurs gouvernant l'activité de Paul, en particulier le rapport à l'animal comme complice de son activité viticole, exemplifié à travers l'action de conduite du troupeau. L'observation in situ a immergé les chercheurs au cœur de cette action, elle s'est enrichie des commentaires de Paul sur ses brebis vues au départ comme « les anarchistes de la bande », selon le berger de l'estive, et qui l'ont obligé à mettre en place une « forme de pédagogie » (être davantage présent avec le troupeau, les manipuler au chien, en faire un troupeau habitué). En cours d'immersion, l'entretien d'autoconfrontation a marqué un arrêt sur la technique de garde, offrant l'opportunité à Paul de dépasser le déjà-vécu et le déjà-dit en formalisant les actions produites, référées à un « travail d'indien » et construites sur la connaissance du terrain, l'ouverture de tous les sens « la vision des bêtes et l'écoute des cloches », l'appui des chiens et des agriculteurs comme informateurs.

Accélération de l'enquête ethnographique en accédant à l'intelligibilité des actions des architectes formateurs

Mener une enquête ethnographique sur les activités d'accompagnement des architectes formateurs de l'association AMACO, auprès des professionnels de la construction et de l'architecture dans la réalisation de projets éco-responsables transformant la terre crue disponible localement en matériaux de construction, permet de faire progressivement émerger un principe fondateur de leur pédagogie : « Faire jouer la magie de la matière ». L'observation et la description de la variété des situations proposées (expérimentations scientifiques, ateliers techniques et constructifs, scène artistique) et des activités y étant déployées permettent de mettre en évidence que les architectes formateurs travaillent à rendre « magiques » les potentiels constructifs et esthétiques de la matière naturelle.

En complément, les EAC menés avec ces derniers permettent de souligner combien les activités engagées n'adviennent pas, a contrario, par magie et qu'elles sont pleinement rationnelles. Elles se structurent selon des règles normatives et des raisonnements pratiques partagés et rigoureusement respectés par le collectif.

Suraccélération de l'enquête ethnographique pour projeter les artisans d'art dans les transformations

Un dispositif transformatif a été mis en œuvre dans une école de formation à la lutherie auprès de trois artisans d'art luthiers et de leurs huit élèves. Ce dispositif a consisté à engager les artisans d'art luthiers dans différentes situations de formation leur permettant d'être en « présence corporelle », de « mettre la main » et « avoir la main » sur leurs connaissances et savoir-faire, d'en faire un substrat potentiel de transmission aux élèves avant de les accompagner dans un travail de mise à leur main. A

l'occasion du dispositif, un enregistrement audiovisuel a été réalisé puis des entretiens d'autoconfrontation et d'alloconfrontation ont été menés avec les participants. Les données recueillies ont été ensuite traitées pour accéder aux significations accordées à leurs actions par les participants ainsi qu'aux raisonnements pratiques y étant associés. Les principaux résultats montrent combien en reprenant la main sur leurs savoir-faire, les artisans d'art luthiers se détachent de leur intention première consistant à faire reproduire et accompagnent davantage les élèves dans la construction de leur propre style professionnel.

Bibliographie :

Azéma, G., Secheppet, M., et Mottaz, A.-M. (2020). Envisager une ethnographie éactive ? Réflexions illustrées. *Activités [en ligne]*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/activites.5407> DOI : 10.4000/activites.5407

Cefaï, D. (2003). *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.

Chaliès, S., et Bertone, S. (2021). Faire de la recherche fondamentale de terrain ou la nécessité d'instituer une relation de consubstantialité entre visées scientifiques et technologiques, 210, 51–68.

Dionne, P., Baribeau, et Savoie-Zajc, L. (2022). L'activité de recherche qualitative à un carrefour de visées transformatrices et émancipatrices. *Recherches qualitatives*, 41(1), 1- 381.

Moussay, S. (2019). Développement du pouvoir d'agir par l'expérience vécue et l'agentivité transformatrice au travail. Conception d'un programme de recherche fondamentale de terrain impliquant chercheurs et professionnels. Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, non publiée, Université Clermont Auvergne.

Olivier De Sardan, J.P. (1989). Le réel des autres. *Cahiers d'études africaines*, 113, 127-135.

Secheppet, M., et Leblanc, S. (2021). Articuler les niveaux d'activité par les temporalités et les significations. *Éducation et socialisation*, 61 | <https://doi.org/10.4000/edso.14918>

Agathe Roux-Lafay, Doctorante contractuelle à l'EHESS, laboratoire IRIS

Adresse mail : a.roux-lafay@laposte.net

Recherches participatives et perspectives communautaires à la croisée des injustices épistémiques et des engagements

Le champ de la santé est traversé depuis plusieurs années par des démarches participatives à différents niveaux (santé communautaire, pair-aidance, démocratie sanitaire...). Avant de faire l'objet de formations, les pratiques de pair-aidance, soit d'entraide entre personnes qui partagent une expérience commune généralement stigmatisante, s'ancrent dans un historique de supports communautaires parallèles aux institutions médico-sociales. Ces initiatives s'insèrent dans un mouvement communautaire plus large visant à valoriser la parole, l'expertise et l'agencéité des bénéficiaires de soin. Les politiques publiques s'emparent également du sujet, notamment depuis la loi de 2002 qui promeut une « démocratie sanitaire » afin d'améliorer la participation des usager.es de service et reconnaître de manière accrue leurs droits individuels et collectifs. Dans le domaine des sciences sociales et particulièrement de la sociologie de la santé, comment ces participations s'incarnent méthodologiquement et quelles sont leurs implications d'un point de vue épistémique ?

Réalisant une thèse en sociologie sur les pratiques et les relations de soin envers les usager.es de drogues, je m'intéresse aux renégociations des places entre bénéficiaires et récipiendaires de l'aide. En m'appuyant sur une ethnographie multi-située, ma recherche vise à saisir différentes mises en politisation du care, soit différentes manières de renégocier les places entre aidant.es/aidé.es au sein d'espaces collectifs accueillant des usager.es. Pour ce faire, je combine entretiens et observations participantes lors d'immersions de longue durée une institution médico-sociale (une Communauté Thérapeutique) et un lieu de soin informel (un collectif anti-autoritaire).

En dépit de leurs divergences, ces organisations portent une commune intention de symétrisation de la relation d'aide via des principes de pair-aidance et d'autonomie politique. L'un de mes axes de recherche consiste à explorer dans quelles mesures cette volonté de redéfinition de la relation d'aide se traduit par une remise en cause des hiérarchies entre savoirs profanes et professionnels. La notion d'injustices épistémiques soit d'inégalités quant à l'accès, la reconnaissance et la production des savoirs et des ignorances (Fricker, 2007) est utilisée d'un point de vue analytique mais également réflexif. En effet, bien que ce concept s'ancre dans les épistémologies féministes et postcoloniales, Marie Dos Santos et Baptiste Godrie (2017) proposent de le remobiliser pour explorer les rapports entre pouvoirs et savoirs au sein de la relation d'enquête. En observant comment mes relations de terrain sont travaillées par ces inégalités, je cherche à concevoir la participation à l'aune des rapports entre savoirs scientifiques, professionnels et profanes.

Cette articulation entre production de connaissance et inégalités sociales est particulièrement prégnante dans la recherche communautaire (Bekelync, 2011 ; Demange, Henry, Préau, 2012) et dans les recherches participatives radicales (Godrie, Juan, Carrel, 2022). En effet, parmi le faisceau de démarches participatives, ces travaux ont la particularité de conjuguer finalités scientifiques et intentions de transformation sociale afin de contribuer à l'émancipation de groupes sociaux historiquement marginalisés. En valorisant des savoirs minoritaires invisibilisés, les méthodologies déployées visent à

instaurer un régime de connaissance pluriel et ce faisant à redéfinir le procédé de production de connaissance.

Si les dimensions financières et temporelles constituent souvent des obstacles à la mise en place de ces méthodes de recherche (Lasida et al., 2022), ces défis s'incarnent de manière spécifique dans le cadre d'un doctorat (Bonté, 2021). A défaut de pouvoir conduire à part entière une recherche participative à l'aune des épistémologies radicales (Godrie, Juan, Carrel, 2022), mon travail s'insère dans une intention communautaire. Celle-ci se décline à travers l'adoption d'une réflexivité éthique (Guillemin, Gillam, 2004), d'une appréhension processuelle de la restitution et d'engagements dans des pratiques réciproques de production de savoirs.

La notion de réflexivité éthique s'ancre dans les débats contemporains autour des Comités d'Éthique dont je resituerai les principaux enjeux. J'expliquerai par la suite les intentions d'une restitution perlée et ce qu'elle sous-tend d'un point de vue épistémique (Piron, 2014). Enfin, je présenterai les espaces investis de manière connexe à la thèse, à savoir un atelier sur les drogues et les dépendances ainsi qu'un groupe de parole issu d'une méthode en sociologie d'intervention.

En ce qui concerne la première implication, son intention est d'ouvrir le débat autour des drogues et de leurs prises en charge dans différents lieux collectifs autogérés. Ayant constaté le tabou entourant ces questions durant mon ethnographie, ce groupe entend être un espace dont les acteur.ices peuvent se saisir pour mettre en place des leviers d'action. Bien que les discussions viennent croiser mes intérêts de recherche, cet atelier ne vise pas à récolter des données pour le travail de thèse. Le savoir qui s'y élabore se suffit en tant que tel et ne cherche pas à compléter, illustrer ou traduire ma recherche. Ce principe est également à l'œuvre dans le second groupe mis en place cette fois-ci à la Communauté Thérapeutique. Dans la mesure où l'accompagnement est fortement structuré autour de la parole, j'ai proposé aux professionnel.les et aux résident.es d'organiser un groupe de parole inspiré de la Méthode d'Analyse en Groupe, un dispositif visant à confronter des interprétations à partir d'une situation choisie collectivement.

Ces implications de recherche ont souvent été perçues comme de précieux moyens pour récolter des données, une réaction récurrente qui invite à se questionner sur les formes d'engagements et de participations légitimés institutionnellement. D'après Baptiste Godrie (2022), les critères de scientificité dominants laissent peu de place aux temporalités, modes d'écritures et méthodologies propres aux recherches participatives radicales. Adopter une démarche participative semble ainsi être toléré tant que cela ne vient pas menacer la frontière entre scientificité et engagement.

Bibliographie :

Bekelynck (Anne), « Revue de la littérature internationale sur la recherche communautaire » (Synthèse), Working Paper du Ceped, n°14, (2011), p.47

Bonte (Milan), « Enquêter les personnes trans en géographie. Des méthodes participatives pour répondre aux enjeux de la surétude ? », Annales de géographie, vol. 6, n° 742, (2021), p. 47-70 Demange (Elise), Henry (Emilie), Préau (Marie), De la recherche en collaboration à la recherche communautaire. Un guide méthodologique. Paris, ANRS/Coalition Plus, (2012)

Fricker (Miranda), Epistemic Injustice. Oxford, Oxford University Press, (2007)

Godrie (Baptiste), Juan (Maïté), Carrel (Marion), « Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux », *Participations*, vol.1, n°32, (2022), p. 11-50

Godrie (Baptiste), Dos Santos (Marie), « Présentation : inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance. » *Sociologie et sociétés*, vol. 49, n° 1, (2017), p. 7–31

Guillemin (Marilys), Gillam (Lynn), « Ethics, Reflexivity, and “Ethically Important Moments” in Research », *Qualitative Inquiry*, vol. 10, n° 2, (2004), p. 261-280

Lasida (Elena), Renault (Michel), De Laat (Marianne), Tardieu (Bruno) « Le savoir de l'expérience de la pauvreté. Étude à partir d'une recherche participative sur « les dimensions de la pauvreté avec les premiers concernés » », *Participations*, 2022/1, vol.1, n° 32, (2022) p. 93-125

Piron (Florence), « La restitution des savoirs, entre courtoisie, transfert de connaissances et geste politique », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 24 juin 2014, consulté le 2 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/sociologies/4728>.

Oleksiak Julie, coordinatrice de la recherche au Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes, chercheuse associée au Centre Georg Simmel

Maëllis Daubercies, chargée de médiation et d'action culturelle au Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes, musicienne

Adresses mails : recherche@cmtra.org ; actionculturelle@cmtra.org

Projet culturel de territoire et collectage sonore : Le cas de Super Tapages à Francheville, l'ethnographie un moteur de rencontre et l'action culturelle un outil de recherche ?

Le CMTRA-Ethnopôle (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes) est une association basée à Villeurbanne qui mène des projets : de recherche collaborative autour des musiques traditionnelles d'ici et d'ailleurs ancrées en Rhône-Alpes ; de médiation en sciences humaines et sociales ; de valorisation du patrimoine immatériel régional vivant et créatif ; de mise en réseau d'acteurs culturels du territoire et de diffusion de la diversité culturelle.

Depuis décembre 2022, le CMTRA a commencé un nouveau projet articulé entre recherche (compréhension de différentes manières d'entendre le monde à travers la musique) et action culturelle (participation des habitant·es d'un territoire à la vie artistique de celui-ci). Mettant à l'honneur la diversité musicale d'une ville de périphérie de la métropole lyonnaise, Francheville, ce projet tourné vers l'écoute musicale et les émotions, ambitionne d'inclure largement les personnes du territoire : en effet, tout le monde (ou presque) écoute de la musique. Même si une attention particulière est donnée aux mondes musicaux de la jeunesse (catégorie floue comprise largement entre la préadolescence et l'accession au premier emploi), le projet a pour but d'opérer des rencontres entre toutes personnes écoutant et partageant des musiques : femmes ou hommes, diplômé·es ou non, jeunes ou seniors, ressortissant·es français·es ou personnes en situation de migration, voire d'exil.

Ainsi, par cette recherche collaborative et artistique sur la construction sociale et culturelle des émotions liées à l'écoute musicale, ce projet espère déceler un rapport sensible et émotionnel à l'espace mondial et à différentes manières d'être au monde tout en ouvrant des espaces de rencontre et de débat. Le projet basé sur des partenariats avec des acteur·rices de la ville (les grandes voisines, l'école de musique, le centre social) et universitaires (conseil scientifique du CMTRA, partenariat l'université de Lyon 2), développe un jeu de critique musicale sensible, des entretiens et partages d'expérience, des créations sonores, des interventions en milieu scolaire et en centre social, des temps fédérateurs et festifs coconstruits.

Cette intervention propose ainsi d'échanger autour d'une expérimentation en cours. Celle-ci interroge la possibilité de mobiliser les pratiques musicales pour en faire à la fois un outil de compréhension des sociétés contemporaines en même temps qu'un levier pour faire société à l'échelle locale.

Bibliographie :

Laura JOUVE-VILLARD et Vincent VESCHAMBRE, Instruments voyageurs: le monde sonne à nos portes, Lyon : Editions Libel, 2023

Mélaine LEFRONT, Chorale Intergalactique de Belleruche, Villeurbanne : CMTRA Atlas Sonore n°26, 2021 Anne DAMON-GUILLOT et Mélaine LEFRONT, Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de SaintEtienne, Villeurbanne : CMTRA, Atlas sonore n° 25, 2017

AUBERT Laurent, DESROCHES Monique et PENNA-DIAW Luciana, 2016, « L'ethnomusicologie appliquée, pour qui ? pourquoi ? », Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles, 31 décembre 2016, no 29, p. 917.

DUFLO Esther, 2020, Expérience, science et lutte contre la pauvreté: Leçon inaugurale prononcée le jeudi 8 janvier 2009, s.l.

HENNION Antoine, 2013, « D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements », SociologieS, 2013. HESMONDHALGH David, 2007, « Musique, émotion et individualisation », Réseaux, 2007, vol. 141142, no 23, p. 203230.

PREVOT Nicolas, 2016, « Ethnomusicologie et recherche-action : le patrimoine musical des Nanterriens », Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles, 31 décembre 2016, no 29, p. 137156.

Doga Marie, Maitresse de conférences, sociologue, laboratoire CRESCO (EA 7419), Université Toulouse 3

Adresse mail : marie.doga@univ-tlse3.fr

Brunaux Hélène, Docteure en sociologie, professeure agrégée d'EPS, laboratoire CRESCO (EA 7419), Université Toulouse 3

Adresse mail : helene.brunaux@univ-tlse3.fr

Tuchowski Fanny, Docteure en Arts, Sciences de l'art, artiste plasticienne

Adresse mail : ftuchowski@gmail.com

L'art des faibles. Ethnographie sensorielle des pratiques collaboratives artistiques et de recherche en quartiers prioritaires de la politique de la ville.

Nos recherches collaboratives (2021-2023⁸) mobilisent des chercheuses en sciences sociales et en art, des artistes (vidéo, arts plastiques, théâtre et danse), et des professionnels en intervention sociale (éducateurs, directeur de structure d'accueil, enseignants). Les ateliers de création co-construits (Bazin, 2008), véritables laboratoires d'expérimentations, ont pour objectif de questionner les mécanismes de discriminations sociales, de genre, ethno-raciales et culturelles vécus et perçus par des jeunes (âgés entre 8 et 25 ans) issus de quartiers classés Politique de la ville.

Nous postulons que les « situations collectives éprouvées » (Auteures, 2023) donnent accès pour les acteurs collaborateurs autant que pour les jeunes en situation de disqualification sociale (Paugam, 1991), à une mise à distance de soi dynamisée par les liens sociaux construits grâce aux rencontres, aux réajustements, aux réciprocitys, aux redéfinitions sémantiques, à chaque étape de la recherche. Participer à tous les échanges (réunions préparatoires et bilan) éclaire la définition des savoirs en action, les formes de discriminations, le changement de cadre primaire issu des expériences de chacun (Goffman, 1991) pour envisager celles des autres dans des espaces de partage, « d'être avec » (Céfai, 2003). L'enquête a ainsi révélé la variabilité des pratiques et des discours enchâssés autour des « dispositions morales » voire des « préoccupations éthiques » (Paturel, 2015) des professionnels en présence.

Nos résultats montrent qu'ethnographier une recherche collaborative permet de rendre compte du travail émotionnel (Hochschild, 2003) mais aussi du pouvoir d'agir des individus aux prises avec des économies morales (Fassin, 2009) sous-jacentes aux enjeux institutionnels. Dans ce sens, l'observation ethnographique permet aussi d'effectuer une double rupture avec les représentations médiatico-politiques dominantes et avec l'instrumentalisation de l'art au service de la jeunesse en quartier populaire.

Notre analyse s'appuie sur des observations (180 heures), des entretiens semi-directifs (20) et des carnets de notes au service d'une ethnographie sensorielle (Pink, 2015). Nous défendons une ethnographie qui place le vécu corporel, sensoriel et émotionnel à l'articulation de l'individuel et du collectif, au cœur du social.

⁸ Financé par le Laboratoire d'Excellence Structuration des Mondes Sociaux, Université Toulouse Jean Jaurès et l'Association des Chercheurs en Danse. Ainsi que par des subventions de la DILCRAH et la DRAC.

Bibliographie :

Bazin, H. (2006). « Espaces populaires de création culturelle : enjeux d'une recherche-action situationnelle », dans revue Cahiers de l'action, Paris, Éditions de l'INJEP. Céfaï D. (2003). L'Enquête de terrain. Paris, La Découverte.

Fassin, D. (2009). « Les économies morales revisitées », Annales. Histoire, Sciences Sociales, vol. 64, n°6, pp. 1237-1266.

Goffman, E. (1991). Les cadres de l'expérience, Paris, Éditions de Minuit.

Hochschild, A. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. Travailler, (n° 9, p. 19-49). Martin Média.

Paturel, D. (2015). Chapitre 22. La recherche participative en travail social : l'option d'une épistémologie et d'une méthodologie constructiviste. Dans : Les chercheurs ignorants éd., Les recherches-actions collaboratives: Une révolution de la connaissance (pp. 197-205). Rennes: Presses de l'EHESP.

Paugam, S. (2016 [1991]). La disqualification sociale, PUF.

Payet, J.-P., Giuliani F. & Laforgue D. (2008). La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance, Rennes, PUR.

Rémy Caveng, Professeur de Sociologie, Curapp-ESS, UMR 7319, CNRS UPJV

Adresse mail : remy.caveng@u-picardie.fr

Nahélou Binard-Laurent, Stagiaire de Master, Curapp-ESS, UMR 7319, CNRS UPJV

Adresse mail : nahelou.binard@outlook.fr

Une recherche « participative » sans participants

Formée aux Sciences Sociales et soucieuse d'associer davantage les acteurs associatifs et leurs publics aux politiques qui les concernent, la responsable du service vie associative d'une grande ville du Nord de la France touchée par de nombreuses problématiques « sociales » se saisit d'une double opportunité. La première est la création d'un pôle associatif dans le cadre de la politique de la ville auquel elle entend donner un tournant participatif par une grande autonomie dans l'organisation ainsi que la collégialité dans la gestion et la définition des orientations. La seconde est une sollicitation d'intégrer un programme de recherche sur le fait associatif, programme prévoyant une participation étroite de l'ensemble des acteurs concernés (associations, services de la collectivité, usagers). Le lien entre les deux relève alors de l'évidence: le projet de pôle sera porté collectivement par un ensemble d'acteurs prédéfini mais potentiellement ouvert en lien avec des chercheurs en sciences sociales à l'endroit desquels est envoyé un appel à manifestation d'intérêt.

C'est suite à la réponse à cet appel que nous nous arrimons au projet avec l'idée d'analyser, en accord avec les commanditaires et les acteurs du pôle, les conditions de possibilité d'émergence de collectifs inédits par la participation d'acteurs hétérogènes à un même projet lequel, lors de nos premières prises de contact avec le terrain, se résume à un bâtiment en travaux et à une ébauche de règlement intérieur.

Le dispositif méthodologique mis en place comprend une ethnographie du comité de pilotage du pôle qui se réunit mensuellement et auquel nous participons comme membres à part entière, des entretiens formels et informels avec les membres de ce comité (associations, comité de quartier, responsable vie associative, chargé de mission politique de la ville, élus et techniciens de la collectivité), une ethnographie de quelques moments forts au printemps 2023.

Si tous les acteurs s'accrochent parfaitement de notre présence qui va rapidement aller de soi et se prêtent volontiers à l'exercice de l'entretien, ils manifestent également une indifférence à peine dissimulée pour notre travail et les analyses que nous leur soumettons. Les rares moments de restitution formelle ou informelle de nos résultats qui pointaient notamment l'absence de projet commun au-delà de l'énonciation de quelques principes très généraux (la solidarité, le lien social, la bienveillance, le « faire ensemble »...) ont ainsi donné lieu à aucune discussion. Il est apparu clairement que s'il était admis que nous puissions réaliser un travail de recherche sur la constitution du pôle, la dimension participative de cette recherche semblait n'intéresser personne de même que

la dimension participative de la gouvernance du pôle lui-même. Les membres du comité de pilotage s'étant à plusieurs reprises manifestés pour une reprise centralisée de cette gouvernance par les représentants de la collectivité.

Dans cette communication nous souhaitons rendre compte des conditions de ce qui apparaît comme une résistance à l'injonction participative. Si cette résistance tient en grande partie au caractère top-down de l'injonction, nous montrerons qu'elle dérive directement de l'absence sinon de projet mais tout du moins de visée commune entre les différents acteurs en termes d'actions, de publics cibles, de partage des ressources, de pilotage en commun, etc., tout cela en raison de leur très forte hétérogénéité et de logiques de défense des conditions même de leur existence en tant qu'acteurs sociaux au-delà même de leur engagement associatifs.

Bibliographie

Annie Dussuet et Erika Flahault, « Entre professionnalisation et salarisation, quelle reconnaissance du travail dans le monde associatif ? », *Formation emploi*, n° 111, 2010,

Matthieu Hély, *Les métamorphoses du monde associatif*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009

Jacques Maillard, « Les associations dans l'action publique locale : participation fonctionnalisée ou ouverture démocratique ? », *Lien social et Politiques*, n°48, 2002.

Marc Loriol et Nathalie Leroux. *Le travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique*, Toulouse, Érès, 2015

Jeanne-Martine Robert, Docteure en anthropologie, ergonomiste, ingénieure de recherche au LabEx Intelligence des Mondes Urbains, chercheuse associée au Laboratoire Environnement, Ville, Société (UMR 5600).

Faire avec, faire milieu. Contribution à une recherche finalisée en partenariat par l'ethnographie du travail du tilleul dans les Baronnies provençales.

La communication propose de retracer une recherche finalisée en partenariat qui a duré 4 ans avec le PNR des Baronnies provençales. Cette recherche a donné lieu à une thèse et à un projet territorial de valorisation du travail des fleurs de tilleul.

Cette recherche est née d'une demande du PNRBP pour une étude ethnologique sur la « culture du tilleul », en lien avec un projet de valorisation patrimoniale du tilleul, production emblématique du territoire. Cette étude faisait suite à des projets de valorisation économique en échec face à une activité productive entre la vie et la mort. L'ethnographie a retracé, sur un siècle, les phases de naissance, développement, mort et renaissance du travail des cueilleurs et des négociants avec le tilleul. Elle a donné lieu à une thèse en anthropologie qui a porté sur le concept du « milieu » afin de rendre compte des multiples dimensions de l'existence que le travail de cueillette et de commercialisation a permis de tresser et de faire tenir ensemble durant plus d'un siècle. La conceptualisation de ce « faire milieu » par le travail, vital pour les cueilleurs, s'est nourrie des lectures de Canguilhem (1965), Ingold (2017) et Dewey (2010), afin de contribuer à une anthropologie de la vie et pour la vie, dans une visée pragmatiste et écologique.

Un projet de valorisation du travail a été construit ensuite avec le PNRBP et le laboratoire EVS, ancré dans les principes de la conduite de projet en ergonomie (Béguin, 2010) et dans le concept de « faire milieu ». Il a donné lieu à 9 expérimentations conduites avec des cueilleurs, des négociants, des élus, des formateurs... depuis la récolte de graines de tilleul sauvage jusqu'à la transformation culinaire des produits. Il a eu pour objectif de remettre en « correspondance » (Ingold, 2017) les acteurs du territoire afin que leur travail leur permette de rester vivre là où ils le souhaitent.

Le retour sur la construction de cette recherche finalisée en partenariat interroge les relations entre le choix des concepts et les implications en terme de conduite de projet, l'usage de l'ethnographie pour la transformation sociale, les théories du changement sous-jacentes au projet et leurs liens avec celles de la santé en ergonomie, et enfin contribue au renouvellement du critère de scientificité afin de définir les conditions d'une recherche « intéressée », au sens de Flusser (2014), aux côtés des communautés d'acteurs.

Bibliographie :

Béguin, P. (2010). Conduite de projet et fabrication collective du travail : Une approche développementale. Habilitation à diriger des recherches, Université Victor Segalen Bordeaux 2.
Canguilhem, G. (1993 [1965]). La connaissance de la vie. Éditions Vrin.

Dewey, J. (2010 [1934]). L'art comme expérience. Paris : Gallimard.

Flusser, V. (2014). Les gestes. Bandol/ Paris : Al Dante/Aka.

Ingold, T. (2017). Faire : anthropologie, archéologie, art et architecture. Bellevaux : Éditions Dehors.

Paola Florio, doctorante en science de l'éducation, CREAD EA 3875 Centre de Recherche sur l'Education, les apprentissages et la didactique Université de Bretagne Occidentale [UBO]

Adresse mail : p.florio@mail.scuole.vda.it

TACD avec les claquettes. L'Action Conjointe Didactique Maître-danseuse pour l'éveil du rythme, avec les claquettes.

Coopération et chances d'apprentissage

En TACD, il y a une culture de la coopération, c'est-à-dire que la coopération devient un modèle d'action pour les maîtres, les élèves et les chercheurs à travers des exemples exemplaires pour mieux partager les savoirs (CDpE, 2024, p.314). Nous sommes dans le cadre d'une recherche participative de type qualitative, Practice-based Evidence. Ou mieux, Evidence Based Education EBE, vu que l'on parle d'éducation (Vivanet, 2013). Ainsi, pareille à l'ethnographie Postmoderne, nous rejetons « l'idéologie de l'observateur-observé » (Clifford, Marcus, 1986, p.126). La coopération de la recherche participative, en TACD, avec des interactions plus fréquentes, encourage la coopération à émerger comme une stratégie évolutivement stable (Jagau & Van Veelen 2018). Les films d'étude ont été envoyés par la chercheuse à Miriam et à Giulia pour améliorer l'apprentissage et l'enseignement, nous travaillons en vidéo recherche en apprentissage. Il semble que les claquettes produisent un éveil artistique du rythme, qui se traduit en des effets directs sur la mémoire de l'apprentissage et les chances d'apprentissage futures des enfants aussi, comme démontrent les études sur les STEAM Education (Lamb et al., 2015). Chevallard (2022, p.6) pareillement, proposant la ATD, Anthropological Theory of Didactic, rappelle que l'action des professeurs sur les STEAM education (Science, Technology, Engineering, Arts, and Mathematics) and epistemological practices, en ligne avec les plus récentes Propositions de l'UE HORIZON, peut combattre les inégalités économiques sociales. Les effets bénéfiques de la danse sur l'apprentissage sont déjà démontrés, mais notre étude révèle, au microscope, comment les effets de la coopération produisent l'éveil du rythme avec les claquettes chez le performer en formation.

Ethnodanse post-moderne : *Therapeutic effect*

Notre recherche de didactique de la danse ici est une puissante *allégorie questionnante* qui montre le concept abstrait de *coopération* en apprentissage, en Action-Conjointe. Le processus ethnographique « est considéré comme une *inscription...*, la représentation continuera d'adopter une *structure allégorique* puissante et questionnante » (Clifford, Marcus, 1986, p.113).

Ce texte est *Inscription, engraving*, est une gravure qui souligne l'importance de la coopération dans la vie humaine. C'est la *Doctrine de l'Ethos*, qui est présente dans beaucoup de civilisations antiques (Chine, Inde, Israël, Islam, Grèce) (Allorto, 2005, p.37) pour « provoquer une intégration esthétique qui aura un *effet thérapeutique* » (Clifford, Marcus, 1986, p.125). Voyons, dans la photographie de la Figure n.1, la fonction d'agir de façon éthique, coopérative :

Therapeutic effect of Tap dance in ethnography



La *fonction* de la danse qui, par sa rupture performative avec les mouvements et gestes quotidiens, évoque les souvenirs de l'éthique de la communauté et incite le public à *agir de manière éthique* en dansant ensemble avec coopération.

Figure n. 1. *Coopération*. Préparation du spectacle Nunsense, leçon du 6 mai 2023. Photo by Paola Florio

Sémiographie de *Beat in upbeat* dans la *Tap Dance*

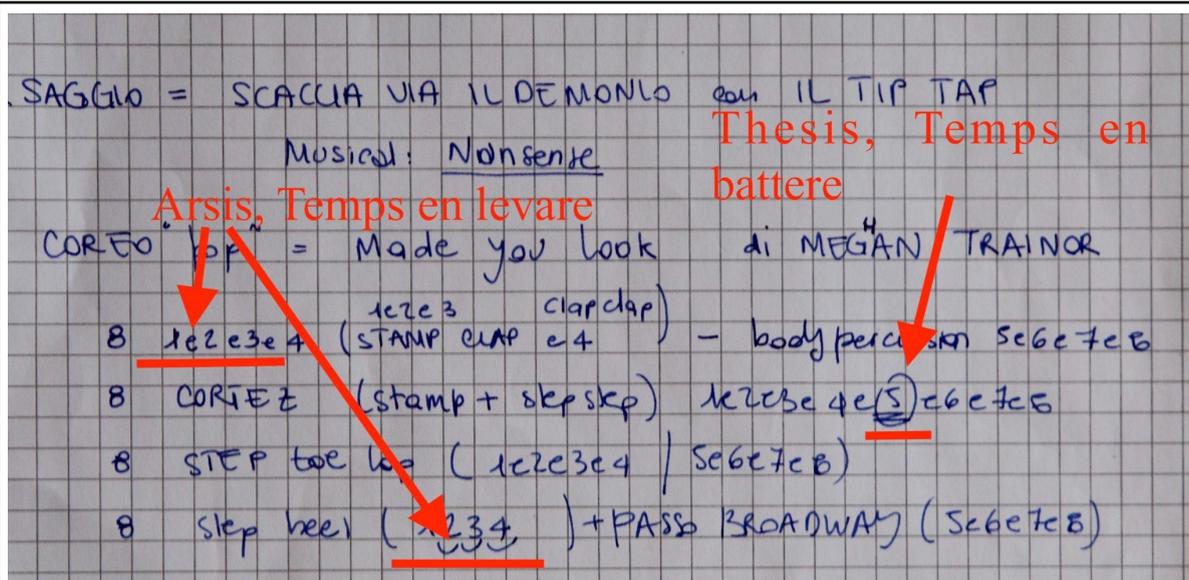
Les claquettes produisent une exposition élevée à la perception du rythme, la vitesse, les temps de réactions et les battements *in upbeat*. Les claquettes sont l'union de la danse et de la musique, proche du sens du terme de l'antique Grèce *Mousiké*, qui comprend musique, poésie et danse (Allorto, 2005, p.33). Dans l'antiquité, en Grèce, les schémas rythmiques s'appelaient *pieds* et dans la *sémiographie* se dessinaient ainsi : U— (Allorto, 2005, p.35), voir Figure n.2.

Ethnomusicologie. Rythmique de <i>Mousiké</i> en <i>Beat in upbeat</i>		
schémas rythmique	<i>sémiographie Antique Grèce</i>	<i>sémiographie contemporaine</i>
<i>Pieds de type giambo</i>	U—	= ♪ ♪
<p>♪ ♪ est un temps <i>anacrusi</i> (c'est-à-dire que le son du premier temps n'est jamais clair, mais est toujours précédé d'une <i>Acciaccatura</i> ou d'une <i>Appogiatura</i>) en “<i>levare e battere</i>” it., (Arsis, gr. ἄρσις <i>ársis</i> et Thesis, gr. θέσις <i>thésis</i>), <i>Beat in upbeat</i> en anglais, typique de la musique Jazz et de la Tap dance.</p> <p>Le symbole — est Thesis, <i>battere</i>, <i>Beat</i>, qui indique l'accent.</p>		
<p>En Danse l'accent indique le rythme auquel un exercice doit être effectué.</p> <p>L'accent peut être sur le temps <i>battere</i> ou sur le temps <i>levare</i> soit sur le rythme musical soit dans le temps intermédiaire entre les temps.</p> <p>Par exemple, dans un pas de danse <i>Beat in upbeat</i> on procède en comptant la musique de cette manière : <i>et-1-et-2-et-3-et-4</i>.</p>		

Figure n. 2. Écriture des schémas rythmiques *Pieds*.

Dans le système personnel de Giulia pour écrire les chorégraphies des claquettes le temps en *levare* est *e* ou *U*, tandis que le temps *in Beat* est une double ligne dans un cercle, voir Figure n.3.

Sémiographie des claquettes de Giulia Curreri: Beat and upbeat.



Dans cette chorégraphie de Tap Dance, sur la musique de Meghan Trainor *Made you look*, créée par Giulia Curreri, on peut voir que le Arsis, le temps en levare, est indiqué avec *U* ou bien *e*, tandis que le temps en battere, *Thesis*, est indiqué avec une double ligne = dans un cercle

Figure n. 3. Sémiographie de la chorégraphie de Tap dance *Made you look*, leçon du 6 mai 2023. Photo by Paola Florio

Les leçons ont eu lieu en Italie, à Turin, dans l'école de Musical *Torino Musical Academy*. TMA est une école qui forme des professionnels du Musical. Les artistes ont travaillé du 15 octobre 2022 pour le spectacle *NUNSENSE*, qui a eu lieu le 28 mai 2023, à Turin, Italie, au Théâtre Javarra. Nous voyons comment le Maître de claquettes Giulia Curreri et la performer Miriam Doumbia, 15 ans, perfectionnent le pas *Shuffle Ball Change*.

***Shuffle Ball Change* : Jeu d'imitation et de coopération**

Le *Shuffle Ball change* est très difficile, puisqu'il faut changer le rythme, en accélérant, pendant que le poids du corps passe d'une jambe à l'autre. Comment Miriam a pu trouver la correcte correspondance entre rythme et mouvement? Et comment les effets de la coopération produisent l'éveil du rythme avec les claquettes?

Nous analysons nos tableaux synoptiques, en TACD, avec les quatre catégories « définir, dévoluer, réguler, institutionnaliser » (Sensevy, 2011, p.143), tel que précisé en danse par Messina (2017), pour trouver des réponses.

Définir (consigne initiale et milieu pour l'étude) : Maître Giulia présente le contexte et la difficulté technique *Shuffle Ball Change*, nous connaissons ainsi le contexte de l'étude des claquettes et

l'objectif général de l'apprentissage, qui est : trouver la correcte correspondance entre rythme et mouvement. Nous avons compris ainsi « la logique de leur action » (Sensevy,2011, p.143) et la nécessité d'avoir une action conjointe Maître-danseuse pour résoudre la difficulté.

Réguler (relances et régulations successives du milieu) : Les régulations portent ici sur des stratégies de coopération au ralenti pour conter les pas.

Dévoluer (dévolutions successives de l'action dans le milieu) : Dans les 6 premières phases le Maître Giulia continue à expliquer les pas et les rythmes avec un *Jeu d'imitation avec itérations rapides*, qui implique une *progression avec guidage, au ralenti*. Ce *Jeu d'imitation* est « un système dynamique d'emprunts et d'effets réciproques professeurs-élèves ». (Collectif Didactique pour Enseigner, 2024). Giulia corrige les gestes dansés en alternant définition (2 fois) et régulation (6 fois), en seulement 1'19", Miriam introduit des dévolutions. Dans la phase 2 il y a une première dévolution, un passage de pratique de savoir au Maître de la part de Miriam. Miriam a déjà étudié son scénario et quelquefois il arrive que les maîtres de danse ne connaissent pas, avec précision, toutes les répliques des différents interprètes, ainsi les *performers* aident les maîtres. Dans la phase 5 il y a une deuxième dévolution, Giulia utilise ici une question rhétorique.

Institutionnaliser (désignation d'une référence jugée pertinente) : La solution du problème technique de danser sur la musique avec le rythme correcte proposée par Giulia devient une référence jugée pertinente, un exemple exemplaire: *la mémoire du son correcte reste dans la pensée avec un Jeu d'imitation du son réciproque et en nommant les pas pendant l'exécution*. La troisième stratégie d'institutionnalisation est *de féliciter l'élève et de consolider l'apprentissage correct*. Le savoir peut avancer grâce aux stratégies d'aide réciproque qui ont permis de trouver la correcte correspondance entre rythme et mouvement. Maître Giulia et Miriam assurent ainsi la rapide « production d'un monde commun » (Sensevy, 2011, p.146).

<p>Coopération en apprentissage: Shuffle Ball Change 6 mai 2023 vidéo 1'59"</p>	
	<p>Phase 1. <i>Jeu d'imitation</i>. (0'00''-0'17'')</p> <p>Définir.</p> <p>Maître Giulia présente le contexte et la difficulté technique, elle fait exécuter deux fois les pas <i>step</i>, ensemble à Miriam au ralenti pour conter la correspondance entre rythme et mouvement. Elle dit : « Ceci est une synthèse de la chorégraphie du spectacle Nonsense. O.k., partons avec les steps pour conter les temps d'exécution... 1, 2, 3, et 4, 5, 6, 7 et 8!! ». Deux répétitions des 8 temps.</p>



Phase 2. *Progression avec guidage, au ralenti.* (0'18''-0'45'')

Réguler.

Troisième et quatrième répétition au ralenti en nommant les pas, Giulia dit : « Juste! » et après Giulia fait insérer, au ralenti, les vers de la chanson en contrôlant que le mouvement du corps soit calibré de façon correcte sur les mots de la chanson.

Dévoluer.

Giulia dit : « Dans la chanson, qu'est-ce que tu dis? » Miriam répond: « step, hop, shuffle, step, ball change! »



Phase 3. *Synergie de l'Action Conjointe.* (0'46''- 1'03'')

Dévoluer.

Elles essayent ensemble de lier toutes les composantes: interprétation, pas, rythmes et paroles, pour voir l'effet final.

Réguler.

L'index des mains de Maître Giulia montrent l'accent du pas *stemp* dans le rythme correct par rapport à la musique.



Phase 4. *Intelligent contemplation* :questionnement. (1'04-1'07'')

Réguler.

Maître Giulia arrête Miriam et fait la correction du rythme et ajoute une question:

« O.K., très défini ce *Ball change*. Qu'est-ce que c'est un *Ball change*? ».



Phase 5 *Feedback* (1'08-1'15'')

Dévoluer.

Miriam répond : « C'est un changement de poids. ».

Réguler.

Giulia donne tout de suite un *feedback* positif en souriant et répétant :

«... un changement de poids, c'est correct! Donc tu as fait: *oh! Shuffle, Step, Ball Change!* Bien chargé le changement de poids.



Phase 6. *Milieu-problème: Musique trop rapide.* (1'16-1'18'')

Définir.

Maître Giulia s'aperçoit d'un problème : le rythme d'exécution du pas *Ball Change* est trop lent, par rapport aux rythmes de la musique, qui ne joue pas en ce moment, mais qui elle connaît.

Réguler.

Solution coopérative pour faire entendre le son correct: indication d'un Modèle

	<p><i>d'apprentissage coopératif.</i></p> <p>Giulia dit : « Je fais moi (ce pas) et après... toi (tu le fais)... et!... (avec accent, pour donner le commencement de la séquence) »</p>
	<p>Phase 7. Répétition du <i>Jeu d'imitation du son réciproque</i>. (1'19''- 1'28'')</p> <p>Institutionnaliser.</p> <p>Pour <i>consolider l'apprentissage</i> de la correction du <i>Ball change</i>, qui pose problème puisqu'il est trop lent, Maître Giulia dit:</p> <p>« Je fais moi, regarde... », ainsi <i>la mémoire du son correct reste dans la pensée</i> de Miriam. Après, Giulia fait répéter à Miriam tout de suite en lui disant: «Et!...», pour lui donner le commencement du mouvement. Miriam dit : « Mince! », elle pense ne pas réussir, mais elle le fait quand même.</p>
	<p>Phase 8. <i>Curage du geste dansé : engraving, cesellatura</i>. (1'29''- 1'34'')</p> <p>Réguler.</p> <p>Maître Giulia s'est aperçue que Miriam anticipe le Shuffle, ainsi elle dit: « Attention à ne pas anticiper le <i>Shuffle</i>... je fais moi. Regarde. »</p> <p>Institutionnaliser.</p> <p>Giulia montre le pas avec le temps correct <i>en nommant les pas</i> et après fait répéter à Miriam toute seule.</p>

Enfin Miriam a corrigé le rythme du *Shuffle Ball Change*.



Phase 9. *Féliciter l'élève et consolider.*
(1'35''- 1'59'')

Institutionnaliser.

Maître Giulia lui dit : « C'est exact, on va recommencer tout de zéro ».

Dévoluer.

Miriam va consolider l'apprentissage en mettant interprétation, pas, rythmes et paroles, pour voir l'effet final.

Miriam et Maître Giulia dansent ensemble, Miriam chante aussi, sans musique, le passage est maintenant correct.

Après Miriam va essayer toute seule avec la musique.

Figure n. 3 Coopération en apprentissage. Vue synoptique et sémiotique, verbatim.

Leçon pratique de Giulia Curreri du 6 mai 2023.

Activité: *Shuffle Ball Change*.

Photo by Paola Florio

Résultats : rythme correct par rapport à la musique

En TACD, il semble que les meilleures preuves empiriques disponibles dans la prise de décisions sur la manière de proposer l'enseignement (Whitehurst, 2002) probablement sont :

Miriam a pu trouver la correcte correspondance entre rythme et mouvement avec un *Jeu d'imitation* qui passe par une progression d'*Intelligent contemplation* (Polanyi, 1958, p.196) du milieu-soi, c'est-à-dire une rumination profonde qui permet au performers d'avoir un premier *contrôle intellectuel général* sur la chorégraphie et sur le passage technique du *Shuffle Ball Change* par *questionnement, synergie de l'action conjointe* (la *synergie* est action *synchronisée, combinée et coordonnée* de plusieurs acteurs pour rejoindre un *but déterminé*), *feedback, engraving, félicitations*.

La coopération produit plus facilement l'éveil du rythme avec les claquettes si on apprend à *attendre d'entendre le rythme avec le ralenti, la répétition*.

Bibliographie :

Allorto R., (2005), Nuova storia della musica, Ricordi.

Chevallard Y. et al., (2022), *Advances in the Anthropological Theory of didactic*, Birkhauser.

Clifford J., Marcus R., (1986), *Writing culture, The poetics and politics of ethnography*, Press Berkeley.

Collectif Didactique pour Enseigner (2024). *Un art de faire ensemble*. PUR.

Jagau S., Van Veelen M. (2018), The cooperative human. *Nat Hum Behav* 2, 427–428. <https://doi.org/10.1038/s41562-018-0389-1>. <https://rdcu.be/dr6vj>

Lamb, R., Akmal, T., & Petrie, K. (2015). Development of a cognition-priming model describing learning in a STEM classroom. *Journal of Research in Science Teaching*, 52(3), 410–437 <https://doi.org/10.1002/tea.21200>

Messina, V., (2017). *Une approche didactique de la danse et de la création chorégraphique. De l'Action Conjointe chorégraphe/danseur à l'Action Conjointe professeur/élèves à l'école élémentaire*. Thèse de doctorat, UBO

Polanyi M., (1958), *Personal Knowledge*, Routledge & Kagan Paul.

Sensevy, G. (2011). *Le sens du savoir. Eléments pour une théorie de l'action conjointe en didactique*, De Boeck

Vivanet, G. (2013). Evidence Based Education: un quadro storico. *Form@re - Open Journal Per La Formazione in Rete*, 13(2), 41–51. <https://doi.org/10.13128/formare-13255>

Marion Brachet, Postdoctorante en musicologie, Université de Tours, CNRS, CESR

Baptiste Pilo, Postdoctorant, Université de Tours, CNRS, CESR

Cécile Prévost-Thomas, MCF en sociologie, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, CERLIS

Manuel Roux, docteur, Université de Bordeaux, CNRS, CEDS

Luc Robène, PU en histoire, UMR THALIM, CNRS, Université de Bordeaux

Solveig Serre, DR en musicologie au CNRS, CESR, Tours

Frédéric Trottier-Pistien, docteur en anthropologie, Université Sorbonne Nouvelle, CNRS CERLIS

Adresse mail : marion.brachet@univ-tours.fr

« C'est des chercheurs du CNRS quand même! » : Retour critique sur le rôle des chercheurs dans une recherche-action avec des acteurs du secteur musical

Cette communication propose de faire un retour critique sur une recherche-action « en train de se faire », dans le cadre d'une collaboration entre le projet ANR MUSICOVID Expériences musicales en temps de Covid : s'adapter, résister, innover (ANR-21-CE27- 0033), le Collectif des régisseurs (une association professionnelle) et le Centre national de la musique (CNM, une institution étatique). Ce rapprochement avec la recherche a d'abord été motivé par une demande d'expertise sur des données quantitatives obtenues par le Collectif des régisseurs à l'issue d'un questionnaire concernant les conditions de travail liées à leur profession. Le second volet de cette recherche-action a émané du CNM et prenait la forme d'une commande de livrable sur l'attractivité des métiers du live après la pandémie de Covid-19. Il s'agissait de faire dialoguer les entretiens menés par MUSICOVID auprès de professionnels de la musique et les données chiffrées obtenues par le Collectif, en engageant une démarche exploratoire et qualitative, mais aussi en formulant des propositions prospectives concrètes. La nature de la commande changeant aux grés des vicissitudes de la collaboration, cette expérience nous a amené à nous interroger sur le rôle qu'ont voulu nous faire jouer nos différents partenaires.

Servant ici tantôt de caution scientifique et / ou de co-producteur de savoirs pour un collectif professionnel revendiquant ses droits, et pour une institution soucieuse de répondre à l'inquiétude d'un secteur, nous avons dû en permanence négocier notre implication en nous confrontant à des intérêts pluriels et parfois contradictoires. Pour nous, ces intérêts comprennent l'attrait d'écrire un texte qui bénéficiera d'un lectorat institutionnel et professionnel dépassant largement l'habituelle diffusion universitaire, ainsi que l'enthousiasme de répondre à des enjeux de terrain concrets.

Nous nous demanderons ainsi comment cette séquence de recherche-action nous a obligés à négocier notre rôle en tant que chercheurs, entre un monde institutionnel et un monde professionnel en demande d'expertise et de résultats au détriment d'une analyse critique. In fine, nous interrogeons ce qui semble relever d'un processus rendant poreuse la frontière entre le travail critique de chercheur en sciences sociales et celui d'expert d'un monde professionnel.

Bibliographie :

Deslyper Rémi, Eloy Florence, Picaud Myrtille. 2022. « Cuisine (sociologique) et dépendance : Contraintes et marges de manœuvre dans le cadre de deux enquêtes commanditées », Genèses, n°127, p. 129-144.

Tanguy, Lucie. 1995. « Le sociologue et l'expert : une analyse de cas », Sociologie du travail, vol. 37, n° 3, p. 457-477.

Les chercheurs ignorants. 2015. Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance. Presses de l'EHESP.

Aurélie Chêne, maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Université Jean-Monnet Saint Etienne, membre du Laboratoire ELICO Lyon (UR 414), chercheuse associée au laboratoire MICA Bordeaux Montaigne (UR 4426).

Adresse mail : aurelie.chene@univ-st-etienne.fr

Sarah Montero, maîtresse de conférences en Géographie, IUT Université Bordeaux Montaigne, membre du laboratoire Passages (UMR 5319).

Adresse mail : sarah.montero@iut.u-bordeaux-montaigne.fr

« Cov'Culture : questionnements et réflexions sur un dispositif de recherche participative »

Le point de départ de cette recherche qualitative fut de comprendre, à partir d'une approche pluridisciplinaire (Géographie sociale, Sciences de l'information et de la communication), l'impact de la crise sanitaire liée au Covid 19 sur les pratiques des acteurs du secteur culturel (opérateurs, médiateurs, artistes), et plus spécifiquement dans le domaine du spectacle vivant. Financée par la région Nouvelle-Aquitaine, le projet Cov'Culture (2021-2024) s'inscrit dès sa conception dans le champ de la recherche participative. La démarche consiste à mobiliser dans l'étude des phénomènes et des situations, des savoirs divers, associant praticiens et chercheurs (Lamoureux, 2021) dans l'objectif d'élaborer une connaissance au service de la pratique (Bergold & Thomas, 2012). Cinq structures culturelles sont engagées dans la co-construction d'une forme de connaissance des enjeux et des problématiques du secteur culture mis en lumière par la crise⁹.

Une recherche participative

Inscrire une recherche dans le champ des sciences participatives conduit à élaborer une forme méthodologique fondée sur l'enjeu d'une collaboration qui se déploie tout au long du processus. L'un des premiers effets de cette démarche est de proposer aux professionnels d'appréhender la recherche comme un espace de réflexion, un espace pour penser leurs actions. L'importance de « prendre du recul », d'avoir un « espace et un temps » pour « réfléchir aux enjeux » auxquels sont confrontés leur structure ont ainsi nourri la construction d'une posture partagée à partir de laquelle nous avons organisé cette recherche. Nous avons proposé aux professionnels une forme d'accompagnement collective fondée sur l'identification de thèmes qui peuvent leur être commun, privilégiant ainsi la possibilité de faire émerger des angles de vues différenciés et éventuellement contradictoires. Autre méthodologie mise en place, celle d'un accompagnement organisé sous la forme de binôme chercheur/praticien. Le temps de cet accompagnement est, pour le chercheur, celui d'observation de moments de vie au sein d'une structure, d'entretiens auprès de professionnels à qui il est demandé de raconter leur pratique professionnelle ou bénévole, d'identifier des thématiques qui leur semblent être importantes ou nécessaires à appréhender. Ainsi en est-il pour le Festival de Confolens de danses et musiques du monde, dont l'implication dans ces temps d'échanges a fait émerger un questionnement concernant l'ancrage de la structure sur le territoire ou sur le devenir du bénévolat. Pour l'Association Familiale Laïque Bastide à Bordeaux (AFL)

⁹ Le théâtre L'avant-scène de Cognac, l'association de médiation culturelle Les Araignées philosophes (Bordeaux), le Festival de Confolens de musiques et danses du monde, l'IDDAC, agence culturelle du département de la Gironde (Bordeaux), le centre d'animation de la Benauge (Bordeaux).

l'inscription dans cette forme de travail a conduit à vouloir améliorer l'accompagnement des publics et mieux connaître leurs pratiques culturelles. Ces deux exemples sont également révélateurs de la manière dont s'est mis en place des protocoles d'enquêtes fondés sur une logique de co-construction. C'est dans une démarche collaborative que s'est construite une grille d'entretien à destination des bénévoles du Festival de Confolens, au fil d'échanges axés sur les expériences issues du terrain – celles du chercheur et celles des acteurs. Cette façon de combiner différents points de vue dans la constitution d'une grille d'entretien conduit à composer avec des vécus et des postures différenciés qu'il s'agit d'agencer autour d'un objectif commun. Dans le cas de l'AFL, les professionnels ont été formés par un chercheur à la technique de l'entretien semi-directif et réalisé eux-mêmes des entretiens auprès des publics présents dans la structure. Se trouvant au cœur de la question des protocoles d'enquêtes liés à la recherche participative (Houiller 2016), la formation de professionnels est l'une des méthodes explorées pour cette étude.

1. Spécificités du processus participatif

Cette recherche conduit à penser les liens entre professionnels et chercheurs et leurs potentialités. Faire le choix d'œuvrer ensemble à la construction d'une connaissance des effets de la crise sur le secteur culturel ne peut suffire à rendre opératoire la recherche : il s'agit aussi de se demander ce qui relie les différentes parties prenantes, à donner forme à l'expression de liens qui se tissent au fil de la recherche. Ainsi, des temps d'échanges ont pu porter sur l'interrogation des pratiques des professionnels et chercheurs, avec l'intention de rendre explicite les méthodes et enjeux propres à chaque partie. Il s'agit également de mener une réflexion sur le partage pouvant s'établir quant aux rôles tenus par les uns et les autres et sur le sens de la place de chacun dans la recherche. Si cette réflexion permet de penser des formes de coopération, elle induit également une mise en question du rôle et des manières de faire spécifiques aux chercheurs et aux professionnels. En effet, elle met en exergue des enjeux de manière inédite comme, pour les chercheurs, celui essentiel de la 'traduction' – d'une action en donnée – ou encore du récit de vie (Pineau G, Legrand J.L, 2007) comme procédés mobilisés dans la construction du dispositif de la recherche. Pour les professionnels, il s'agit de s'engager dans une forme de parole qui les conduit à accéder à une réflexivité sur leurs expériences, faisant ainsi émerger des pistes de compréhension. En ce sens, chercheurs et professionnels partagent en commun un double travail d'objectivation entre manière de dire l'expérience et mise en réflexion de celle-ci (De Champlain, 2011).

2. Des Acteurs co-chercheurs : contributions et limites du processus participatif

L'un des enjeux de ce processus participatif auquel nous sommes aujourd'hui confrontés est celui de l'invention d'espaces-temps réflexifs. La transformation d'un comité de pilotage initialement conçu pour définir et suivre la mise en œuvre du projet en comité de recherche est à ce titre révélateur de l'importance prise par ces temps de réflexion collective, durant lesquels l'ensemble des parties prenantes participent au travail portant sur une thématique issue des différents terrains et choisie collectivement. Ces journées d'étude impliquent une forme d'exigence de réflexivité et modifient les manières habituelles de faire : le rôle de la transmission, celui qui consiste à assurer un passage entre des points de vue différenciés et des manières de dire dissemblables est en effet au cœur de ces moments organisés deux fois par an. L'une des limites du processus participatif est également celui d'une différenciation temporelle marquée entre les professionnels et les chercheurs, ne permettant pas toujours des formes de travail collaboratives. La création d'une plateforme numérique sur laquelle professionnels et chercheurs peuvent contribuer est en cours d'expérimentation pour faire fonction de lien et d'animation de la recherche. Cette proposition numérique soulève toutefois des questions entremêlant manière de contribuer et limites concrètes du processus participatif : comment faire de la plateforme un usage partagé entre temps contraint et rapport différencié à l'écriture ?

Bibliographie :

ALTHABE G.; HERNANDEZ V-A. (2004), « Implication et réflexivité en anthropologie », Journal des Anthropologues, n°98-99, p. 5-36.

BERGOLD J.; THOMAS S. (2012) Participatory Research Methods: A Methodological Approach in Motion, FQS, 13 (1). Art. 30.

DE CHAMPLAIN Y. (2011), L'écriture en recherche qualitative : le défi du rapport à l'expérience. Recherches qualitatives, coll. Hors-série « Les Actes » association pour la recherche qualitative.

HOULLIER F. ; MERILHOU-GOUDAR J-B. (2016), Les sciences participatives en France : Etats des lieux, bonnes pratiques et recommandations, rapport.

LAMOUREUX E. (2021), Recherche participative. Anthrophen.

PINEAU G. ; LEGRAND J-L. (2007), Les histoires de vie. Paris : Presses Universitaires de France

Enjeux matériels et épistémiques de la recherche participative en santé mentale

Il n'existe pas de définition univoque de la recherche-action (RA) (Albaladejo & Casabianca, 1997), et autant de formes de RA que de situations de mise en œuvre (Bonny, 2014). Au vu de l'importance du contexte dans les approches en anthropologie et en RA, je présente les aspects pratiques d'une RA participative (RAP) menée dans un dispositif innovant en santé mentale, le lieu de répit (LDR) Marseille. Le LDR propose un modèle d'alternative à l'hospitalisation pour les personnes en situation de crise psychique qui pourrait constituer une offre probante en santé mentale. J'ai réalisé ma thèse en convention CIFRE comme coordinateur de la RAP, dont l'approche a légitimé mon action d'ethnographe sur l'environnement en la renforçant théoriquement et concrètement.

Avec les autres participant.e.s, nous nous sommes interrogé.e.s sur les modalités à mettre en œuvre pour favoriser la participation des (ex)usager.ère.s de la psychiatrie, et pour articuler les différents types de savoirs (expérientiels, académiques, professionnels). Nos réflexions ont été ancrées dans une logique de visibilisation des inégalités épistémiques (Godrie, 2019), et de critique de la recherche en santé mentale révélatrice des enjeux sociaux autour de la psychiatrie (Aggarwal, 2023 ; Bueter, 2019). La présence des (ex)usager.ère.s est nécessaire mais non suffisante pour assurer une réelle participation (Arnstein, 1969 ; Eyraud et al., 2019). Ma communication porte sur les conditions épistémiques et matérielles de réalisation du processus scientifique.

Je m'appuie sur des observations de terrain réalisées durant cinq ans, entre 2017 et 2021, dans des situations relatives à la RAP, ainsi que sur des entretiens semi-directifs auprès de co-chercheur.se.s. Les données ont été agencées selon une approche inductive (Strauss & Corbin, 1990) afin de repérer les catégories analytiques émergentes. Plusieurs pratiques positives ont été identifiées, mais la RAP s'est aussi heurtée à des rapports de savoir/pouvoir (Foucault, 2003). Au-delà de l'identification des leviers à une participation effective des (ex)usager.ère.s de la psychiatrie, j'explore les enjeux de pouvoir qui entourent la valorisation du savoir expérientiel (Jones et al., 2014). L'articulation des différents types de savoirs, et l'évolution du champ scientifique qu'elle nécessite, ne peut se réaliser qu'en donnant à voir les tensions sociales consécutives à la transformation des rapports épistémiques (Russo, 2012).

Bibliographie :

Faulkner, A., & Thompson, R. (2023). Uncovering the emotional labour of involvement and co-production in mental health research. *Disability & Society*, 38(4), 537-560. <https://doi.org/10.1080/09687599.2021.1930519>

Honey, A., Boydell, K. M., Coniglio, F., Do, T. T., Dunn, L., Gill, K., Glover, H., Hines, M., Scanlan, J. N., & Tooth, B. (2020). Lived experience research as a resource for recovery : A mixed methods study. *BMC Psychiatry*, 20(1), 456. <https://doi.org/10.1186/s12888-020-02861-0>

Jones, N., Harrison, J., Aguiar, R., & Munro, L. (2014). Transforming research for transformative change in mental health : Towards the future. *Community psychology and community mental health: Towards transformative change*, 351-372.

Mooney, R., Dempsey, C., Brown, B. J., Keating, F., Joseph, D., & Bhui, K. (2023). Using participatory action research methods to address epistemic injustice within mental health research and the mental health system. *Frontiers in Public Health*, 11, 1075363. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2023.1075363>

Russo, J. (2012). Survivor-Controlled Research : A New Foundation for Thinking about Psychiatry and Mental Health. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 13(1), Article 1. <https://doi.org/10.17169/fqs-13.1.1790>

Etienne Bourel, Anthropologue post-doctorant UMR Eco-anthropologie, Muséum national d'Histoire naturelle / CNRS / Université Paris Cité

Adresse mail : etienne.bourel@mnhn.fr

Céline Pelletier, Cheffe de projet sciences participatives Mosaic, Muséum national d'Histoire naturelle / Sorbonne Université

Adresse mail : celine.pelletier@mnhn.fr

Audrey Maille, Maitresse de conférences en éthologie des primates UMR Eco-anthropologie, Muséum national d'Histoire naturelle / CNRS / Université Paris Cité

Adresse mail : audrey.maille@mnhn.fr

Lier sciences participatives et ethnographie pour mieux comprendre les interactions entre visiteurs et singes dans les zoos

Cette communication présente la mise en œuvre d'un dispositif de sciences participatives, Animal Connect, développé par Mosaic en co-construction avec des chercheur·euses en éthologie et des personnels de parcs zoologiques. Animal Connect invite les visiteur·euses de zoos à suivre des protocoles standardisés de collecte de données sur le comportement des animaux, en leur partageant des connaissances sur les espèces observées. Ce dispositif est en partie associé à PRIMAZOO (financement ANR JCJC 2022-26), projet de recherche à la croisée de l'éthologie et de l'anthropologie. Il envisage les zoos comme des lieux de rencontre entre primates (humains et nonhumains) et vise à mieux comprendre leurs perceptions croisées, au prisme de leurs connaissances réciproques. Dans PRIMAZOO, un protocole complexe sera déployé dans Animal Connect pour inviter les visiteur·euses à observer les mimiques et postures de macaques. Il fera varier leur niveau d'implication, en étant informatif, interactif ou participatif (et accompagné ou non de médiateur·trices humains) et suivi d'un questionnaire. Dans ce projet, l'ethnographie s'articule en trois axes : l'analyse des discours (écrits, oraux), la participation aux moments d'utilisation de l'outil et la compréhension de la réception du dispositif par les participants (entretiens).

La présentation à deux voix (Bourel, Pelletier) permet de discuter les modalités de participation élaborées dans le projet (études-test de terrain, discussions avec les différentes parties prenantes). Elle aborde ensuite la place de l'ethnographie dans ce projet et son lien avec le dispositif participatif : si, généralement, sa pratique dans un parc zoologique suppose des "observations flottantes" (Pétonnet, 1982), on porte ici attention à des pratiques participatives d'éducation environnementale en contexte de loisir (Ballantyne et Packer, 2016), au caractère construit des discours adressés aux visiteur·euses (Angermuller, 2015) et à l'influence de la médiation sur les comportements inter-espèces et la réflexivité des visiteur·euses concernant leurs propres connaissances sur les singes (Moss, Jensen et Gusset, 2017). De plus, cette réflexivité porte aussi sur la pratique scientifique elle-même, puisque l'anthropologie est ici pratiquée dans une équipe pluridisciplinaire (ingénieur·es, chercheur·euses) où, bien que la primatologie soit prépondérante, l'interdisciplinarité et le dialogue avec les sciences sociales sont pris au sérieux (Setchell et al., 2017).

Bibliographie :

- Angermuller Johannes (2015), "Discourse studies" in Wright, James D. (ed.), International encyclopedia of the social & behavioral sciences, t. 6, Amsterdam et Oxford, Waltham et Elsevier Science, p. 510-515.
- Ballantyne Roy et Packer Jan (2016), "Visitors' perceptions of the conservation education role of zoos and aquariums: implications for the provision of learning experiences", Visitor Studies, 19-2, p. 193-210.
- Moss Andrew, Jensen Eric et Gusset Markus (2017), "Impact of a global biodiversity education campaign on zoo and aquarium visitors", Frontiers in Ecology and the Environment (Research communications), DOI : 10.1002/fee.1493.
- Pétonnet Colette (1982), « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », L'Homme, 22-4, p. 37-47.
- Setchell, Joanna M., Fairet, Emilie, Shutt, Kathryn, Waters, Siân et Bell, Sandra (2017), "Biosocial conservation: integrating biological and ethnographic methods to study human–primate interactions", International journal of primatology, 38, p. 401-426.

Luc Robène, PU en histoire, UMR THALIM, CNRS, Université de Bordeaux

Adresse mail : luc.robene@scpobx.fr

Solveig Serre, DR en musicologie au CNRS, CESR, Tours

Adresse mail : solveig.serre@gmail.com

PIND ou l'invention d'une « science participative punk ». Dix ans de recherche au sein du projet PIND – Punk is not dead : une histoire de la scène punk en France (2013-2023)

Nous souhaitons dans cette étude revenir sur dix ans de recherches menées dans le cadre du projet PIND — Punk is not dead. Une histoire de la scène punk en France (1976-2016). Ce projet interdisciplinaire, initié par deux chercheurs (Solveig Serre et Luc Robène) et structuré autour des travaux d'une équipe (<http://pind.univ-tours.fr/>), au croisement de l'histoire et des sciences sociales, s'est très intuitivement et immédiatement ouvert aux démarches de sciences participatives. Car le terrain et l'objet imposaient la construction d'approches fines, sensibles, négociées, en prise avec les problématiques des marges, de la création en résistance, de l'underground : il n'était guère possible d'envisager un travail scientifique sur les scènes punk sans intégrer dans la réflexion, l'organisation et la mise en œuvre de la recherche, ceux-là même qui étaient, au premier chef, concernés par l'étude. Il n'était guère possible d'envisager ce projet sans construire des lieux d'échanges, de débats, de rencontres, ouverts sur le dialogue et la reconnaissance mutuelle des chercheurs et des acteurs dans leurs vérités riches et plurielles – des espaces renaissant régulièrement, reconnus, identifiés, qui ne confisquent pas la parole et ne confinent pas la science en train de se faire au cœur de l'enceinte académique.

Dès lors, il s'agira de comprendre à travers la genèse du projet PIND, puis de ses développements et des étapes qui ont marqué ses évolutions et transformations dans le temps, comment se sont imposés et réfléchis ces cadres et ces modalités de travail spécifiques, fortement orientés par la nécessité d'inclure les acteurs aux problématiques méthodologiques et scientifiques, qu'il s'agisse de considérer la constitution des réseaux, la construction de l'acceptabilité et l'introduction des enquêteurs dans des mondes et sur des terrains qui ne leur étaient pas nécessairement familiers, le recueil des ressources, les échanges et réflexions communes, la co-construction des questions de recherche, l'organisation et le suivi des rencontres, des événements scientifiques et culturels.

Symétriquement, l'appartenance de certains chercheurs aux mondes du punk a permis de réfléchir « en miroir » aux postures (limites et apports) du chercheur participant (y compris dans le cadre d'un séminaire EHESS). Si en apportant la preuve de son efficacité et des perspectives heuristiques du projet cette dynamique a permis sur le long terme d'enfoncer les défenses d'une partie de l'académisme ambiant – beaucoup des membres de nos institutions ne percevaient pas l'intérêt d'un travail sur le punk, ou en contestaient la légitimité - il reste que des critiques attachées à l'objet autant qu'aux démarches, méthodes et prismes épistémologiques de cette science participative punk donnent le sentiment qu'aux yeux de certains collègues nous soyons pas toujours considéré comme de « vrais chercheurs », ou porteur d'une « vraie science ».

C'est à cette richesse désormais labellisée SAPS (Science avec et pour la société) et aux questions stimulantes que pose à la science et à la société cette démarche originale au cœur du projet PIND qu'est consacrée notre communication.

Bibliographie :

Bibliographie ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), dir. « La scène punk en France (1976-2016) » in Volume ! La revue des musiques populaires, 13-1, 2016

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), Punk is not Dead. Lexique Franco-Punk, Paris, Nova éditions, 2019, 416 p.

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), dir. Underground. Chroniques de la recherche en terres punk, Paris, Riveneuve, 2019, 250 p.

ROBÈNE (Luc), SERRE (Solveig), On stage - Backstage. Chroniques de nos recherches en terres punk, Paris, Riveneuve, 2021, 230 p.

Marie LUCY, Chercheuse post-doctorale, Université Côte d'Azur, URMIS (UMR CNRS 8245 - IRD 205), ADEF (UR 4671)

Adresse mail : marie.lucy@univ-cotedazur.fr

Pascal TERRIEN, Professeur des universités, Aix-Marseille Université, ADEF/GCAF (UR 4671)

Adresse mail : pascal.terrien@univ-amu.fr

Recherche participative et enquête ethnographique : complémentarités et perceptives pour la recherche en éducation

La collaboration entre chercheurs et acteurs de la société civile génère un engouement dans la recherche en éducation et questionne la notion de terrain. La recherche participative repose sur la relation chercheur/société civile, la co-construction des savoirs, et une visée transformative (Desgagné, et Bednarz, 2005 ; Morissette, 2015). Sa mise en œuvre soulève des questions théoriques et méthodologiques particulières.

L'anthropologie réflexive interroge et renouvelle les rapports de distance/proximité, intériorité/extériorité entre le chercheur et le terrain (Augé, 1989), redéfinit les modalités de production des connaissances en contexte (Schwartz, 1993) et dans les interactions avec les acteurs- sujets (Bensa, 2017). L'enquête ethnographique est une interaction sociale dans laquelle se co- construisent les savoirs (Bensa, 2011 ; Papinot, 2014). Cette posture du chercheur implique fortement la réflexivité des acteurs et suppose des bases théoriques et méthodologiques rigoureuses (Bensa et Fassin, 2008 ; Olivier de Sardan, 2009). Notre réflexion porte sur la capacité du champ théorique et méthodologique de l'anthropologie à proposer une approche innovante de la recherche participative. La dynamique inclusive des dispositifs de recherche participative en éducation et la collaboration d'une diversité d'acteurs au niveau disciplinaire, professionnel, institutionnel et social (Terrien, 2021) implique également une conscience des dimensions interculturelles (Pretceille, 2010 ; Zapata-Barrero, 2015 ; Dervin, 2021 ; Akkari et Radhouane, 2022) sous-jacentes à la recherche en éducation (Ogay, 2002 ; Lucy et Gouaïch [à paraître]).

Dès lors, quels sont les intérêts scientifiques et éthiques de la dialectique entre un dispositif de recherche participative et l'approche ethnographique en éducation ? Notre hypothèse est que la complémentarité de la recherche participative et de l'approche ethnographique, qui fonctionnent l'une et l'autre sur une reconnaissance du sujet réflexif et l'horizontalité de la recherche, permet de construire des bases théoriques et méthodologiques solides et favorise la réussite des dispositifs. Elle constitue une réponse aux limites que rencontrent la méthode ethnographique d'une part et les dispositifs de recherche participative d'autre part (Lucy, 2023) :

- la recherche participative, par l'intersubjectivité et l'interculturalité de sa démarche, offre une réponse aux limites que présente la forte implication de la subjectivité du chercheur dans l'enquête ethnographique ;
- l'enquête ethnographique et l'anthropologie réflexive posent un cadre méthodologique pour le dispositif de recherche participative dans son ensemble de sa conception à sa réalisation.

Nous abordons la complémentarité et les tensions que suscitent les orientations théoriques et les choix méthodologiques d'une science à l'épreuve d'un dispositif par l'analyse qualitative de vingt dispositifs de recherche collaborative menés depuis plus de six ans au sein de la structure fédérative de recherche en éducation et de formation SFERE-Provence (FED 4238). Les restitutions de ces projets ont été analysées afin de relever les sources ethnographiques mobilisées de manière explicite ou implicite. Ces sources relativement hétérogènes (Jamin, 1985) mêlent des comptes-rendus, des observations, des récits, des arguments théoriques et méthodologiques, et restent incomplètes car souvent synthétiques. Pour cette étude, nous les considérons comme des matériaux, une littérature de terrain, que nous observons comme des sources de première main (Traimond, 2017) de manière ethnographique.

Nous avons observé, dans l'ensemble de ces textes, un recours quasi permanent à une méthodologie qualitative (dans l'intégralité des projets observés, parfois avec des méthodes mixtes), une présence des chercheurs sur le terrain, plus ou moins marquée mais toujours de longue durée (au moins deux ans pour chaque projet), une récurrence des questions liées aux relations entre le chercheur et le terrain et/ou les acteurs de terrain. Ces éléments constitutifs d'une méthode ethnographique, n'y sont pourtant jamais rattachés de manière explicite. De plus, nous avons constaté peu d'éléments méthodologiques ou une difficulté à les mettre en œuvre dans le cadre des dispositifs. Enfin, les textes font état de difficultés liées à la place du chercheur sur le terrain, aux incompréhensions possibles entre la temporalité de la recherche et celle des professionnels engagés dans les projets. Au regard de ces limites, nous avons intégré à notre analyse quatre dispositifs reposant sur une méthode ethnographique et avons constaté qu'elle constituait des leviers significatifs.

Notre discussion montre en quoi l'approche ethnographique facilite la compréhension systémique du terrain en éclairant autrement les interactions entre les acteurs d'une recherche participative et comment cette complémentarité renouvelle les perspectives pour la formation des professionnels de l'éducation. Elle présente trois axes de réflexion : 1/ faciliter l'accès au terrain et la construction de la relation de confiance entre les chercheurs et les acteurs de terrain ; 2/ permettre un recueil de données qualitative et une analyse des matériaux en appui sur des outils méthodologiques rigoureux ; 3/ envisager des liens avec la formation des professionnels de l'éducation et de la formation.

Bibliographie :

Augé, M. (1989). Chapitre premier : L'autre proche. Dans : Martine Segalen éd., *L'Autre et le semblable : Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines* (pp. 15-33). CNRS Éditions.

Bensa, A. (2017). *L'anthropologie coûte que coûte : réflexivités ethnographiques*. Dans : *Anthropologies réflexives : Modes de connaissance et formes d'expérience*. Presses universitaires de Lyon.

Bednarz, N., Desgagné, S., Maheux, J.-F., Savoie Zajc, L. (2012). La mise au jour d'un contrat réflexif comme régulateur de démarches de recherche participative : le cas d'une recherche-action et d'une recherche collaborative. *Recherches en éducation*, 14 |2012.

Dervin, F., Jacobson, A. (2021). *Interculturaliser l'interculturel*. L'Harmattan.

Desgagné, S., Bednarz, N. (2005), « Médiation entre recherche et pratique en éducation : faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 31, n° 2.

- Jamin, J. (1985). Le texte ethnographique. Argument. In: Études rurales, n°97-98, 1985. L'ethnographie / Grèce, Zonabend, F. et Jamin, J. (dir.) 13-24.
- Lucy, M., Gouaïch, K. [à paraître]. Les compétences interculturelles dans la formation des enseignants : une réponse polyphonique à la diversité culturelle. La revue de McGill.
- Lucy, M. (2023). Diversité culturelle : des compétences réflexives pour une formation des enseignants "adossée à la recherche". [Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université].
- Morissette, J. (2015). Une analyse interactionniste de la complémentarité des positions de savoir en recherche collaborative. Carrefours de l'éducation, 39 (1), 101-106.
- Ogay, T. (2002). « Intercultural communication » et psychologie des contacts de cultures, un dialogue interdisciplinaire et interculturel encore à construire. Dans : Dasen (éd.), Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation, 67-84. De Boeck Supérieur.
- Olivier De Sardan, J.-P. (2009). La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Academia-Bruylant.
- Papinot, C., (2014). La relation d'enquête comme relation sociale. Presses de l'université Laval et Hermann éditions.
- Schwartz, O., (1993). « L'empirisme irréductible ». In: Anderson, Niels. Le hobo, sociologie du sans-abri. Nathan.
- Terrien, P. (2021). Modéliser des dispositifs de formation innovants ? Deux exemples à l'étude. Dans : Lebrun (dir.) La question de l'identité et de la formation culturelles du corps enseignant. Presses universitaires de Namur.
- Traimond, B. (2017). Le texte ethnographique : un dossier précurseur. Études rurales, 200, 52-63.

Caroline Perraud, MCF, Université de Bretagne occidentale INSPE de Bretagne, CREAD

Adresse mail : caroline.perraud@inspe-bretagne.fr

Murielle Gerin, MCF, Université de Bretagne occidentale INSPE de Bretagne, CREAD

Adresse mail : murielle.gerin@inspe-bretagne.fr

La symétrie dans les recherches participatives. Études des pratiques dans deux ingénieries coopératives partant chacune de la question sociale des inégalités

Notre communication s'appuie sur deux recherches (Perraud, 2022 ; Gerin, 2020) partant de questions sociales en lien avec l'égalité et s'inscrivant dans les recherches participatives. Ainsi, la méthodologie adoptée est qualitative, ethnographique et clinique. Ces deux études impliquent une coopération : dans un cas entre une chercheuse et des acteur.rices du médico- social, dans l'autre entre une chercheuse et des professeur.es des écoles. Elles prennent la forme d'ingénieries coopératives (CDpE, 2024) développées en théorie de l'action conjointe en didactique. Dans les ingénieries, chercheur.es et praticien.nes coopèrent de manière expérimentale à la conception, réalisation, observation et à l'analyse de situations d'enseignement-apprentissage. Ces enquêtes collectives visent à résoudre des problèmes issus de la pratique. Une ingénierie coopérative figure une institution dont les membres cherchent ensemble, dans un processus itératif à décrire et comprendre la pratique, pour la transformer (l'améliorer), ce qui leur permet de mieux la comprendre, pour la transformer encore (l'améliorer davantage), etc. Un tel dispositif se construit progressivement dans un long travail d'enquête collectif. Des principes guident l'action collective, ils sont au fondement de l'ingénierie coopérative. Parmi eux, le principe de symétrie consiste à ce que chacun.e s'exprime et dans un même temps prenne en compte l'expression des autres. L'objet de cette contribution vise à identifier de quelles manières le principe de symétrie, entre chercheuse et praticien.nes, peut prendre forme dans une recherche participative telle que l'ingénierie coopérative, et dans quelle mesure la méthodologie ethnographique permet de rendre compte de cela. L'analyse s'appuie sur deux exemples.

Le premier exemple (Perraud, 2022) vise la question des savoirs (notamment, lire-écrire-compter) pour des adultes présentant un handicap intellectuel dans un établissement et service d'aide par le travail (ESAT), du secteur médico-social. Dans un ESAT, des équipes de travailleurs (des personnes en situation de handicap) sont accompagnées par des moniteurs d'ateliers, dans des ateliers qui ont une activité de production. Une ingénierie coopérative a été mise en œuvre pendant quatre années. Le collectif était composé de professionnels volontaires, de travailleurs volontaires et d'une chercheuse. Le dispositif étudié s'appuie sur deux actions complémentaires et liées : douze réunions de l'ingénierie coopérative, au cours desquelles les professionnels et la chercheuse ont enquêté et une activité avec la chercheuse dans les ateliers. La méthodologie envisagée a consisté en la mise en place et l'étude de l'ingénierie coopérative. Pour documenter les pratiques, avait opté pour le film d'étude. Mais lors de la découverte du terrain, guidée notamment par le principe de symétrie, elle prend conscience de la nécessité de renoncer au film d'étude, pour préserver l'étude. Elle décide alors¹⁰ et qu'elle soit filmée. Il réside ici une contradiction méthodologique, en effet, pourquoi ce changement ? Nous formulons l'hypothèse suivante : dans l'institution de l'ingénierie coopérative, une relation de confiance s'est

¹⁰ Voir le chapitre « la pâte brisée » dans l'ouvrage Didactique pour enseigner (2019)

établie entre la chercheuse, les travailleurs et les professionnels. Sennett (2014) reprenant William James explique que « [...] quand nous faisons confiance [...], nous sommes disposés à “œuvrer pour une cause dont l'issue heureuse nous est pas garantie à l'avance ” ». Ainsi, dans l'enquête chacun est disposé à œuvrer (participer à l'œuvre commune) pour une cause (éprouver la recette rendue accessible et permettre aux autres acteurs de l'ingénierie coopérative, hors contexte, de participer).

Le deuxième exemple est issu d'une étude trouvant son origine dans les inégalités femmes-hommes envisagée dans une perspective émancipatrice de concrétisation de l'égalité. Le postulat est le suivant : l'égalité femmes-hommes advient d'une reconnaissance mutuelle femmes-hommes de leurs égales capacités. En outre, lorsque filles et garçons font l'expérience, dès le plus jeune âge et en continu, de leur équipotence, cela favorise une reconnaissance mutuelle femmes-hommes aux âges ultérieurs. Appliqué à l'école, et en particulier en lire-écrire au CP, il en découle la question du que faire-comment faire pour élaborer des conditions didactiques susceptibles de favoriser une reconnaissance filles-garçons de leur équipotence à écrire une histoire inventée. La recherche participative mise en œuvre pour tenter de répondre à cette question a pris la forme d'une ingénierie coopérative réunissant une chercheuse et trois professeur.es de CP. A partir d'un extrait de réunion de l'ingénierie, l'exemple tente d'une part de donner à voir la manière dont le principe de symétrie entre membres de la recherche prend forme au regard des savoirs sur l'écriture et la coécriture. D'autre part l'exemple propose d'envisager la rencontre avec les pratiques authentiques en tant qu'élément susceptible de favoriser l'émergence d'une symétrie entre membres d'une recherche coopérative. La conclusion exploratoire consiste en l'hypothèse de travail suivante. La rencontre avec l'art de faire, ici l'art d'écrire, de coécrire, inscrit chaque membre de l'ingénierie dans un « rapport artisanal au monde » (Sennett, 2008). Cette dimension artisanale favorise l'intégration par soi d'éléments de la pratique de savoir étudiée. Cette intégration, par chacun.e, de l'art de faire, participe de la mise en œuvre de la symétrie entre chercheuse et professeur.es. De plus, elle sert la transformation des pratiques, pour des situations de lire-écrire qui rendent filles et garçons également capables de coécrire une histoire inventée.

Notre contribution tente de montrer ce qui suit. Premièrement, comment le principe de symétrie agit au sein des collectifs, avec en filigrane la nécessaire participation de chacun de ses membres à l'enquête. Dans le premier exemple, cette participation a été possible car la chercheuse en appui sur ce principe de symétrie a transformé sa méthodologie ce qui a modifié le dispositif en lui-même et assuré la participation des professionnels. Aussi, lors de IC6, la confiance qui se renforce tout au long de l'expérimentation favorise l'amélioration de l'œuvre commune qui d'une certaine manière est l'ingénierie coopérative en tant que telle. Partant de là, nous avons vu qu'une ingénierie était l'instrument de sa propre institution. Dans le second exemple, le principe de symétrie se concrétise dans les responsabilités assumées par les membres de la recherche. D'une part dans l'initiative prise par l'une des actrices de terrain pour que le collectif en apprenne davantage sur l'art de (co)écrire. D'autre part dans l'objet des prises de parole des membres lors de la réunion. L'hypothèse qui s'ensuit est la suivante : la rencontre avec l'art de faire permet à chacun.e de s'inscrire dans un rapport artisanal au monde participatif d'une transformation des pratiques. Deuxièmement, notre contribution donne un aperçu de la manière dont les pratiques en œuvre sont documentées dans le cadre de ces dispositifs expérimentaux. La documentation prend la forme de descriptions fines de la pratique, via le journal de terrain, le film, les transcriptions. Le partage de ces éléments au sein du collectif vise à ce que chacun.e puisse comprendre la pratique (ce qu'il se passe), pour une décision collective d'éventuelles améliorations. Chacun.e peut ainsi contribuer à transformer ladite pratique.

Bazin, J. (2008). Des clous dans la Joconde. Anarchasis.

Collectif Didactique pour Enseigner (CDpE) (2024). Un art de faire ensemble. PUR.

Gerin, G. (2020). Co-écriture fille-garçon en symétrie. Une ingénierie coopérative pour concrétiser l'égalité des sexes au CP [thèse de doctorat, Université Rennes 2] HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03180995v1>

Perraud, C. (2022). Travail, handicap et coopération dans un ESAT. Vers un dispositif émancipateur. PUR.

Rancière, J. (1987). Le maître ignorant. Fayard.

Ricoeur, P. (2004). Parcours de la reconnaissance. Gallimard.

Sennett, R. (2014). Ensemble, pour une éthique de la coopération. Albin Michel. Sennett, R. (2008). Ce que sait la main. Albin Michel.

Joffredo-Le Brun Sophie, MCF, LIRFE / CREAD, UCO : sjoffred@uco.fr

Motais-Louvel Guylène, docteure en SEF, CREAD : motaislouvelguylene@gmail.com

Messina Virginie, MCF, CREAD, Université Rennes 2 : virginie.messina@univ-rennes2.fr

Batézat-Batellier Pascale, docteure en SEF, CREAD : pbatellier@sfr.fr

Une posture ethnographique en situation d'ingénierie coopérative. Exemples d'enquête collective pour comprendre et transformer les pratiques didactiques

Dans le champ de l'éducation, les travaux de recherches participatives collaboratives entre chercheurs et professionnels se développent à travers différentes méthodologies (Monod-Ansaldi et al, 2015). Dans cette communication, nous nous plaçons dans le cadre des ingénieries coopératives (Sensevy et al, 2013, Sensevy et al, 2019) développées dans le champ de la didactique, en particulier en Théorie de l'Action Conjointe en Didactique (DpE, 2019 ; ADFE, 2024). Elles s'inscrivent dans le courant du design based research (Cobb et al, 2003). Ce dispositif se caractérise par un processus itératif, de conception, de mise en œuvre et d'analyse de séquences d'enseignement dans une action conjointe entre chercheurs et praticiens de l'éducation.

L'observation des situations didactiques in situ tient une place centrale dans ces ingénieries. Celle-ci se concrétise à la fois par une présence des chercheurs sur le terrain (classe, dispositif d'éducation, de formation,...), mais également par un travail partagé entre chercheurs et professionnels, de recueil de traces et d'observation de séances (filmées) permettant le dialogue d'ingénierie. Les films d'étude sont ici la matière d'une l'observation partagée. Dans ces temps de dialogue, chaque membre, qu'il soit chercheur ou professionnel, amène à partager à certains moments, le jargon de l'autre. Par l'observation des films d'étude, chaque membre de ces ingénieries se rend attentif à certains faits de la pratique didactique, pour mieux la comprendre, la partager et la transformer.

D'après Levi-Strauss, l'ethnographie est "l'observation et l'analyse de groupes humains considérés dans leur particularité, et visant à la restitution, aussi fidèle que possible, de la vie de chacun d'eux" (1985, p. 10). Nous faisons l'hypothèse que l'enquête collective menée dans les ingénieries coopératives, pour d'une part comprendre la pratique et d'autre part la transformer, conduit par l'observation et l'analyse conjointe de séances d'enseignement-apprentissage à partir de vidéos de classe, à des postures ethnographiques singulières, que nous nous proposons de questionner. Par ailleurs, il s'agit de donner à voir en quoi au sein de ces dispositifs d'ingénierie, comme le propose Laurent (2018), « coopérer, c'est apprendre à connaître ensemble ».

Pour cela, nous nous appuyerons sur deux études de cas. La première est l'ingénierie coopérative ACEArithmécole s'inscrivant dans un Lieu d'éducation associé à l'IFE-ENS Lyon, autour de la conception en coopération de séances en mathématiques pour les élèves de cycle 2 de l'école primaire. La seconde est l'ingénierie "Faire cercle", dont l'objectif est de produire un dispositif d'enseignement en danse pour des élèves de cycle 3, ainsi que des ressources associées en danse dans le cadre du Pôle de Ressources en Éducation Artistique et Culturelle (PREAC-Danse Bretagne).

Bibliographie :

Collectif Didactique pour Enseigner (2024). Un art de faire ensemble. Les ingénieries coopératives. Presses Universitaires de Rennes.

Collectif Didactique pour Enseigner (2019). Didactique pour enseigner. Presses Universitaires de Rennes.

Laurent, E. (2018). L'impasse collaborative. Une véritable économie de la coopération. Les liens qui libèrent. Sanchez, É. & Monod-Ansaldi, R. (2015). Recherche collaborative orientée par la conception: Un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignementapprentissage. *Éducation & didactique*, 9, 73-94. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.2288>

Sensevy, G., Forest, D., Quilio, S. et Morales, G. (2013). Cooperative engineering as a specific designbased research. *ZDM, The International Journal on Mathematics Education*, 45(7), 1031-1043. Référencé à : <http://blog.espebretagne.fr/sensevy/ZDM%20Sensevy%20et%20al%202013%20Cooperative%20Engineering.pdf>

Mikaëla Le Meur, Postdoctorante FNRS (Fonds National de la Recherche Scientifique – Belgique) au SASHA (Sciences Humaines et Architecture) et au LAMC (Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains) de l'Université libre de Bruxelles. Co-administratrice de l'association Le Tamis – Anthropologies coopératives.

Adresse mail : mlemeur@ulb.be

« À l'écoute du ruisseau enchanté » : une expérience ethnographique à hauteur d'enfant

Ma proposition se fonde sur une expérience d'enquête menée à Marseille au printemps 2023 avec une classe de CM1 d'une école d'un quartier populaire, et prenant pour objet un petit fleuve côtier très altéré – le ruisseau des Aygalades – dont des collectifs et des institutions se sont saisis depuis quelques années, en vue de sa « renaturation ». Si ce cours d'eau est au cœur de ma recherche postdoctorale, c'est en tant que bénévole au sein d'une association d'éducation populaire et d'anthropologie publique (Agier 2018 ; Le Tamis 2018) que j'ai conçu le projet « À l'écoute du ruisseau enchanté » pour cette classe, avec l'aide précieuse de leur maîtresse et de deux animatrices-anthropologues de l'association. En parallèle de la découverte d'œuvres artistiques liées au ruisseau, l'objectif principal était d'initier les élèves aux sciences sociales par l'enquête ethnographique, une « utopie réaliste » (Lahire 2005) concrétisée durant trois journées d'atelier réparties sur un mois. Via des matinées en classe et des après-midis « sur le terrain », nous avons familiarisé les enfants avec un objet de recherche, mené des exercices de problématisation et de questionnement, d'observation et de description, de préparation et de réalisation d'entretiens semi-directifs avec des interlocuteurs identifiés en amont, le tout en mobilisant le dessin et le son. Face à la nature urbaine foisonnante et dégradée du ruisseau, ces deux mediums ont servi d'outils d'« éducation à l'attention » (Ingold 2001) visuelle et sonore, mais aussi de supports d'échange, d'expression et d'enregistrement des points de vue (des enfants et des adultes interviewés), dans une visée d'écriture et de restitution collective de l'enquête de terrain. En classe, suite à l'écoute de leurs rushes sonores, les élèves ont ainsi réalisé une fresque dessinée du ruisseau. Après les ateliers, j'ai également réalisé un documentaire à partir des prises de son et des entretiens faits en petits groupes (lien d'écoute). Sur un temps court, très rythmé, la classe a produit un matériau empirique singulier, prolongeant mes pistes de recherche tout en soulevant de nouvelles questions – celles des enfants – et de nouvelles réponses – celles des adultes qui se sont adaptés aux petits ethnographes. Cette intervention collective, remarquée par les acteurs de « mon » terrain, a également fait évoluer ma place d'enquêtrice vers une observation de plus en plus participante, notamment au sein d'un collectif de défense du ruisseau (les Gammars). Entre intentions pédagogiques, recherche académique, démarches participatives et restitutions créatives, ma communication interrogera ce qu'un dispositif d'atelier d'initiation à l'ethnographie à hauteur d'enfant peut faire à une recherche anthropologique.

Bibliographie :

Agier M. 2018. « Pour une anthropologie publique », AOC, 8 septembre 2018 : en ligne.

Ingold T. 2001 « From the Transmission of Representations to the Education of Attention » in H. Whitehouse ed. *The Debated Mind. Evolutionary Psychology vs Ethnography*, Oxford & New York: Berg: 113-153.

Lahire B. 2005. « Vers une utopie réaliste : enseigner les sciences du monde social dès l'école primaire » in L'esprit sociologique. Paris : La Découverte, pp. 388-402

Le Tamis 2018. « À pas de fourmis. Une sociohistoire du Tamis », Carnets de terrain, mis en ligne le 22 mai 2018 : en ligne.

Paul-Fabien Groud, docteur en anthropologie, Laboratoire S2HEP (UR 4148) - Université Claude Bernard Lyon 1

Adresse mail : paul-fabien.groud@univ-lyon1.fr

« Faire de l'ethnographie » en mosaïque. Effets des collaborations ethnologue et acteurs de terrain dans des recherches sur et avec les personnes amputées

INTRODUCTION

Depuis 10 ans, mes travaux en anthropologie explorent les « mondes » de l'amputation et des prothèses. Dans le cadre d'un doctorat (sur les expériences et trajectoires de vie après amputation), puis d'un post-doctorat au sein du programme APADiP (sur l'appropriation des prothèses), mes recherches sont pensées et réalisées avec les acteurs de terrain. Si les sciences et recherches participatives (Houiller, 2016) creusent de nouveaux sillons dans la fabrication/production de la recherche, elles sont à réinterroger, en particulier au regard des effets qu'elles produisent sur les acteurs de l'ethnographie. En lien avec la thématique et la question de la table ronde « Quels effets des collaborations chercheurs et acteurs ? », cette communication a pour objectif d'examiner les effets de la participation et du travail collaboratif sur la mosaïque de personnes au centre de la recherche (moi- ethnologue, personnes amputées, soignants¹¹). Ces effets vont être étudiés à partir de mes expériences et réflexions de terrain et des entretiens réalisés avec les acteurs impliqués. L'analyse se focalisera sur les deux types d'enquêtes qui occupent une place prépondérante dans mes travaux : l'enquête ethnographique en institut de réadaptation et l'expérimentation d'un dispositif filmique ethnographique et collaboratif.

1) ETHNOGRAPHIE EN INSTITUT DE READAPTATION

L'institut de réadaptation¹² est un terrain d'enquête incontournable – notamment à court terme après amputation – pour ethnographier les individus amputés, leurs vécus et leurs prises en soin. Si l'ethnographie a reposé certes sur mon implication sur le terrain en tant qu'ethnologue (immersion, observations, entretiens), elle n'a pu se faire sans la participation (accord d'« être ethnographié ») des personnes amputées et des soignants. La participation des acteurs par la démarche à accepter le pacte ethnographique (De Sardan, 2008), à accorder une place à l'ethnologue à leurs côtés, à se livrer sur leurs vécus et pratiques a eu des effets déterminants sur la qualité de l'ethnographie. Aussi, le travail de collaboration dans des étapes de la recherche – par exemple comme expérimenté lors de focus group afin de recueillir les retours et avis des acteurs sur les premiers résultats de l'enquête – a eu des effets sur la production finale de connaissances, dans le sens où il m'a permis de (re)questionner, (in)valider, (ré)approfondir, nuancer les conclusions de recherche.

Participer ou collaborer a revêtu des effets pour les personnes amputées et les soignants. Ces derniers soulignent ainsi dans les entretiens que leur participation (être observé et participer à des entretiens) et leur collaboration (focus group) ont pu les faire « avancer dans leurs pratiques ». Ils décrivent leur implication comme une exploration d'autres « dimensions » que celles bio-médicales faisant « émerger des choses qu'[ils] ne vo[yaient] pas vraiment ». Quant aux personnes amputées, elles mentionnent lors de nos échanges que leur implication leur a offert une certaine reconnaissance avec le

¹¹ Si l'ethnologue, les personnes amputées et les soignants sont au centre de l'ethnographie et de la recherche, ils ne doivent pas occulter d'autres acteurs comme les partenaires institutionnels, financeurs publics, comité scientifique, etc.

¹² Terrains d'enquête réalisés dans des services d'hospitalisation complète et en hôpital de jour.

sentiment d'être utile en partageant leurs expériences afin de « faire avancer les choses ». Elles soulignent également que le suivi quotidien ethnographique et les liens tissés avec l'ethnologue ont pu constituer une forme de soutien (« Tu n'es pas soignant donc tu te poses les mêmes questions que moi. C'était un bon appui, ton épaule » me disait un jeune amputé au cours d'un entretien) et ouvrir des espaces de confiance¹³ (« Tout au long de notre rencontre, je me suis beaucoup confié à toi, ça t'a peut-être saoulé [rire] mais j'ai bien aimé ce retour » me soulignait un autre enquêté). En cela, ces personnes interviewées font émerger un questionnement qui invite à discussion : si l'ethnologue n'a pas un rôle thérapeutique institutionnalisé, si prendre soin n'est pas l'objectif de sa recherche, ne joue-t-il – « malgré lui » et selon les situations – un rôle de compagnon de route offrant un soutien, voire un accompagnement à certains enquêtés, ici des personnes amputées ? Comment prendre en compte et gérer cet effet indirect de l'ethnographie, ainsi que les possibles avantages/problématiques qu'il pose ?

2) DISPOSITIF FILMIQUE ETHNOGRAPHIQUE ET COLLABORATIF

L'expérimentation d'un dispositif filmique et collaboratif est un second type d'enquête que j'ai employé et dont l'étude des effets doit être menée. Basé sur une collaboration lors des trois temporalités (tournage, montage, restitution-diffusion ; cf. Boukala, 2009), le dispositif a consisté en la coréalisation de courts films (Groud et ADEPA, 2017) avec les personnes amputées¹⁴ sur leurs vécus amputés et appareillés. En complément, un travail d'elicitation interview (Harper, 2002) a été conduit avec des entretiens post-visionnage avec ces mêmes personnes afin de recueillir leurs regards sur les films et leurs retours d'expériences.

Au cours des entretiens, les personnes amputées ont évoqué divers effets liés à leur implication dans ce dispositif. La collaboration avec l'ethnologue, ainsi qu'entre individus amputés, est décrite comme offrant une meilleure connaissance de la diversité des vécus des personnes, une connaissance plus aiguisée de soi, ainsi qu'une prise de recul sur leur situation les aidant à cheminer. Elles y voient l'opportunité de dresser un bilan de leurs trajectoires depuis l'amputation, de se nourrir de ces savoirs et, en ricochet, d'accentuer le sentiment d'identification entre pairs. Le dispositif est évoqué comme un enrichissement grâce aux échanges qu'il a pu générer et au résultat final (les films) que les acteurs considèrent comme un « média commun » issu d'un « donnant-donnant » entre l'ethnologue et les personnes amputées.

Par le travail de collaboration construit au fur et à mesure des trois temporalités, l'expérimentation de ce dispositif s'est avérée essentielle me concernant avec des effets sur l'analyse et la compréhension des vécus amputés. La prise en compte de leurs avis sur quoi et comment filmer, de leurs critiques sur le montage et son contenu, de leurs remarques et de nos échanges lors d'elicitation interview sont autant d'éléments qui font de ce dispositif un outil précieux de collaboration et de médiation. Il est source de connaissances et de réflexions qui m'a ainsi obligé/permis de m'extraire de tout regard, analyse et positionnement surplombants.

CONCLUSION

Personnes amputées, soignants, ethnologue... les protagonistes au cœur des recherches menées ont mis en avant de multiples effets générés par leur participation et leur collaboration. Parfois omise ou

¹³ Ce rôle de soutien et de confident joué par l'anthropologue a été aussi relevé par les soignants lors des entretiens.

¹⁴ Bénévoles et pairs-accompagnants au sein d'une association regroupant des personnes concernées par l'amputation. Outre l'apport pour ma recherche, pour l'association et ses bénévoles, la coréalisation de ces films représente un outil audiovisuel de partage d'expériences aux pairs amputés qu'ils accompagnent.

mise au second plan, l'étude de ces effets constitue un versant particulier et important du travail ethnographique et analytique, à considérer et à explorer tant elle fait partie intégrante de la recherche en anthropologie, qu'elle soit collaborative ou d'autres types.

Bibliographie :

Boukala, M. (2009). Le Dispositif cinématographique, un processus pour (re)penser l'anthropologie, Paris, Téraèdre.

Harper, D. (2002). « Talking about pictures: a case for photo elicitation ». *Visual Studies*, 17 (1), 13- 26.

Houillier, F., Merilhou-Goudard J-B., (2016). Les sciences participatives en France : États des lieux, bonnes pratiques et recommandations, rapport.

Olivier De Sardan, J.-P. (2008). La rigueur du qualitatif. Les Contraintes de l'interprétation socio-anthropologique. Paris : Academia Bruylant.

Filmographie :

Groud P-F et ADEPA. (2017).

- Ma vie prothésée, 11mn.
- Quelques pas de côté, 10mn.

Nicolas El Haik Wagner, Doctorant en sociologie, Laboratoire Formation et apprentissages professionnels (EA 7529), Conservatoire National des Arts et Métiers. En contrat doctoral de droit privé avec Relyens.

D'une « oreille écoutante » au « chercheur solidaire » : le glissement impromptu vers la recherche-action, vecteur de légitimation de la place de l'ethnologue au bloc opératoire

Cette communication revient sur une recherche doctorale explorant les transformations contemporaines de l'activité opératoire dans les spécialités chirurgicales lourdes. Un terrain dans 5 blocs opératoires de CHU franciliens et du Grand Est (600 heures d'observation) et une soixantaine d'entretiens semi-directifs ont été conduits. Si tout terrain ethnographique implique une forme de participation du chercheur, le projet de thèse ne comportait initialement pas de recherche-action. Au sein d'une institution, l'hôpital, en crise, où la place d'un chercheur non-soignant peut poser question, nous souhaitons insister sur cinq facteurs – le temps long, une posture d'écoute non clinique, une attention aux rapports de domination, une posture de « chercheur solidaire » et un glissement vers une dimension participative – qui ont constitué un gage de crédibilité et un vecteur de « justice cognitive » (Piron 2014) face à la « demande sociale » (Castel 2004) des enquêtés.

« Combien de temps allez-vous rester ? »

Au bloc opératoire, espace fermé par excellence, l'ethnologue se trouve tout d'abord être une « oreille écoutante » (Pouchelle 2010), particulièrement sollicitée par les professionnels plus en marge des dynamiques de groupe et par ceux ayant un intérêt affirmé pour les sciences sociales. Il tire tout d'abord sa légitimité de sa longue durée d'immersion. Elle s'est révélée gage du sérieux et surtout de l'engagement perçu du chercheur, et tacitement comparé à « ceux qu'on ne voit jamais », comme les directions d'hôpital. Face au cadencement d'une activité journalière minutée, où la garantie d'une pause déjeuner de 30 minutes sur une journée de 12 heures n'est pas toujours assurée, face à un « travail émotionnel » (Hochschild 2017) de rassurance de patients anxieux et à une répression émotionnelle perçue comme une conséquence inévitable de l'activité, face à des communications entre collègues d'une brièveté rare et au caractère éminemment fonctionnel, trouver un interlocuteur disponible (quand il est sur le terrain), extérieur au réel de l'activité mais non moins connaisseur des us et coutumes de celle-ci, a participé de l'accueil enthousiaste qui m'a été réservé.

« Ah, et d'ailleurs, je te dois combien pour la séance ? »

La métaphore de la cure thérapeutique était quasi-systématique après tout échange prolongé. Au-delà de la longue durée d'immersion, la posture d'écoute non clinique participe de la légitimité de l'ethnologue. La récurrence de cette métaphore exprime à nos yeux la recherche d'une écoute active face au plaisir et aux épreuves tirés de l'engagement dans l'activité, autant que l'envie d'une posture écoute qui ne soit pas placée sous le sceau d'un mandat thérapeutique. Alors que les espaces institutionnels d'écoute comme les psychologues du travail sont sous-utilisés, le sociologue, trop heureux qu'on lui « fasse la conversation », se révèle une soupape non clinique bienvenue face au double « risque émotionnel » caractéristique du travail : celui d'être affecté dans son bien-être, mais aussi dans la réalisation même de son activité (Bonnet 2020).

« Vous allez parler de la crise de l'hôpital ? »

Dans un contexte de difficultés systémiques de l'hôpital, le sociologue se trouve investi comme une chambre d'écho et un allié venant légitimer les difficultés rencontrées sur le terrain et les affres de la rationalité gestionnaire, alors que leur seule dénonciation sur le terrain médiatique semble insuffisante

pour participer à la montée à l’agenda de cette « demande sociale ». Une même logique s’observe vis-à-vis des groupes professionnels dominés : le sociologue est là aussi perçu comme un porte-voix aidant à mettre en lumière les rapports de domination. Ce fut le cas avec les chirurgiennes, rapportant la violence des rapports sociaux de sexe au bloc opératoire, ou les internes, évoquant l’invisibilité du travail administratif fourni et les réprimandes lassantes de la hiérarchie. Face à une sociologie interactionniste des groupes professionnels invitant à une posture critique face à leur rhétorique, le chercheur se trouve néanmoins parfois tiraillé entre forte empathie pour l’imposant dévouement des acteurs et nécessaire distanciation épistémologique.

La posture du « chercheur solidaire »

Dans ce contexte, adopter cette posture, qui s’attache à « penser conjointement écriture, utilité et usage des savoirs scientifiques », permet d’orienter les savoirs dans une perspective plus émancipante qu’aliénante (Piron 1996). Nous avons apporté une attention particulière à la restitution (Piron 1996), créant des « cercles de restitution » trimestriels à l’oral (Franssen, Van Campenhoudt, et Degraef 2014), par groupe professionnel, et cherchant des « alliés » en écriture (Weber 2009). SI nous avons toujours transmis aux acteurs la même version des textes que celle soumise à des revues ou publiés dans la thèse, cela s’est accompagné d’une « éthique du souci des conséquences » (Piron 1996), soit une interrogation permanente sur les retombées sociales des activités de recherche. Cela a impliqué de ne pas faire mention d’attaques *ad hominem* et de rejeter certains verbatims blessants, mais aussi de recontextualiser des concepts de la sociologie interactionniste – comme la division morale du travail – parfois mal compris.

Un glissement vers une forme plus interventionniste

« L’anthropologue, au-delà de ses motivations affichées, est inscrit par ses interlocuteurs dans la sphère certes de la compréhension mais aussi de l’action, de l’intervention » nous rappelle Laurent Vidal (2011). Dans un contexte d’évolution des territoires socioprofessionnels marquée par l’universitarisation de la profession infirmière, nous avons été invités à travailler, au sein de l’Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, à la réingénierie de la formation d’infirmière de bloc opératoire (Ibode) suite à son obtention du grade master 2, qui implique un volume significatif d’enseignements en sciences sociales et la réalisation d’un mémoire. Face à des attentes opérationnelles - favoriser la professionnalité infirmière – et à des instituts de formation pas toujours aguerris à l’écosystème des sciences sociales et aux exigences universitaires, il s’est ainsi agi de recueillir les besoins et d’élaborer une unité d’enseignement de sciences humaines et éthique appliquées au bloc opératoire. Ce travail, qui n’est pas sans questionnement (opérationnalité des résultats, niveau d’exigence académique pour des professionnels, etc.), a permis une mise à l’épreuve régulière des résultats de la thèse.

Bibliographie

- Bonnet, Thomas. 2020. *La régulation sociale du risque émotionnel au travail*. Octarès éditions.
- Castel, Robert. 2004. « 3. La sociologie et la réponse à la demande sociale ». In *À quoi sert la sociologie ?*, 67-77. Poche / Sciences humaines et sociales. Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2004.01.0067>.
- Franssen, Abraham, Luc Van Campenhoudt, et Véronique Degraef. 2014. « La méthode d’analyse en groupe : coproduction, restitution et répercussion des savoirs ». *SociologieS*, juin. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4747>.
- Hochschild, Arlie Russell. 2017. *Le prix des sentiments: Au coeur du travail émotionnel*. La Découverte.
- Piron, Florence. 1996. « Ecriture et responsabilité. Trois figures de l’anthropologue ». *Anthropologie et Sociétés* 20 (1): 125-48. <https://doi.org/10.7202/015398ar>.

- . 2014. « La restitution des savoirs, entre courtoisie, transfert de connaissances et geste politique ». *SociologieS*, juin. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4728>.
- Pouchelle, Marie-Christine. 2010. « Situations ethnographiques à l'hôpital. « Elle vient voir si on a un os dans le nez... » ». *Recherche en soins infirmiers* N° 103 (4): 4-19.
- Vidal, Laurent. 2011. « Rendre compte. La restitution comme lieu de refondation des sciences sociales en contexte de développement ». *Cahiers d'études africaines* 51 (202-203): 591-607. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.16802>.
- Weber, Florence. 2009. *Manuel de l'ethnologue*. Presses universitaires de France.

Ce que l'ethnographie fait à la participation (et vice versa). Leçons d'une recherche-action sur l'annonce d'une maladie grave aux adolescents au Sénégal

Cette communication propose une analyse réflexive des rôles de l'ethnographie et de l'anthropologue dans une recherche-action participative, sur l'annonce du diagnostic du VIH à des adolescents séropositifs au Sénégal (YEGEL). Coconstruite avec des soignants, l'intervention-pilote (YEGEL) a été conçue et mise en œuvre entre 2013 et 2015, en réponse à la demande de pédiatres des hôpitaux Albert Royer (Dakar) et Roi Baudoin (Guediawaye). Avec la généralisation de l'accès aux traitements antirétroviraux, les équipes pédiatriques étaient confrontées à la nécessité d'informer en 6 mois, plus 130 adolescents âgés de plus de 12 ans.

La première partie de la communication présentera le contexte de la recherche-action ainsi que des éléments biographiques relatifs à l'expérience personnelle et militante de l'anthropologue dans le domaine de la lutte contre le sida. La présentation de l'enquête ethnographique – menée sur les blocages institutionnels et individuels à l'annonce – décrira l'utilisation des résultats, à la fois dans la structuration des modules de l'intervention, et en tant qu'outils utilisés par les parents et les soignants. Les dessins d'enfants collectés (Hejoaka, 2022) ont par exemple été utilisés comme supports visuels dans le module de la compréhension de la maladie par les enfants. La deuxième partie de la communication portera sur la mise en œuvre de l'intervention pilote par les soignants et sur le rôle singulier de l'anthropologue qui a coanimé les séances. Cette « participation sur le vif » particulièrement éprouvante, a toutefois favorisé l'accès à un terrain inédit, permettant notamment d'observer les interactions sensibles entre adultes et enfants autour du partage du secret, ou encore la temporalité de l'annonce, et notamment, le moment de la nomination explicite de la maladie. La troisième partie enfin, synthétisera les leçons tirées de cette expérience du point de vue de l'anthropologue, en revenant notamment sur les tensions entre la temporalité du soin et l'intervention pilote, les « bricolages heuristiques » dans la conception et la mise en œuvre de l'intervention, les questionnements sur la légitimité de l'anthropologue dans une telle intervention, et enfin les difficultés à capitaliser et à vulgariser les résultats au Sénégal en vue d'un passage à l'échelle de l'intervention (Simon et Hejoaka, 2021).

Bibliographie :

Fabienne, H. (2022). Les usages du dessin dans l'enquête qualitative avec les enfants et les adolescent·es. Leçons de terrains ethnographiques au Burkina Faso. *Ethnographiques.org*, (43).

Simon, E., & Hejoaka, F. (2021, November). Les « rencontres manquées » entre les chercheur·es et les publics. In *Actes du colloque e international Science & You*, 2021.

« Si l'on peut t'aider... », petite ethnographie de la redistribution des rôles entre enquêteur et enquêté lors d'une socio-anthropologie filmique

L'utilisation du film dans la recherche en anthropologie et sociologie montre une histoire complexe et riche du positionnement épistémologique du chercheur qui utilise l'image comme moyen ou dans sa démarche de recherche. D'une position et vision où l'image serait une restitution distanciée et objective d'une « réalité » à des expérimentations où filmeurs et filmés partagent l'image (Chronique d'un été, Jean Rouch, Egard Morin) à une co-écriture et participation pleine au film de ceux qui sont filmés. (Moi un noir, Jean Rouch), le film comme méthode de recherche, place celle-ci, de fait, dans un processus relationnel. Un processus relationnel entre le regard du chercheur et celui ou celle qui sont filmés.

Le film introduit un nouveau jeu de relations dans la situation d'enquête, une définition « au coup par coup » des rôles et de leur distribution. J'aimerais proposer ici ce qui se rapprocherait d'une ethnographie de la situation d'enquête filmée, où le film s'inscrit comme méthode de recherche. En m'appuyant sur essentiellement deux terrains filmés (l'un sur les thanatopracteurs, et l'autre sur la réception de l'actualité), ainsi que des exemples tirés d'une quinzaine d'année de réalisation de film documentaire.

Nous pourrions voir que, premièrement, toute démarche de recherche filmée introduit un tiers dans la relation de recherche, un public. Ce tiers va instaurer une trilogie de positionnements à négocier et redéfinir entre le filmeur, le filmé, et le public.

C'est dans cette redéfinition des rôles au sein de l'espace de l'enquête, que le film donne une place différente à l'enquêté. Il y a une démarche collaborative dans la négociation entre ce que le filmeur veut filmer, et l'espace que va bien vouloir laisser à filmer l'enquêté. Nous reviendrons ici sur mes expériences de négociation, les définitions de la situation d'enquête qu'elles mettaient à jour, les frontières objectivées entre ce qui allait être observables, et ce qui allait rester de l'ordre de l'intime, et de la place que pouvait prendre l'enquête filmée. La situation de tournage et le corps de l'anthropologue dans cette situation sont aussi des révélateurs, des lieux de lecture de la relation. Où placer son corps, qu'elle est la bonne distance ? Que nous apportent également les besoins du films (Faire des plans de coupe, d'illustration pour le montage) à la lecture de ce jeu de positionnement ? Les refus de tournage seront aussi éclairants.

Puis nous verrons que la relation et la place prise par l'enquêté va peut-être plus loin que la simple collaboration. « Si l'on peut t'aider », c'est la petite phrase qui est revenue à plusieurs reprises lors de mes remerciements pour la participation à mon film de thèse. L'enquêté se place dans une démarche que l'on pourrait presque qualifier d'active. Il prend un rôle dans la situation d'enquête. A travers quelques extraits filmés et le retour sur des situations de tournage, j'essayerai de revenir sur la place que peut se donner l'enquêté dans cette situation filmée, sa part active et de contrôle de la situation.

Plus encore, les enquêtés peuvent aussi se saisir de l'espace du film pour en faire un élément de revendication. Des invisibilisés, comme des acteurs sociaux tels que les thanatopracteurs, peuvent se

saisir du film comme espace de revendications, d'existence sociale. Les filmés provenant des classes sociales populaires de mon terrain de thèse revendiquent des savoirfaire en dehors de mes questionnements directs. L'objet film peut même être un élément de pression (lorsque j'ai filmé des ouvriers d'une usine où le film devenait un élément de négociation vis à vis de la direction).

Pour conclure et ouvrir le questionnement, à l'anonymat possible de la restitution écrite, le film a en charge l'image et la présentation de ceux que l'on a filmé. En quoi la relation construite lors du tournage, peut-elle influencer la restitution ? Sous-entendu, le don de l'image, qui serait plus que la parole anonyme, n'implique-t-il pas le conte don de la restitution et une obligation faite sur le chercheur ?

Bibliographie :

Marc Henri Piault, Anthropologie et cinéma Passage à l'image, passage par l'image, 2000, Les éditions Nathan, Collection Nathan cinéma, Paris, 285 p.

Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand, La sociologie filmique, , théories et pratiques, 2020, CNRS éditions, Paris, 230 p.

Michaël Meyer et Chistian Papiniot, Le travail des images dans la démarche de recherche. Analyse réflexive et compréhension de l'objet. 2017, Images du travail, travail des images, n°3